



actes

du conseil général

année LXXXII juillet-septembre 2001

N° 376

organe officiel
d'animation
et de communication
pour la
congrégation salésienne

Direction Générale
Œuvres de Don Bosco
Rome

actes

du Conseil général de la Société salésienne de saint Jean Bosco

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

année LXXXII **N° 376**
juillet-septembre 2001

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR	1.1 Père Juan E. VECCHI BÉATIFICATION DU COADJUTEUR ARTÉMIDE ZATTI: UNE NOUVEAUTÉ EXPLOSIVE	3
2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES	2.1 Père A. DOMÈNECH et Père G. NICOLUSSI Un engagement renouvelé et extraordinaire pour la vocation de salésien coadjuteur	59
3. DISPOSITIONS ET NORMES	(absentes dans ce numéro)	
4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL	4.1 Chronique du Recteur majeur 4.2 Chronique du Conseil général	71 75
5. DOCUMENTS ET NOUVELLES	5.1 Décret sur le miracle pour la béatification du salésien coadjuteur Artémide Zatti 5.2 Décret sur le miracle pour la béatification de la servante de Dieu María Romero Meneses, FMA 5.3 Rencontre des évêques salésiens. Salut de Recteur majeur et conclusions 5.4 Nouveau Provincial salésien 5.5 Nouveaux évêques salésiens 5.6 Confrères défunts	95 97 99 107 107 111

Editrice S.D.B.
Edizione extra commerciale
Direzione Generale Opere Don Bosco
Via della Pisana, 1111
Casella Postale 18333
00163 Roma

BÉATIFICATION DU COADJUTEUR ARTÉMIDE ZATTI : UNE NOUVEAUTÉ EXPLOSIVE

1. LE CUBE QUI MANQUAIT À LA MOSAÏQUE. - 2. LES COADJUTEURS DE DON BOSCO. - 3. PROFIL BIOGRAPHIQUE DE LA VOCATION D'ARTÉMIDE ZATTI - 3.1. En Patagonie la rencontre avec Don Bosco - 3.2. La vocation salésienne - 3.3. L'épreuve de la maladie et son acceptation - 3.4. Toujours avec Don Bosco comme salésien coadjuteur - 3.5. Bon Samaritain à temps plein - 3.6. Vers la rencontre avec Dieu longuement préparée : reconnaissance populaire au « parent de tous les pauvres ». - 4. LE MESSAGE D'ARTÉMIDE ZATTI : PERSPECTIVES POUR AUJOURD'HUI. - 4.1. **Témoignage original de sainteté salésienne - L'aimant de Don Bosco - Le dévouement absolu à la mission - Infirmier éducateur - Le « travail sanctifié » : synthèse entre spiritualité et professionnalisme - Reflet de Dieu dans l'engagement évangélique radical. - 4.2. **Comme salésien coadjuteur** - Le profil du salésien coadjuteur - Quelques points particuliers : - la forme institutionnelle des Instituts - le salésien coadjuteur et les collaborateurs laïcs ; - la formation du salésien coadjuteur - 5. PASTORALE DES VOCATIONS : INVITATION À UN ENGAGEMENT VIGOUREUX. - INTERCESSION D'ARTÉMIDE ZATTI ET FÉCONDITÉ DE LA VOCATION : UN TÉMOIGNAGE EXTRAORDINAIRE. - **Conclusion : notre vocation à la sainteté.****

Rome, 31 mai 2001

Fête de la Visitation de Marie

1. LE CUBE QUI MANQUAIT À LA MOSAÏQUE

Bien qu'assez riche et représentative – Fondateur, Cofondatrice, Recteurs majeurs, missionnaires, martyrs, prêtres et jeunes – la mosaïque de nos saints et bienheureux n'avait pas encore le petit cube précieux de la figure d'un coadjuteur. À présent, elle est en train de se compléter.

Le 11 mars de cette année, nous avons eu la joie d'honorer comme *bienheureux les sept premiers coadjuteurs martyrs*, parmi les 32 membres de la Famille salésienne martyrs béatifiés par le Pape Jean Paul II. Leur vie et leur mort ont proclamé avec clarté leur attachement inconditionnel au Christ et leur fidélité à la vocation.

Le 24 avril dernier a été lu le décret sur le miracle obtenu par l'intercession du coadjuteur Artémide Zatti. Dans l'itinéraire d'une Cause, cette étape prélude à la béatification. Il sera

donc le premier coadjuteur non martyr à être proclamé bienheureux. Trois autres membres de notre Famille salésienne sont également promis aux honneurs des autels : Sœur Maria Romero, le P. Louis Variara, Sœur Eusebia Palomino. Nous prévoyons que la béatification de monsieur Artémide Zatti pourra avoir lieu pendant le CG25 : ce sera certainement un moment fort des assises capitulaires !

Je vous invite à remercier Dieu tant pour la récente béatification de nos martyrs espagnols que pour la prochaine d'Artémide Zatti. Cette lettre circulaire entend préparer nos communautés à cet événement, en réunissant les particularités du message qui dérive de la sainteté de notre confrère. En même temps, je désire mettre en lumière l'actualité du profil du salésien coadjuteur, sa valeur dans notre vie communautaire et dans notre mission et, surtout, la nécessité de proposer résolument ce type de vocation.

Le titre donné à cette lettre peut à bon droit provoquer des questions. Et il faut les accueillir sans crainte ! Qu'il y ait parmi nos confrères coadjuteurs des salésiens exemplaires, providentiels et même saints, ce n'était pas douteux. Nous les avons vus, avons vécu avec eux dans les communautés ordinaires de travail et en terre de mission. Nous avons fait l'expérience de leur apport précieux à la mission salésienne, exercé avec compétence et fidélité. Certains remplissaient peut-être des charges qui pouvaient sembler secondaires (portiers, sacristains, infirmiers, cuisiniers, hommes à tout faire ...) ; mais partout ils ont été des éducateurs de premier ordre, confirmant les paroles de Don Bosco rapportées dans les *Memorie Biografiche* : « Un bon portier est un trésor pour une maison d'éducation »¹. Et cela sans diminuer en rien les rôles hautement qualifiés (chefs d'atelier, professeurs et présidents, catéchistes et animateurs pastoraux etc.) exercés par de très nombreux coadjuteurs, connus de tous.

¹ Cf. MB IV, p. 550.

D'un bon nombre nous avons lu et entendu répéter l'histoire. On nous a offert des médaillons montrant clairement ce qu'a signifié pour ces hommes de vivre leur responsabilité historique, plongés dans l'amour du Christ, en travaillant dans l'orbite de Don Bosco : réaliser leur désir de sainteté dans la charité pastorale, en vivant leur consécration totale au service des jeunes. Les aspects fondamentaux qui ont caractérisé l'expérience de leur vocation sont, aujourd'hui encore, déterminants dans notre histoire. La vie consacrée s'est toujours développée et manifestée à travers la sainteté, qui ne connaît pas de contrefaçons.

J'ai connu personnellement bon nombre de ces coadjuteurs : beaucoup d'entre eux ont fait l'objet d'une biographie, qui nous permet de pénétrer le cheminement de leur vocation. Ils se présentent comme des « hommes de Don Bosco », fascinés par lui, identifiés à son esprit et à sa mission. Ils auraient bien dit comme le jeune Cagliero : « Frère ou pas frère, c'est la même chose. Je suis décidé comme depuis toujours, à ne jamais me séparer de Don Bosco ! »². L'essentiel donc ! Ce qui veut dire : rapport profond avec le Père, enthousiasme pour Jésus Christ, désir de sainteté et charité parfaite, conviction d'être appelé par Dieu à vivre tout cela dans la mission et la fraternité salésiennes.

La *nouveauté* d'aujourd'hui à laquelle fait référence le titre de la lettre, consiste précisément à inclure un coadjuteur parmi ceux que l'Église a considérés dignes d'être proposés, dans un acte public, comme modèles de vie spirituelle et de charité à ses frères religieux et, plus largement, à tous les chrétiens. Et cela sur la base du témoignage d'un grand nombre de personnes, confirmé par Dieu par un fait « miraculeux » attribué à son intercession.

Artémide Zatti est le *premier coadjuteur salésien non martyr à être béatifié*, et ce fait confère, comme je l'ai dit plus haut, une sorte d'achèvement à la série de modèles de spiritualité salésienne que l'Église déclare officiellement tels.

² MB VI, p. 334-335.

J'ai dit que cette nouveauté était « *explosive* », dans le sens qu'elle nous secoue et nous interpelle dans notre fidélité à notre charisme et dans notre capacité de proposer aujourd'hui des modèles de vocation salésienne laïque vraiment significatifs et attirants.

Si je m'intéresse dans cette lettre au salésien coadjuteur, ce n'est pas pour aborder des questions déjà creusées dans des réflexions précédentes, comme le caractère indispensable de cette figure³ ou le rapport entre le service de l'autorité salésienne et le ministère sacerdotal⁴. Je veux encore moins mettre sur le tapis la question de la nature de notre Congrégation, sur laquelle cependant je dirai un mot plus loin. Il y a d'autres endroits prévus pour réfléchir sur des questions de ce genre, ainsi que des moments opportuns et des personnes qualifiées pour les traiter.

Mais j'entends adresser une invitation pressante à méditer sur la figure de Zatti, dans le but de susciter une orientation et un engagement pratique, au niveau des Provinces et des Régions, en faveur de la vocation du salésien coadjuteur. Là où l'on n'arrive pas à communiquer et à « contaminer » à ce niveau, notre travail devient peu incisif et nos rêves de réformes globales deviennent stériles. Pour pouvoir être vraiment efficaces, il est indispensable de penser au niveau de l'ensemble et d'agir avec décision au niveau local.

2. LES COADJUTEURS « DE DON BOSCO »

Partons de Don Bosco et de la première expérience de notre style particulier de sainteté. Dès les premières années nous tombons sur des figures de coadjuteurs qui, formés directement par notre Fondateur, ont marqué fortement le visage de la Congré-

³ Cf. CG21, 197-198.

⁴ Sur l'autorité salésienne, également en relation avec le ministère sacerdotal, on peut voir la réflexion du CG21 sur le rôle du directeur (CG21, 49 ss) ; la lettre circulaire du P. VIGANÒ E. *L'animation du directeur salésien* in ACS 306 ; et VECCHI J. *Spiritualità salesiana*, LDC Turin 2001, p. 184-194.

gation. Il suffit de penser, par exemple, à Pietro Enria, pour comprendre combien le Valdocco se serait appauvri sans sa présence. Ils ont contribué de façon déterminante à la grandeur de la Congrégation, en particulier sur le terrain des écoles professionnelles et du service aux plus pauvres.

Chaque Province, chaque pays, chaque continent a sa galerie de portraits. Nombreuses ont été les publications judicieuses qui ont fait la lumière sur les visages les plus significatifs, et transmis à l'histoire leur apport à la sainteté de notre Famille.

C'est le cas, par exemple, des coadjuteurs qui ont vécu en Terre Sainte, qui ont fait honneur à la sainteté dans la patrie de Jésus. Ils ont leur représentant le plus qualifié dans le vénérable Simon Srugi, uni à Zatti par un rôle identique, infirmier au service de leurs frères malades. Nous espérons le voir bientôt avec lui sur les autels.

Parmi les **premiers coadjuteurs de Don Bosco**, plusieurs étaient des jeunes ayant grandi à l'Oratoire, d'autres étaient entrés déjà adultes, après s'être développés comme laïcs dans le monde et dans l'Eglise. Au contact de Don Bosco, ils comprenaient qu'ils pouvaient mettre en œuvre leurs qualités et leur compétence en s'engageant dans son œuvre éducative et pastorale. Ainsi s'éveillait en eux l'enthousiasme que le jeune Cagliari exprima par sa résolution : « Moi, je reste avec Don Bosco ! » C'est l'étincelle de la vraie vocation, comme nous l'indique l'article 21 de nos Constitutions : la fascination envers la mission et le Fondateur, le désir de prolonger son charisme et de faire vivre son esprit.

Un professionnalisme en germe, doublé d'une bonne intelligence, d'un tempérament mûr et de qualités humaines travaillées, les portait à prêter aux communautés et aux œuvres d'éducation un service précieux. C'est ainsi qu'il y a eu, non seulement à Turin, mais aussi tout au sud de la Patagonie, des concierges cordiaux et fiables, des missionnaires de première ligne, des administrateurs de chantiers de construction, des chefs d'ateliers.

La vocation salésienne a offert dès le début bien des possibilités de se réaliser, stimulés davantage par la charité et l'appel de la mission que par l'importance du service ou du rôle à jouer dans la communauté. Pour l'identité et la place du confrère coadjuteur, il n'y avait pas de normes rigides, mais un discernement qui évaluait la générosité, la disponibilité, l'esprit communautaire et la joie de la vocation.

Don Bosco regardait à la qualité. Il ne semble pas qu'il se soit posé le problème, par exemple, de la proportion entre les clercs et les laïcs. Il accueillait ceux que Dieu lui envoyait, prêtres ou laïcs, et il les unissait dans la consécration religieuse, dans la mission et dans la charité.

Nous pouvons présenter quelques profils, parmi un grand nombre, pour confirmer ce que je viens de dire.

Giuseppe Buzzetti fut un des premiers « garçons de Don Bosco ». Il ne fit profession comme coadjuteur que très tard, parce qu'il « ne se sentait pas digne », mais en fait, il vécut et collabora avec Don Bosco toute sa vie. Venu à l'Oratoire avec son frère Charles, qui deviendra entrepreneur de construction de plusieurs maisons salésiennes, il voulait d'abord être prêtre, mais ensuite, frappé par un projectile lors d'une tentative d'assassinat sur Don Bosco, il dut déposer la soutane et passa des moments difficiles, au point qu'il faillit abandonner l'Oratoire. À la suite d'une conversation avec Don Bosco, il décida de ne plus le quitter. Il fut assistant, enseignant de catéchisme, responsable de la librairie, maître de chant, organisateur de loteries : un véritable bras droit de Don Bosco, témoin fidèle de toute l'épopée de notre Fondateur.

Pietro Enria, devenu officiellement coadjuteur également très tard. Il était un petit prodige qui savait tout faire : maître de musique, régisseur de théâtre, peintre, cuisinier, infirmier. C'est surtout dans cette dernière activité qu'il manifesta ses dons de sensibilité et de délicatesse. Il les prodigua en diverses occasions pour Don Bosco lui-même, en particulier dans la dernière maladie qui conduisit notre Père à la mort.

Giuseppe Rossi fut le premier coadjuteur non issu directement des rangs de l'Oratoire. À 24 ans il avait eu en mains *La Jeunesse instruite* écrite par Don Bosco. Il s'était aussitôt enthousiasmé : il quitta son petit village dans la province de Pavie et vint au Valdocco. Il fit la profession en 1864. Il fut linge, assistant d'ateliers, coursier en ville, administrateur : bref, un homme de confiance, avec la responsabilité de tous les biens matériels de la Congrégation. Cette tâche l'amena à entreprendre bien des voyages en Italie et à l'étranger. Don Bosco l'aimait beaucoup et blaguait volontiers avec lui.

Marcello Rossi dut attendre sa majorité pour pouvoir disposer librement de lui-même et aller vivre avec Don Bosco. Celui-ci lui confia la charge « provisoire » de concierge, charge qu'il exerça « provisoirement » pendant 48 ans avec ponctualité, fidélité et honnêteté. Il fut appelé la sentinelle de l'Oratoire et le cardinal Cagliero dit un jour de lui qu'il était « le vrai monument de Don Bosco ».

Nous pourrions continuer avec bien d'autres figures de coadjuteurs de la première heure. À cause de sa ressemblance avec Zatti dans l'expérience de l'émigration et de sa « capture » dans l'orbite fascinante de Don Bosco, je cite encore brièvement le coadjuteur **Silvestro Chiappini**. Il était fils d'immigrés italiens en Argentine. Il n'a rien fait de mémorable, mais il fut **le premier fils de Don Bosco dans le nouveau monde**⁵. Il était cuisinier dans un restaurant de Buenos Aires. À dix-huit ans il rencontra les salésiens dans l'église qui leur était confiée et où il se rendait souvent pour prier. Il entra dans la communauté et y exerça l'activité de cuisinier. Ensuite il demanda à devenir salésien. Il fut accepté, devint coadjuteur et pendant quarante ans exerça l'activité de cuisinier, d'infirmier et de chargé d'une foule de petits services dont la communauté avait besoin.

⁵ Ce témoignage sur Silvestro Chiappini (ou Chiappino, comme il se trouve dans certains documents) est du P. Giuseppe Vespignani qui, dans la lettre mortuaire, parle de « première profession salésienne dans le Nouveau Monde ».

La communauté salésienne, visible et active, à partir de celle de Don Bosco, attirait par le témoignage de ses membres généreux. Cette fascination ne se limitait pas aux tout jeunes, mais séduisait aussi les « bons chrétiens » adultes. L'institution devenait une maison et une famille, grâce aussi à la présence et à la sensibilité des coadjuteurs, et leur apport créatif enrichissait la mission de nouvelles formes.

3. PROFIL BIOGRAPHIQUE DE LA VOCATION D'ARTÉMIDE ZATTI⁶

Prêtons à présent une attention plus spéciale à Artémide Zatti et à son expérience de la sainteté salésienne. Celui qui le rencontre pour la première fois, du moins avec une certaine profondeur, se pose spontanément des questions. Qui fut Artémide Zatti ? Que représente-t-il pour notre Famille ? Quelles paroles et quels messages nous a-t-il transmis par sa vie ? Quels défis lance-t-il aujourd'hui ? C'est ce que nous tâcherons de découvrir en relisant le tissu de sa vie et en appelant par leur nom les messages qu'il recouvre.

3.1. En Patagonie la rencontre avec Don Bosco

L'appel d'Artémide Zatti à s'unir à l'équipe missionnaire de Don Bosco reproduit divers traits de la vocation des premiers coadjuteurs. Mais chaque personne porte évidemment aussi son originalité personnelle.

Emigrant en quête de meilleures conditions de vie, **Artémide Zatti** arrive à Bahía Blanca à 17 ans. Il venait d'Italie, avec sa famille. Les parents d'Artémide, *Louis Zatti e Albine Vecchi*, eurent huit enfants, quatre filles et quatre garçons. Les Zatti, qui habitaient à Boretto dans la province de Reggio Emilia non

⁶ Le contenu de ce petit chapitre est tiré en bonne partie, souvent mot à mot, de la *Positio* de la cause de béatification, même si les notes n'y font pas toujours référence et si les citations littérales ne sont pas toujours mises entre guillemets.

loin du Pô, ne possédaient pas de terrains propres, mais travaillaient comme fermiers chez d'autres familles.

Artémide, le troisième enfant, naquit le 12 octobre 1880. Il fut baptisé le jour même avec les noms d'Artémide Joachin Désiré. Si la famille n'avait pas de ressources matérielles, elle n'en menait pas moins une vie chrétienne intense qui devint évidente quand elle émigra en Argentine. Dans le milieu familial, Artémide apprit bien vite à affronter les fatigues et les responsabilités du travail.

« En janvier 1897, lisons-nous dans la *Positio*, nous ne savons pas si c'est sur une décision improvisée ou après une mûre réflexion ou à cause d'un événement particulier touchant la famille, que Louis Zatti, chef de famille, résolut de quitter l'Italie et d'émigrer en Argentine avec sa femme et ses enfants. À la fin du siècle dernier, l'émigration des Italiens vers l'Amérique avait pris de grandes proportions et beaucoup de raisons justifiaient ce courant ... Ce qui a pu influencer la décision est peut-être l'invitation d'un oncle, Giovanni Zatti, qui était déjà en Argentine dans la ville naissante de Bahia Blanca et y avait trouvé un assez bon travail »⁷.

« L'abandon de sa patrie ouvrit au serviteur de Dieu la possibilité d'exploiter dans un monde nouveau, non seulement le travail de ses bras, mais plus encore les énergies spirituelles d'une solide éducation chrétienne. Il semblait qu'il allait à la rencontre de l'inconnu, mais il suivait en fait le chemin que Dieu lui assignait »⁸, qui devait le conduire à rencontrer Don Bosco.

La famille Zatti débarqua à Buenos Aires le 9 février 1897. Le 13, elle arriva en train à Bahía Blanca, et entra dans un milieu où il y avait déjà de nombreux émigrés italiens.

Il faut dire qu'à côté de valeurs très appréciées comme le fort engagement au travail, l'amour de la famille et d'autres, le milieu de l'émigration présentait aussi des divergences culturelles considérables.

⁷ *Positio*, p. 27.

⁸ *Ib.*

Parmi les émigrés italiens il y avait un groupe important qui avait exporté l'orientation anticléricale et l'opposition à la Papauté et à l'Eglise qui s'étaient développées en Italie dans le deuxième moitié du XIX^e siècle. Ce groupe avait chaque année l'occasion de se manifester bruyamment à quelques dates spéciales en prenant pour cible la paroisse et la communauté salésienne⁹.

À Bahía Blanca, les salésiens étaient responsables de la paroisse de Notre-Dame de la Merci, sur le territoire de laquelle était allée habiter la famille Zatti. Ils avaient deux écoles : un lycée et un centre professionnel. Dans l'œuvre salésienne, les chrétiens et les gens de bonne volonté, qui ne manquaient pas, même parmi les manifestants fanatiques, voyaient des signes et trouvaient un point de rassemblement. Bon nombre commencèrent à se regrouper autour de la paroisse. Parmi ceux qui firent ce choix et entrèrent dans l'orbite de Don Bosco, il y eut Artémide Zatti. Sa famille se lia d'amitié avec curé, le P. Carlo Cavalli, missionnaire bon et zélé, soucieux surtout des pauvres et des malades.

Artémide trouva dans le P. Carlo un ami sincère, un confesseur sage et un directeur spirituel expérimenté, qui le forma au rythme quotidien de la prière et à la vie sacramentelle hebdomadaire. Il établit avec le prêtre une relation spirituelle et de collaboration¹⁰.

⁹ À Bahía Blanca il y a une histoire presque comique de mazzinistes, de garibaldistes et de « settembrini ». Chaque année, ces groupes avaient soin de célébrer avec le plus de fracas possible l'anniversaire de la brèche de Porta Pia, avec des marches et des cris contre Pie IX et la Papauté. Dans l'histoire de notre présence salésienne à Bahía Blanca, documentée par la presse locale, les chroniques de la maison et des rapports envoyés à l'évêque, on lit que le supplice le plus grand pour le directeur salésien fut « le 20 septembre » garibaldiste, souvenir de mille batailles. On voyait cette date arriver comme une grêle sur les semis. C'est déjà à partir de 1889 que les chroniques du collège Don Bosco commencent à annoncer la date redoutée. Cette année-là, le 20 septembre, les « settembrini » commencèrent à défiler devant l'église pendant que se célébrait la neuvième de la Patronne, Notre-Dame de la Merci, en faisant exécuter par la fanfare l'hymne garibaldiste et d'autres musiques hostiles à l'Eglise. On lit dans la chronique de 1893 : « La nuit du 20 septembre, les garibaldistes ont beaucoup dérangé. Ils ont défilé devant l'église en criant : « Mort au Pape, mort au curé Borghino, à bas les prêtres ! ».

¹⁰ Cf. *Positio*, p. 35.

À l'exemple et avec l'encouragement du P. Cavalli, Artémide joignait peu à peu au souci de sa formation la volonté de faire du bien. Nous lisons en effet qu'il passait son temps libre dans la paroisse, où il se sentait comme chez lui, et accompagnait le curé dans ses visites aux malades et dans les enterrements, servait la messe et faisait office de sacristain ¹¹.

Le vaste milieu social des ouvriers catholiques fut un des terrains où les missionnaires s'engagèrent. Artémide Zatti assistait avec assiduité aux cercles d'ouvriers qui se réunissaient le dimanche, pour passer l'après-midi avec eux : il se liait d'amitié, s'intéressait aux différentes situations, encourageait et poussait les volontés vers le bien.

Il faisait tout cela spontanément, sans rétribution, pour servir Dieu et le prochain avec affection et générosité. « D'un jeune émigré, dans le monde matérialiste et affairiste de Bahía Blanca, on ne pouvait attendre davantage. Cette vie et cette disposition intérieure durèrent environ trois ans, depuis son arrivée à Bahía Blanca en 1897 jusqu'à 1900, lorsque se dessina nettement sa vocation » ¹².

3.2. La vocation salésienne

« La **vocation salésienne**, lisons-nous dans la *Positio*, devait éclore spontanément, comme un fait presque naturel, dans la vie du serviteur de Dieu. Le sérieux de son engagement spirituel et la volonté de servir Dieu et le prochain le portaient à cela. D'autre part, en vivant au contact quotidien du P. Cavalli et d'autres confrères de l'active communauté salésienne, il avait sous les yeux un témoignage qui devait l'encourager fortement à consacrer sa vie de façon plus radicale » ¹³. La générosité apostolique du P. Cavalli, l'ambiance salésienne et le développement de l'œuvre de Don Bosco en Patagonie exerçaient une fascination

¹¹ Cf. *Positio*, p. 36.

¹² *Ib.*

¹³ *Ib.*

quotidienne et constituait un idéal plus attirant que n'importe quelle autre perspective pour un émigré perdu, mais bon garçon, en provenance d'Italie ¹⁴.

Dans la bibliothèque du curé il eut la possibilité de lire la biographie de Don Bosco. Elle le passionna. Ce fut le véritable début de sa vocation salésienne. À l'origine de notre vocation il y a toujours une rencontre inspiratrice avec le Fondateur et avec ses disciples ¹⁵.

Quand le P. Carlo Cavalli lui proposa de s'engager vers le sacerdoce dans la Congrégation de Don Bosco, Zatti avait déjà fait preuve d'une maturité sans fantaisies, de sens du surnaturel, de foi inébranlable, de zèle et de capacité à orienter vers Dieu petits et grands.

Ainsi, avec le consentement de sa famille, le 19 avril 1900, à vingt ans, poussé par le désir sincère de suivre sa vocation, Zatti entra avec une disponibilité totale dans le rythme de vie de l'**aspirandat de Bernal**, où résidaient aussi les novices et les postnovices. Il accepta sans complexes de s'asseoir sur les bancs des enfants de 11 à 14 ans ; il se prêta à toutes les occupations que les supérieurs, vu sa maturité et sa générosité, lui confièrent ; il se mit à l'étude pour rattraper le temps perdu, sans se plaindre des travaux matériels qui dérangaient sa concentration. Sa pensée dominante était de suivre sa vocation et, sans se laisser troubler par les difficultés, il cherchait à exploiter les ressources que Dieu avait mises à sa disposition ¹⁶.

« Les lettres écrites à sa famille à cette époque donnent un témoignage très significatif de la disposition intérieure du serviteur de Dieu. Optimisme, adhésion joyeuse à la vie de la communauté, soumission cordiale et fidèle aux supérieurs, esprit profondément religieux et en même temps pratique en tout, abandon humble à la volonté de Dieu, sérénité devant chaque épreuve : telles sont les caractéristiques qui ressortent de ces lettres » ¹⁷.

¹⁴ Cf. Ib.

¹⁵ Cf. *Const.* 21.

¹⁶ Cf. *Positio*, p. 41.

¹⁷ Ib.

Artémide Zatti passa presque deux ans à l'aspirandat de Bernal, à se former et à étudier avec détermination.

3.3. L'épreuve de la maladie et son acceptation

Une **circonstance imprévue** changea sa vie. Vu son sens des responsabilités, les supérieurs lui confièrent l'assistance d'un jeune homme malade de tuberculose. Zatti exerça la charge avec générosité, mais peu après, il présenta les symptômes de la maladie¹⁸.

Cette maladie, qui mettait sa vie en danger, et l'abandon de Bernal qui en résulta, mirent fortement en question sa marche vers le sacerdoce et constituèrent un fait décisif dans la vie de Zatti.

« Il est facile d'imaginer son état d'âme. Mais nous devons constater qu'il n'exprima jamais de plainte sur ce qui lui arrivait : ni pour sa maladie, ni envers ses supérieurs, ni pour les circonstances où il se trouvait »¹⁹. Au contraire, cette expérience, qui se prolongea des années durant, et l'incertitude qu'elle entraînait, révélèrent sa vigueur spirituelle, qui se manifestait par l'acceptation consciente et généreuse du mal, ce qui n'était pas facile pour un jeune de cet âge²⁰.

Le 4 septembre 1902, il écrit de Viedma à ses parents pour les reconforter : « Il me semble, très chers parents, que vous avez été impressionnés par la lettre que je vous ai écrite à propos de ma santé, parce que, même si elle vous dit que je vais de mieux en mieux, j'ai appris qu'elle vous cause du déplaisir par ce qui suit, quand je vous dis que la toux ne veut pas me quitter. Chers parents, je crois que vous n'oublierez pas ce proverbe : « *Aucune feuille ne bouge sans que Dieu le veuille* », et que, par conséquent, si je suis ici à Viedma, et avec la toux, c'est *parce que cela a plu à Dieu*, tant pour sa plus grande gloire, en me

¹⁸ Cf. *Positio*, p. 47.

¹⁹ Cf. *Positio*, p. 49.

²⁰ Cf. *Positio*, p. 76.

conformant à son vouloir divin, que pour le bien de mon âme également, en me donnant ainsi une occasion de faire un peu pénitence pour mes péchés ... Faites donc, si possible, une bonne œuvre pour que j'obtienne de Dieu la grâce de la persévérance et de me conformer à sa volonté, vu que les œuvres faites par amour sont très agréables à Dieu. Soyez tranquilles et que *soit faite en tout la volonté de Dieu* »²¹.

Après avoir consulté un médecin, les supérieurs avaient envoyé Zatti à Viedma, qui deviendra le lieu définitif de sa mission. Ce qui avait déterminé ce choix, c'était le fait de la présence salésienne florissante d'où rayonnait le mouvement missionnaire en Patagonie et où résidait le vicaire apostolique, la douceur du climat et la présence d'un salésien médecin, le P. Evasio Garrone.

L'arrivée d'Artémide Zatti à Viedma coïncide avec celle de Zéphirin Namuncurà, qui arrivait de Buenos Aires et souffrait du même mal. Ils vécurent tous les deux en amitié cordiale, jusqu'au départ de Zéphirin pour l'Italie, en 1904, avec Mgr Cagliero.

Quand Artémide Zatti y arriva en 1902, Viedma comptait un peu plus de 5 000 habitants, de provenances et de nationalités diverses. Les gens étaient en grande majorité pauvres.

La présence salésienne était significative. Deux collèges, celui des FMA et celui des salésiens, exerçaient une grande influence pour l'amélioration des conditions morales et matérielles de la vie des citoyens. Les salésiens tenaient un grand complexe, qui comprenait un internat et un externat pour école primaire, une école professionnelle, qui fournit les premiers ouvriers qualifiés à la Patagonie, et une école agricole en périphérie. Au centre de l'œuvre salésienne, l'église cathédrale, faisant office de paroisse. À côté de l'église, l'hôpital et la pharmacie.

Avec l'audace des pionniers, l'hôpital St-Joseph avait été fondé en 1889 par Mgr Cagliero et par le directeur de l'œuvre salésienne, le P. Bernardo Vacchina, pour répondre aux besoins des pauvres. Le P. Evasio Garrone, qui avait étudié et pratiqué la

²¹ *Positio*, p. 76.

médecine en Italie, devenu ensuite salésien et missionnaire, reçut la charge d'organiser et de diriger l'hôpital le 15 juin 1889, quelques heures après son ordination sacerdotale²².

L'hôpital et la pharmacie devinrent le terrain d'action de Zatti.

3.4. Toujours avec Don Bosco, comme salésien coadjuteur

Quand Artémide Zatti quitta Bernal, il n'était pas encore salésien. Malgré sa maladie, les supérieurs l'avaient envoyé à Viedma comme aspirant, tant pour les qualités qu'ils avaient perçues en lui, que pour la volonté de devenir salésien qu'il manifestait sans aucune hésitation. C'était là un geste de confiance réciproque entre la Congrégation et le serviteur de Dieu.

Artémide n'avait pas abandonné son choix initial. Il continuait à penser à la vocation sacerdotale dans la Congrégation salésienne, d'autant plus qu'à un certain moment, sa santé avait commencé à s'améliorer et qu'il avait pu entreprendre un travail continu et exigeant dans la pharmacie du P. Garrone.

Il est émouvant de constater son **attachement indéfectible à sa vocation**, exprimé même à un moment où la maladie semblait exclure absolument ce choix. Nous lisons par exemple ce qu'il écrivit à sa famille le 7 août 1902 : « Je vous fais savoir que c'était non seulement mon désir, mais aussi celui de mes supérieurs, que de revêtir le saint habit. Mais il y a un article de la sainte Règle qui dit qu'on ne peut recevoir l'habit si on a le moindre problème de santé. C'est ainsi que, si Dieu ne m'a pas trouvé digne de l'habit jusqu'à présent, j'ai confiance dans vos prières pour guérir au plus vite et ainsi réaliser mes désirs »²³.

À un certain moment, pourtant, pour ne pas laisser traîner une situation incertaine, une décision claire s'imposait. Tout en constatant l'amélioration de sa santé, les supérieurs, ne

²² Informations sur l'œuvre salésienne de Viedma : cf. *Positio*, p. 61-65.

²³ *Positio*, p. 79.

devaient pas être pleinement convaincus à propos de ses possibilités futures. La tuberculose, à l'époque, ne donnait jamais de garantie de guérison définitive ; le curriculum d'études que le serviteur de Dieu aurait dû affronter, à son âge (22-24 ans), était encore long et sûrement pas adapté à un tuberculeux. Ce dernier, d'autre part, avait déjà commencé à travailler et, tout porte à le croire, avec succès et à la satisfaction réciproque, à la pharmacie dans une tâche qui convenait très bien à un laïc. Il se peut que le P. Garrone lui-même faisait un peu pression pour le garder avec lui dans son travail.

En raison de toutes ces circonstances, les supérieurs durent proposer à Zatti, qui persévérait dans son intention de se consacrer à Dieu, de faire la profession de salésien coadjuteur : au-delà des problèmes d'une santé incertaine – pour laquelle cette solution semblait prudente – c'était au don total à Dieu dans la vie salésienne qu'Artémide aspirait en premier lieu. La proposition des supérieurs et l'acceptation par le serviteur de Dieu ont dû avoir lieu entre 1904 et 1906, sans pouvoir préciser davantage.

Ceci n'implique pas que la décision ait été prise à la suite d'un jugement négatif sur ses capacités intellectuelles ; au contraire, on a toujours reconnu unanimement les capacités intellectuelles du confrère, sa préparation culturelle ainsi que son équilibre²⁴.

Cela n'implique pas non plus que les supérieurs, à ce moment, étaient au courant de la promesse qu'il avait faite à la Vierge Marie, à la suggestion du P. Garrone, de se consacrer au bien de son prochain en cas de guérison : il semble que la chose ne soit devenue notoire que lorsque Zatti lui-même en fit la déclaration en 1915²⁵.

Cette année-là en effet, à l'occasion de l'inauguration d'un monument funéraire sur la tombe du P. Garrone, fut publié un numéro unique de la revue *Flores de Campo*, où l'on trouve le

²⁴ Cf. *Positio*, p. 79 sv.

²⁵ Cf. *Positio*, p. 74.

témoignage suivant du serviteur de Dieu : « Si je suis bien et en bonne santé, en état de pouvoir faire du bien à mon prochain malade, je le dois au P. Docteur Garrone (*P. Garrone Doctor*, comme l'appelait habituellement Zatti, NDLR). Voyant que ma santé se dégradait de jour en jour, puisque j'étais atteint de tuberculose avec des hémoptysies fréquentes, il me dit de façon catégorique que, si je ne voulais pas finir comme tant d'autres, je devais faire à Marie Auxiliatrice la promesse de rester toujours à ses côtés, pour l'aider à soigner les malades et que lui, confiant en Marie, m'aurait guéri. JE L'AI CRU, parce que je connaissais la renommée suivant laquelle Marie Auxiliatrice l'aidait de façon visible. J'AI PROMIS, parce que j'ai toujours désiré aider mon prochain d'une manière ou d'une autre. Et Dieu ayant écouté son serviteur, JE GUÉRIS ». Suit la signature : Artémide Zatti²⁶.

Il s'agit d'une déclaration au ton solennel, signée et rendue publique, qui est une expression claire de la foi du serviteur de Dieu et de sa volonté désormais ferme de se consacrer tout entier et pour toujours à l'assistance des malades.

Ainsi, Artémide Zatti, conscient de sa situation et, comme nous le lisons dans la *Positio*, « porté comme il était à voir la volonté de Dieu dans les décisions des supérieurs, accepta de devenir salésien laïc et de vivre de cette manière son engagement ferme de se consacrer au Seigneur. La promesse faite à la Vierge Marie pour guérir semblait en conformité avec cette solution, du fait que, comme laïc, il aurait pu, plus directement et plus complètement, réaliser "l'assistance aux malades", mieux

²⁶ Nous rapportons ici ce témoignage, dans sa langue d'origine, l'espagnol : "Si yo estoy bueno y sano y en estado de poder hacer algún bien a mis prójimos enfermos, se lo debo al Padre Garrone Doctor, quien viendo que mi salud empeoraba cada día, pues estaba afectado de tuberculosis con frecuentes emoptisis, me dijo terminantemente que, si no quería concluir como otros tantos, hiciera una promesa a María Auxiliadora, de permanecer siempre a su lado ayudándole en la cura de los enfermos y él, confiando en María, me sanaría. CREÍ, porque sabía por fama que María Auxiliadora lo ayudaba de manera visible. PROMETÍ, pues siempre fue mi deseo ser de provecho en algo a mis prójimos. Y habiendo Dios escuchado a su siervo y SANÉ. (Firmado) ARTEMIDE ZATTI." (*Positio*, p. 75).

qu'il n'aurait pu le faire comme prêtre »²⁷. « Sa disposition fondamentale fut toujours de *faire ce qui plaît à Dieu* »²⁸.

On peut constater comment Artémide Zatti cherche en premier lieu la voie du Seigneur et montre une volonté décidée de rester avec Don Bosco pour être à son service dans la mesure de ses moyens. Il est déjà « de Don Bosco » parce que Dieu l'a préparé à rencontrer ce saint fascinant, vrai prophète, en terre patagone, de l'évangélisation et de la formation d'un peuple de Dieu varié et universel. Il est donc tout à fait mûr pour cheminer vers la sainteté dans la vie salésienne.

Prêtre ? Coadjuteur ? Lui-même disait à un confrère : « On peut servir Dieu aussi bien comme coadjuteur que comme prêtre : devant Dieu, l'un vaut l'autre, pourvu qu'on le vive comme une vocation et avec amour »²⁹.

Aucune tristesse ni réaction, donc, à ce changement dans son projet initial de vocation. Au contraire, une profonde gratitude pour le fait d'être salésien et d'avoir reçu des signes clairs de la volonté de Dieu. C'est ainsi qu'il écrit à ses parents, frères et sœurs, en janvier 1908, après sa profession religieuse, faite à 27 ans : « C'est le cœur plein d'une joie sainte et enviable pour la grâce extraordinaire que le bon Dieu, *au-delà de toutes mes espérances, a bien voulu m'accorder* (mais je l'attribue aussi à vos prières et celles d'autres qui ont prié à mes intentions), que je m'adresse à vous, en vous priant vivement de remercier avec moi le bon Dieu et la Sainte Vierge, en allant assister à la sainte messe et communier ... »³⁰.

À chacun son don particulier, qui s'exprime dans la charité, dans la mission salésienne, dans la sainteté : voilà les mots-clés qui ont orienté sa vie. Et Zatti était disposé à vivre son don particulier. Et le Seigneur ne lui a jamais fait défaut.

²⁷ *Positio*, p. 80.

²⁸ *Positio*, p. 81.

²⁹ *Summarium*, p. 310, n° 1224.

³⁰ *Positio*, p. 84.

3.5. Bon Samaritain à temps plein

À Viedma, Artémide Zatti retrouva la santé et trouva son terrain de mission dans l'assistance aux malades ; de malade il devint infirmier, et la maladie des autres devint son apostolat, sa mission. Il s'y consacra à temps plein avec la ferveur du *da mihi animas*, en élargissant sans cesse son activité.

C'est dans cette direction qu'il orienta résolument son avenir. À partir de ce moment, les aspects multiples de sa personnalité originale, sa sérénité rayonnante et sa bonne humeur, son professionnalisme, ne cesseront de se renforcer, sous l'aiguillon intérieur de sa volonté d'être fidèle à la grâce de Dieu et de se rendre le plus utile possible à sa mission ; celle-ci, en effet, assumée pleinement jour après jour, prendra de nouvelles dimensions et présentera de nouvelles exigences, auxquelles Zatti saura s'adapter, dans un esprit de service et de sacrifice.

L'hôpital et les maisons des pauvres, qu'il visitait jour et nuit en se déplaçant à vélo – ce vélo est entré dans l'histoire de Viedma –, devinrent le premier terrain de sa mission. Il vécut le don total de soi à Dieu et la consécration de toutes ses forces au bien du prochain, d'abord comme collaborateur courageux et généreux du P. Garrone, puis, après la mort du Père en 1911 et surtout à partir de 1915, quand fut inauguré le nouveau bâtiment, comme responsable principal, et quasi directeur et administrateur de l'œuvre. Il mettait effectivement la main à tout : il recrutait, formait, dirigeait et payait les membres du personnel ; il faisait les achats de toute sorte ; il veillait à la maintenance ; il assistait les médecins dans leurs visites et leurs interventions chirurgicales ; il traitait avec les familles ; surtout, il se démenait pour couvrir les dépenses de gestion, toujours supérieures aux rentrées³¹. Son slogan est resté fameux : « *Yo no pido a Dios que me dé dinero, sino que me indique donde está* » (« Je ne demande pas à Dieu de me donner de l'argent, mais de m'indiquer où il y en a »)³².

³¹ Cf. *Positio*, p. 93.

³² Cf. *Positio*, p. 149.

Son horaire de travail et son activité quotidienne témoignent concrètement de son engagement total dans la mission, de son esprit communautaire, de son souci de la vie spirituelle et de sa compétence professionnelle. Suivons-le au long d'une de ses journées³³.

Le serviteur de Dieu se levait à 4 h 30 ou à 5 heures, consacrait un bout de temps à la prière personnelle à l'église ; puis il faisait la méditation avec la communauté et participait à l'Eucharistie.

Ensuite, il se rendait dans les salles des malades. Il se présentait en souriant et disait : « Bonjour ! Vive Jésus, Joseph, Marie ! ». Il demandait : « Tout le monde respire ? » Les vieux se retournaient dans leur lit et répondaient : « Tout le monde, Don Zatti ». Lui répondait joyeusement « *Deo gratias* » et commençait à passer d'un lit à l'autre pour voir ce dont chacun avait besoin. Et aussi pour vérifier si quelqu'un « ne respirait plus » ; dans ce cas, il le chargeait sur ses épaules et le portait à la morgue.

Après cette visite, il allait prendre le petit déjeuner ; puis il passait chez chacun des malade pour satisfaire leurs demandes. Une fois accomplis ces devoirs, il enfourchait son vélo et sortait, tête nue et en chemise blanche, pour faire des piqûres aux nombreux malades dispersés dans la ville. Avec l'apparition des antibiotiques, le travail augmenta ; il fallait souvent aller pour les piqûres toutes les deux heures, y compris la nuit. « Il était rare, témoigne l'assistant, qu'il dorme toute la nuit ». Il se déplaçait toujours à vélo, ou en camion si l'occasion s'en présentait, mais jamais en voiture.

À midi – on ne sait comment il faisait pour être toujours à l'heure – il était prêt à réciter la prière avant le repas de la communauté. Il priait avec foi, les yeux fermés, en serrant les lèvres et les mains pour mieux se concentrer. Presque toujours il sonnait la clochette pour inviter les confrères ; ces derniers disaient qu'il sonnait avec dévotion : c'était la voix de Dieu !

³³ Cf. *Positio*, p. 104-105.

Après le repas, il jouait souvent aux boules avec les convalescents ; il le faisait avec enthousiasme. De 14 à 16 heures environ, de nouveau à vélo. Il ne laissait jamais tomber le goûter, après quoi il sortait encore en ville ou bien visitait les salles, faisait les comptes, réparait les pannes.

À 18 heures, lecture spirituelle et service à la bénédiction du Saint Sacrement, quand elle avait lieu. Après le souper des malades, il passait à nouveau de salle en salle pour faire prier et donner le « mot du soir » salésien ; il y présentait une bonne pensée sur la vie d'un saint, sur Don Bosco, sur la liturgie. Peu de mots, mais substantiels. Puis, encore du travail et le bonsoir aux infirmiers, à qui il laissait des souvenirs et donnait des explications et des directives pratiques pour leur travail.

À 20 heures, souper avec la communauté, encore une visite aux salles et finalement dans sa chambre pour des lectures ou des travaux personnels. Pendant la nuit, et c'était habituellement le cas, il se levait rapidement, une ou plusieurs fois, pour tout appel des malades.

Sa vie se passait dans un milieu où les difficultés étaient quotidiennes et récurrentes, mais où il trouvait aussi compréhension et sympathie. La maturité désormais acquise et l'aide d'une vie communautaire fervente devaient soutenir son aspiration à la sainteté et sa volonté ferme d'y arriver. Le serviteur de Dieu n'a rien gaspillé de ce que Dieu lui offrait et s'est servi de tout, et tout à sa manière, pour pratiquer l'héroïsme des vertus³⁴.

Ce furent quarante années, longues et laborieuses, pendant lesquelles le serviteur de Dieu ne cessa de développer sa générosité à servir son professionnalisme. Artémide Zatti ne faisait pas d'amateurisme : il fut un authentique directeur d'hôpital, doué d'une science pratique bien assise, que les médecins n'ont pas manqué de reconnaître. Le « Secrétariat de la Santé publique » l'avait inscrit officiellement sur la liste des infirmiers (numéro 7253), et lui-même se mit à étudier pour obtenir de l'Université de La Plata le titre d'aptitude et d'habilitation indispensable

³⁴ Cf. *Positio*, p. 103.

pour ouvrir et gérer la pharmacie de l'hôpital³⁵. L'ensemble des témoignages des médecins, fournis par chacun d'entre eux, est une preuve admirable du dévouement, de la compétence, de la confiance et de la considération respectueuse de Zatti envers eux.

Pendant ces quarante ans passés à Viedma, il y eut des moments extraordinaires qui montrèrent de diverses façons la vertu solide et l'esprit salésien de Zatti. Nous pourrions rappeler la sérénité avec laquelle il a affronté les quelques jours passés en prison parce qu'un prisonnier hospitalisé sur ordre du directeur du pénitencier s'était échappé (1915) ; la prudence et la patience dont il fit preuve à l'occasion de la démolition non concertée de l'hôpital et de son transfert sur un nouveau site non préparé (1941) ; sa profonde joie salésienne en 1934 durant les trois mois passés en Italie pour la canonisation de Don Bosco.

3.6. Vers la rencontre de Dieu longuement préparée : reconnaissance populaire au « parent de tous les pauvres »

Après sa guérison de la tuberculose dans les premières années du siècle, Artémide Zatti jouit toujours d'une excellente santé qui lui permit d'affronter sans cesse des travaux pesants et de lourds sacrifices. En effet, seul son zèle ardent pour le bien du prochain explique les fatigues qu'il a supportées avec aisance et sérénité jusqu'à la fin de sa vie, sans presque jamais prendre de repos.

Mais le Seigneur l'appelait à s'associer à nouveau à sa passion et à partager la souffrance de ceux qu'il aidait. C'était en juillet 1950. Au cours de soins reçus après être tombé d'une échelle en faisant des réparations, on diagnostiqua une insuffisance hépatique et ultérieurement une tumeur au foie.

Il accueillit la nouvelle et suivit en connaisseur l'évolution du mal (c'est lui-même qui prépara pour le médecin son propre certificat de décès !), il garda sa sérénité joyeuse, malgré de pé-

³⁵ Cf. *Positio*, p. 92.

nibles souffrances, dépensa toutes les forces qui lui restaient dans le travail et la vie en communauté ; il passa les derniers mois à attendre la rencontre du Seigneur. Il répétait : « Il y a cinquante ans, je suis venu ici pour mourir et j'ai duré jusqu'à maintenant ; que puis-je désirer de plus ? D'autre part, j'ai passé toute ma vie à me préparer pour ce moment ... »³⁶.

Le moment de la rencontre avec le Seigneur eut lieu le 15 mars 1951.

Le jour de ses funérailles, on peut dire qu'aucun habitant de Viedma n'est resté à la maison : les adultes ont participé aux funérailles par admiration et reconnaissance ; les enfants pour apprendre un morceau d'« histoire » important de leur ville.

Tout Viedma salua le « *parent de tous les pauvres* » comme on l'appelait depuis longtemps. Il était toujours disponible pour accueillir les malades spéciaux et les gens qui venaient de la lointaine campagne ; il pouvait entrer dans la plus louche des maisons à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, sans que personne ne puisse insinuer le moindre soupçon à son égard ; tout en étant toujours « dans le rouge », il avait maintenu un rapport particulier avec les institutions financières de la ville, toujours ouvertes à l'amitié et à la collaboration généreuse avec les membres du corps médical de la ville.

On pourrait continuer. La biographie qui accompagne les témoignages de la *Positio* est particulièrement riche et abonde en épisodes, en traits de personnalité et en appréciations. Nous qui l'avons connu et nous souvenons encore de ses gestes et de ses paroles, nous pouvons témoigner de la vérité des faits. Les anecdotes survenues et transmises par la population ne se comptent plus et prennent des allures de légendes. Il n'y a rien d'étonnant qu'avant le procès se soit répandue parmi les gens l'opinion qu'on se trouvait en face d'un géant de la charité, d'autant plus que plusieurs l'avaient accusé avec malveillance d'exercice illégal de la médecine, accusation dont il fut innocenté par le peuple lui-même.

³⁶ *Positio*, p. 198.

Comme pour prolonger sa présence dans la vie de la cité, on a donné son nom à une des rues principales et à l'hôpital d'Etat moderne, et on a dressé en son honneur un monument commémoratif.

Le salésien coadjuteur Artémide Zatti a vraiment été un « bon Samaritain », dans le style de Don Bosco, « signe et porteur de l'amour de Dieu », de sa compassion, de sa présence qui savait guérir, consoler et ouvrir des horizons de foi et d'espérance aux malades et aux jeunes : il les a tous aimés, et de tous il a su se faire aimer, comme le voulait Don Bosco.

4. LE MESSAGE D'ARTÉMIDE ZATTI : PERSPECTIVES POUR AUJOURD'HUI

4.1. Témoignage original de sainteté salésienne

Ces traits rapides de la biographie de Zatti nous ont introduits au cœur de **son aventure spirituelle**. En contemplant la physionomie que la vocation salésienne a prise en lui, marquée de l'action de l'Esprit et maintenant proposée par l'Eglise, nous découvrons quelques traits de cette sainteté typique à laquelle nous sommes appelés. Nous en avons déjà perçu quelques manifestations caractéristiques : le sens profond de Dieu et la disponibilité entière et sereine à sa volonté, l'attrait pour Don Bosco et l'appartenance cordiale à la communauté salésienne, la présence animatrice et encourageante, l'esprit de famille, la vie spirituelle et de prière, cultivée en privé et partagée avec la communauté.

L'observateur attentif ne peut pas manquer de remarquer sa consécration totale à la mission salésienne, vécue dans l'accueil des pauvres de toutes sortes, dans le dévouement aux nécessiteux, dans les soins médicaux aux malades contagieux ou repoussants, dans la place donnée aux exclus de la société, dans le souci pastoral pour amener à Dieu les malades, mêmes mori-

bonds. C'était une présence active dans le domaine social, toute animée par la charité du Christ qui le poussait de l'intérieur !

Il ne manque pas de gestes qui relèvent de l'héroïsme et de l'insolite, comme celui de céder son propre lit au dernier arrivé.

Cinquante ans ont passé depuis sa mort ; et l'on a connu une profonde évolution de la vie consacrée, de l'expérience salésienne, de la vocation et de la formation du salésien coadjuteur. Et pourtant, la **voie salésienne vers la sainteté** tracée par Artémide Zatti reste un signe et un message qui ouvre des perspectives pour aujourd'hui, à nous tous qui sommes appelés à vivre dans la consécration apostolique le charisme de Don Bosco. Ainsi se réalise l'affirmation de nos Constitutions : « Les confrères qui ont vécu ou qui vivent en plénitude le projet évangélique des Constitutions nous aident et nous entraînent sur le chemin de la sanctification »³⁷. La béatification de notre confrère nous indique concrètement « le haut degré de la vie chrétienne ordinaire » auquel nous encourage Jean Paul II dans sa lettre *Au début du nouveau Millénaire*³⁸.

Son témoignage s'adresse à chaque salésien, à chaque communauté locale et provinciale. Il parle de la vocation comme d'une expérience de vie en Dieu, suivant les caractéristiques du charisme dont l'Esprit nous a fait don. Voilà le chemin à parcourir : si l'on s'écarte de ce sillage, tout est ruiné !

4.1.1. *L'aimant de Don Bosco*

Il est toujours intéressant d'essayer de découvrir, dans le plan mystérieux que le Seigneur a tissé pour chacun de nous, le fil conducteur de toute la vie. Si je devais résumer en quelques mots le secret qui a inspiré et guidé tous les pas de la vie d'Artémide Zatti, je retiendrais ceux-ci, qui disent tout : **à la suite de Jésus, avec Don Bosco et comme Don Bosco, toujours et partout.**

Dans cette formule, il y a **l'aimant** qui n'a cessé de l'attirer et l'a guidé à *la suite de Jésus* : **Don Bosco** ! Il y a le **dévoue-**

³⁷ *Const.* 25.

³⁸ *Novo Millennio Ineunte*, 31.

ment absolu – *partout et toujours* – sans tenir compte des lieux, des rôles ni des fonctions. Il y a **la touche éducative** de toute l'action, *comme Don Bosco*.

Nous allons considérer un peu chacun de ces points.

4.1.2. **Le dévouement absolu à la mission**

« La mission donne à toute notre existence de son allure concrète ... », disent nos Constitutions³⁹. Artémide Zatti vécut la mission salésienne sur le terrain qui lui était confié, en incarnant la charité pastorale éducative comme **bon Samaritain, dans le style de Don Bosco**.

Sa foi l'a conduit à voir Jésus dans le malade, même contagieux, difforme et repoussants. On connaît une série d'anecdotes qui le montrent transportant chez lui des malades dont les autres s'éloignaient, parce qu'ils étaient contagieux, difformes et répugnants, difficiles à soigner. Rien que cela fait entrevoir l'idée qui l'inspirait. Mais nous sommes encore plus édifiés par des phrases comme celle-ci, répétées aux Filles de Marie Auxiliatrice, qui furent à tout moment des collaboratrices délicates, toujours disponibles et charitables, de l'hôpital, où il y avait une section réservée aux femmes : « Ma sœur, s'il vous plaît, un vêtement et un lit pour un Jésus de 14 (ou de 75) ans ».

Au cours de ces longues années auprès de malades graves, proches de la mort, il ne réussit jamais à s'habituer : la souffrance et la mort, en particulier celles des jeunes, l'ont toujours ému, suscitant en lui une profonde compassion, sans jamais cependant lui faire perdre sa sérénité. Il avait un don spécial pour soigner les jeunes malades et même les aider à fermer les yeux dans le Seigneur, dans la confiance, la joie et la sérénité. J'aime rappeler, parmi d'autres, cette anecdote émouvante entendue d'un témoin. À un jeune garçon, arrivé au moment suprême, Zatti, s'étant assis à ses côtés comme un père et un frère, dit : « Allons vers notre Père : ferme les yeux, joins les mains. Maintenant, disons : Notre Père ». Pendant la prière, l'âme du garçon s'envola au ciel. C'est

³⁹ Cf. *Const.* 3.

ainsi qu'il accompagnait les mourants vers leur rencontre avec le Seigneur.

C'est là sûrement un don de Dieu. Mais c'est aussi le fruit d'une union constante avec Lui et d'une charité devenue habitude de vie, capable de se répandre sur ceux que nous servons, et en qui nous découvrons l'amour du Père et le visage de son Fils. C'est le dévouement qui caractérise une vie totalement consacrée au Seigneur et au service des frères, qui est comme le moteur de notre mission : Don Bosco le résumait dans sa formule : *Da mihi animas, cetera tolle*.

Artémide Zatti nous rappelle concrètement le sens profond de notre mission, toute centrée sur l'amour de Dieu : amour qui nous pousse intérieurement et que nous voulons reverser sur ceux à qui nous sommes envoyés.

4.1.3. *Infirmier éducateur*

Artémide Zatti ne fut pas un simple infirmier : il fut aussi **éducateur de la foi** pour chacun, au moment de l'épreuve et de la maladie. À l'hôpital, il créa un esprit de famille qui, comme je l'ai déjà rappelé, s'exprimait dès le matin au réveil, quand tous répondaient en chœur à la question désormais rituelle : « Tout le monde respire ? », suivie de l'assistance individuelle à ceux qui en avaient besoin et des remerciements à Dieu. Moments de famille encore, la partie de boules après le déjeuner, et le « mot du soir » quotidien si salésien. À tout cela, il faut ajouter les rencontres personnelles de Zatti avec les Filles de Marie Auxiliatrice et les autres collaborateurs.

On a dit que son meilleur médicament, c'était lui-même : son comportement, ses bons mots, sa joie, son affection. Beaucoup de personnes en ont témoigné. Il s'agissait non seulement d'administrer des substances chimiques pour arrêter la maladie, mais aussi d'amener les voisins et les personnes présentes à prêter leur aide, à voir dans leur propre situation un signe de la volonté de Dieu, surtout quand la mort était proche.

En vérité, Zatti avait fait de la mission envers les malades son propre espace éducatif, où il vivait quotidiennement les caractéristiques du Système préventif de Don Bosco - raison, religion, cœur - dans la proximité et l'assistance affectueuse aux nécessiteux, dans l'aide à comprendre et à accepter les situations douloureuses, dans le témoignage vécu de la présence du Seigneur et de son amour indéfectible. Pour ces raisons, nous pouvons parler de la *touche éducative* de la sainteté de notre confrère infirmier.

Permettez-moi de dire un mot sur les *soins de santé comme terrain de notre mission*. Il est significatif que les deux coadjuteurs en marche vers les autels, Artémide Zatti et Simon Srugi, aient précisément travaillé dans ce domaine ; il faut leur adjoindre le P. Louis Variara. Compte tenu de la place occupée dans la prédication de Jésus par l'attention aux malades, ainsi que par le problème de la santé dans nos missions et, en général, dans la vie des personnes et de nos communautés, nous pouvons nous inspirer d'Artémide Zatti pour inventer des espaces de charité fraternelle encore inexplorés, où notre disponibilité peut devenir signe de l'amour de Dieu, dans la réponse aux besoins des personnes, en particulier des jeunes.

Je désire attirer l'attention sur cette possibilité d'unir la santé et l'éducation, en dehors de tout professionnalisme formel. Parfois, nous trouvons chez nos élèves ces deux besoins en même temps. Personnellement, j'ai eu l'occasion et la chance d'accompagner deux chapitres généraux d'une congrégation féminine, qui avait exercé son charisme éducatif, en un premier temps par des institutions spécifiques et ensuite, justement au contact de jeunes malades, en avait assumé courageusement la responsabilité. Le débat fut très éclairant : on y a affirmé que le rôle de la religieuse était d'éduquer *dans* et *à* la maladie. Les médiations médicales pouvaient se déléguer.

De fait, dans nos grandes communautés éducatives, nous avons toujours dû prendre soin des divers aspects qui constituent l'intégralité des jeunes : l'instruction et la culture, le mouvement, le jeu et la sociabilité, la catéchèse, la santé physique et

psychique, directement ou indirectement, la protection de l'environnement etc. De là découle l'ouverture à une multiplicité d'activités, effectuées avec persévérance, dans un véritable souci éducatif.

4.1.4. Le « **travail sanctifié** » : **synthèse entre spiritualité et professionnalisme**

Un examen attentif de la vie du vénérable Artémide Zatti conduit à discerner, dans le contenu et les modalités de son service, qu'il reconnaissait la **dignité propre et la valeur des créatures** et des activités quotidiennes, qui constituent l'horizon normal de la vie et du monde laïque.

C'est la confirmation, vécue pendant toute une vie, qu'il y a une ouverture de tout l'humain à l'accueil de ce qui est chrétien, et qu'elle s'exprime aussi bien dans les vertus théologiques que dans les grandes dimensions baptismales, sur lesquelles le Concile a insisté avec force.

La vie du serviteur de Dieu était, comme la nôtre, toute tissée de menues activités quotidiennes, qui sont propres à un service comme celui d'infirmier, qui pouvaient facilement tomber dans la routine. Mais tout était pénétré d'un **flux de charité** permanent, qui imprégnait chaque chose et la transformait, pour devenir ainsi une énergie d'unification vitale et une évangélisation tacite. De même, son effort constant pour se rendre moins inapte à ses tâches, par la recherche d'informations et la formation permanente, doit s'interpréter comme l'éclosion de la fleur de la charité, par laquelle le salésien veille à bien faire toute chose, avec simplicité et mesure⁴⁰.

C'était reconnaître, pour une part, la légitime autonomie des lois et des réalités terrestres, mais cela exprimait aussi la conviction que « le bien, il faut le faire bien » et que les membres du Christ – les malades, les pauvres ou les jeunes en difficultés – doivent être accueillis avec une charité éclairée par une intelligence active et inventive.

⁴⁰ Cf. *Const.* 18.

Il saute ainsi aux yeux que l'histoire du vénérable Artémide Zatti est animée par la recherche passionnée d'une **synthèse**, toujours plus parfaite, **entre la recherche d'un professionnalisme authentique et la croissance d'une vie spirituelle authentique**.

La recherche du professionnalisme – qui se présente aujourd'hui comme une exigence incontournable de nos sociétés, surtout les plus évoluées – représente un défi pour la vie religieuse. En effet, cette recherche court le risque de s'en tenir au simple aspect profane, pour faire du professionnalisme la source de l'identité du religieux, et de cacher – ou du moins de laisser glisser au second plan – l'identité de la vie religieuse, qui est liée à des motivations surnaturelles.

À ce défi il faut répondre avec une particulière «*grâce d'unité*», qui transforme le professionnalisme en ressource de la vie consacrée et même, si l'on peut dire, en une qualification supplémentaire. À la racine de cette unité, il n'est pas difficile de découvrir une charité active, une confiance sereine dans les progrès de la science et des techniques, le besoin de dialoguer sur pied d'égalité avec nos interlocuteurs, pour donner force à notre vocation elle-même et à son message, afin qu'ils deviennent énergie évangélisatrice et présence qualifiée d'Eglise.

Le serviteur de Dieu avait bien appris et bien vécu ce que le bienheureux Philippe Rinaldi a appelé le « **travail sanctifié** », pour lequel il a sollicité du Saint-Père une indulgence appropriée⁴¹, en y voyant un trait essentiel de la spiritualité salésienne⁴². Le concept de « travail » englobe tout le sérieux professionnel dont nous sommes capables. Et celui de « sanctifié », le ferment vivant de la charité, de l'offrande, de l'esprit de sacrifice.

⁴¹ Rescrit du Pape Pie XI au P. Philippe Rinaldi, 10 juin 1922. Il faut rappeler que cette indulgence, après la Constitution apostolique *Indulgentiarum doctrina* de Paul VI, du 1^{er} janvier 1967, et le décret ultérieur organisant la Pénitencerie apostolique, n'est plus d'application. En date du 31 janvier 1968, la Pénitencerie a concédé des indulgences plénières, que peuvent gagner les salésiens et les Filles de Marie Auxiliatrice, à des occasions particulières.

⁴² Cf. *Const.* 95.

Cette qualité de notre travail est le fruit d'une vie salésienne toujours attentive à éviter le risque d'un professionnalisme « autocentré » (tendu tout entier à promouvoir notre propre image), purement compétitif ou exclusivement technique, mais plutôt à atteindre l'objectif d'un professionnalisme oblatif, « caritatif », intégralement à but éducatif.

Fort de son expérience, le salésien sera alors habilité à éduquer ses destinataires – de façon d'abord implicite, puis aussi explicite – à un **nouveau professionnalisme**, d'inspiration évangélique, capable de renouveler la qualité de la vie. Il est la résultante harmonieuse d'une compétence technique et culturelle spécifique, d'une capacité équilibrée de nouer des relations et de jouer la solidarité, et de profondes motivations éthiques et spirituelles. Il se montre à même de racheter le travail de l'homme et de lui redonner sens – il fait essentiellement partie de sa vie – et, en même temps, de soutenir et d'encourager la civilisation de l'amour.

4.1.5. *Reflet de Dieu dans l'engagement évangélique radical*

Ce qui donnait de l'épaisseur à tout cela – à savoir le dévouement à la mission et les capacités professionnelles et éducatives – et frappait immédiatement ceux qu'il rencontrait, c'était le profil intérieur d'Artémide Zatti, celui du disciple du Seigneur, qui vivait à chaque instant sa consécration, dans une constante union à Dieu et dans la fraternité évangélique.

Le jugement de médecins qui sont restés longtemps à ses côtés, dans des moments particulièrement délicats comme les longues opérations, les témoignages de collaborateurs et de coopérateurs, les déclarations de membres de l'administration publique, ainsi que les témoignages de confrères, révèlent **une personnalité complète** : un salésien équilibré, chez qui se conjuguent les diverses dimensions d'une personnalité harmonieuse, unifiée et sereine, ouverte au mystère de Dieu vécu dans le quotidien.

Il faut admirer comment, malgré les tâches absorbantes qu'il remplissait, Artémide Zatti n'a jamais négligé le *sens de la*

communauté ; il a toujours participé avec plaisir à la prière quotidienne, aux moments fraternels de la table et aux occasions de partage de la joie familiale ; et ce plaisir s'exprimait chez lui de façon toute spéciale. La communauté salésienne fut pour lui le lieu où il faisait l'expérience de Dieu et de la fraternité évangélique.

Nous pouvons rassembler ici quelques témoignages extraits du *Sommaire* pour la déclaration de l'héroïcité des vertus.

À propos de l'intensité avec laquelle le serviteur de Dieu vivait sa foi, dans une *constante union à Dieu*, Mgr M. Pérez s'exprime en ces termes : « L'impression que j'en ressentis fut celle d'un homme uni à Dieu. La prière était comme la respiration de son âme ; tout son comportement montrait qu'il vivait pleinement le premier commandement de Dieu : il l'aimait de tout son cœur, de tout son esprit et de toute son âme »⁴³.

La même chose est confirmée par le P. F. López : « Il était évident que le serviteur de Dieu pratiquait la prière continue : sur son vélo, il priait tout en pédalant ; quand il s'occupait des malades, il exprimait avec naturel des paroles de foi et disait des choses qui élevaient l'esprit, même avec les religieux »⁴⁴.

En ce qui concerne sa vie religieuse et communautaire en général, la *Positio* déclare que le saint infirmier **était avant tout un religieux, membre d'une communauté**. Le service qu'il rendait aux malades ne devint jamais un alibi pour échapper à ses obligations de vie communautaire ou une raison de se distraire de sa grande familiarité avec Dieu.

Le P. F. Prieto a fait ce témoignage : « Il était exemplaire dans l'accomplissement des activités de la communauté. Je veux dire qu'il ne fit jamais usage de la liberté dont il jouissait dans sa charge pour échapper à aucune activité communautaire »⁴⁵. Et il ajoute : « Le serviteur de Dieu fut un religieux observant, exemplaire. Ponctuel, immanquable. Jamais je ne l'ai entendu dire :

⁴³ *Summarium*, p. 43, n° 160.

⁴⁴ *Summarium*, p. 179, n° 73.

⁴⁵ *Summarium*, p. 60, n° 231.

Je n'étais pas là parce que ... Sa présence était vraiment celle d'un frère ... »⁴⁶.

Écoutons encore le P. F. López, qui fut son directeur, à propos de sa pratique de la pauvreté évangélique : « Il a pratiqué de façon exemplaire, et bien au-delà de l'obligation, la pauvreté d'un salésien coadjuteur. Il a montré de façon parfaite son détachement des honneurs terrestres et des désirs cupides. Pendant toute la période où il a joui de l'autonomie administrative, personne n'a jamais vu ou appris, et moi-même je n'ai jamais entendu dire, qu'il aurait acquis quelque chose pour son profit personnel, ou en vue de luxe ou de satisfaction personnelle ... Le serviteur de Dieu aimait la pauvreté. Nous dirions qu'il avait épousé Dame pauvreté. Personnellement, il rayonnait la pauvreté »⁴⁷.

En ce qui concerne l'esprit d'obéissance, le P. L. Savioli atteste : « Vis-à-vis des supérieurs, il pratiquait, comme il m'apparaît, un respect et une obéissance de fils. Je me souviens qu'il prenait conseil chez le P. Pedemonte et j'ai l'impression générale qu'il faisait de même avec les autres supérieurs. Il m'apparaît qu'il pratiquait une obéissance simple, disponible et joyeuse »⁴⁸.

Tout cela nous montre l'exemplarité du témoignage évangélique rendu par notre confrère ; nous pouvons l'appeler à juste titre un « reflet de Dieu ».

4.2. Comme salésien coadjuteur

Je voudrais à présent m'arrêter en particulier sur le **caractère spécifique** de la vocation d'Artémide Zatti, celle d'un salésien coadjuteur, qui a marqué toute son action et sa marche vers la sainteté.

S'il est vrai, comme on l'a déclaré avec autorité, que le charisme salésien ne serait pas ce qu'il doit être sans la figure du coadjuteur, il est facile de comprendre l'importance que revêt le

⁴⁶ Cf. *Summarium*, p. 65, n° 248.

⁴⁷ *Summarium*, p. 187, n° 768-771 ; p. 51, n° 199.

⁴⁸ Cf. C.P. f. 730 t.

fait que l'Eglise, porte aux honneurs des autels un représentant de cette composante si originale et indispensable de notre identité.

C'est pourquoi il est juste que toute la Famille salésienne célèbre cet événement avec un enthousiasme particulier et saisisse l'occasion pour relancer la figure du coadjuteur, telle qu'elle a mûri aux côtés de Don Bosco dans le partage du *Da mihi animas*, à la chaleur de sa charité pastorale et éducative, dans la recherche constante de la sainteté. Donc non comme une force de travail d'appoint, mais comme un témoin d'une expérience de Dieu, vécue dans la communauté et au service des jeunes.

4.2.1 Le profil du coadjuteur dans la communauté salésienne

L'expérience d'Artémide Zatti, salésien coadjuteur, présente les caractéristiques éminentes de cette vocation bien spécifique, et nous offre une grâce particulière pour l'accueillir, la vivre et la proposer dans nos communautés et notre travail de formation.

Le parcours d'Artémide Zatti dans la vocation salésienne est à méditer avec soin, parce qu'il est typique du moment initial auquel il faut toujours revenir.

Nous avons rappelé plus haut comment s'est formé le premier noyau de coadjuteurs, autour de Don Bosco et au service de sa mission éducative et apostolique. Quelques-uns sortaient des rangs mêmes de jeunes de l'Oratoire ; d'autres venaient de l'extérieur, avec déjà une expérience du monde orientée vers la charité, et trouvaient dans les communautés de Don Bosco l'espace pour l'exercer et la faire grandir au bénéfice des jeunes, en mettant à leur service des compétences déjà acquises. Dans l'entourage de Don Bosco, ils se développaient sur le plan humain, professionnel et religieux ; ils étaient de véritables trésors, moins par les fonctions qu'ils remplissaient que par la qualité d'éducateurs qu'ils manifestaient.

C'est ainsi que, dans le cadre de l'Oratoire de Don Bosco et aussi dans les premières communautés salésiennes, s'est forgé le

profil du salésien coadjuteur, avec ses traits caractéristiques, qui perdurent dans la Congrégation, comme expression originale du charisme, malgré les changements et les adaptations intervenus.

À l'article 45, les Constitutions présentent l'essentiel de ces traits et placent le coadjuteur à l'intérieur de l'unique vocation et mission salésienne, à laquelle il apporte sa contribution spécifique de consacré laïc, « témoin du Royaume de Dieu dans le monde, proche des jeunes et des réalités du travail »⁴⁹, tandis que le salésien prêtre « apporte au travail commun de promotion et d'éducation de la foi la spécificité de son ministère »⁵⁰.

La figure du salésien coadjuteur doit se voir dans le contexte de la communauté consacrée salésienne, riche de dons multiples. À ce propos il ne me semble pas hors de propos de rappeler ce que j'écrivais il y a trois ans dans la lettre sur notre consécration apostolique : *Le Père nous consacre et nous envoie*⁵¹, que je considère comme fondamentale, sous le titre : *Les dons multiples de notre communauté consacrée*.

J'y écrivais : « La communauté salésienne s'enrichit de façon particulière de la présence significative et complémentaire du salésien prêtre et du salésien coadjuteur⁵². Ensemble, ils constituent une complétude inhabituelle de forces pour la mission et le témoignage et la mission éducative.

« Nous pouvons nous demander **ce que soulignent les profils du salésien coadjuteur et du salésien prêtre** dans l'expérience et le témoignage de la consécration apostolique :

– ce que l'état laïc accentue dans la "consécration" et ce que la "consécration" apporte à l'état laïc, l'un et l'autre façonnés et comme fusionnés par l'esprit salésien ;

– ce que le ministère sacerdotal accentue dans la consécration salésienne et ce que celle-ci apporte au ministère sacerdotal.

⁴⁹ *Const.* 45.

⁵⁰ *Ib.*

⁵¹ *ACG* 365.

⁵² *Cf. CG24*, 174 ; *Const.* 45.

« Cette valeur originale ne réside pas dans l'addition extrinsèque de qualités ou de catégories de confrères, mais dans le visage que prend ainsi la communauté salésienne.

« Le **salésien coadjuteur** « réunit en lui-même les dons de la consécration et de la laïcité »⁵³. Il vit la laïcité non pas dans les conditions séculières, mais dans celles de la vie consacrée ; il vit en religieux salésien sa vocation de laïc, et en laïc sa vocation communautaire de religieux salésien⁵⁴.

« “À ses frères consacrés, affirme le CG24, il rappelle les valeurs de la consécration et des réalités séculières ; à ses frères laïcs il rappelle les valeurs du don total à Dieu pour la cause du Royaume. À tous il offre sa sensibilité particulière pour le monde du travail, son attention au territoire, ses exigences de compétence professionnelle par laquelle passe son action éducative et pastorale”⁵⁵.

« Son savoir-faire technique, les terrains de son travail séculier, ses façons concrètes d'intervenir révèlent une orientation essentielle vers le bien ultime de l'homme, en particulier des jeunes, et vers le Royaume. “Tout lui est ouvert, même ce que les prêtres ne peuvent pas faire” ; mais tout se situe à la lumière de l'amour radical porté au Christ, et se polarise vers l'évangélisation et le salut éternel des jeunes. [...]

« Dans certains contextes en particulier et vis-à-vis d'une certaine manière de percevoir et de concevoir le prêtre comme une figure sacrale ou cultuelle, le style de consécration du salésien coadjuteur proclame par le concret la présence et la communication de Dieu dans le quotidien, l'importance de se faire disciples avant d'être maîtres, le devoir de témoigner d'une expérience personnelle de foi, au-delà des tâches de sa fonction ou de son ministère. [...]

« Dans la communauté salésienne, les clercs et les laïcs bâtissent une fraternité exemplaire et en témoignent par la sup-

⁵³ CG24, 154 ; cf. 236.

⁵⁴ Cf. *Le Salésien coadjuteur*, Rome 1989, (éd. franç. 1991), p. 119-120.

⁵⁵ CG24, 154.

pression des distances basées sur les rôles et les ministères, et par la mise en commun de leurs dons divers dans un projet unique. La relation réciproque est la source d'un enrichissement mutuel et favorise une expérience harmonieuse, où ni le sacerdoce n'éclipse l'identité religieuse ni la caractéristique laïque ne voile la radicalité de la consécration »⁵⁶.

Il faut dire que la présence du religieux laïc **dans les Ordres et les Congrégations** est un fait courant. Mais son profil se présente de diverses façons en fonction de son origine, de son évolution, de sa finalité et de sa place dans la communauté. Une chose est d'être né comme frère et d'être spirituellement « frère parmi les frères » ; une autre est d'avoir entendu l'appel à collaborer avec une communauté « pastorale », qui met au sommet de la formation des jeunes et des fidèles le rapport sacramental à la Trinité. Bien sûr, notre Congrégation n'est pas la seule à considérer les confrères laïcs comme une composante essentielle de son identité propre et de sa mission. Des études récentes – y compris à l'intérieur de la Commission instituée par la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée, chargée d'approfondir le thème de la « forme des Instituts » – ont indiqué que, dans chaque Institut, le profil et la place du frère consacré doivent se définir conformément au charisme particulier, en donnant aux considérations générales, sociologiques et théologiques, leur juste poids, sans pour autant les isoler du charisme ni de la mission propres.

Chez nous, il y a eu à cet égard une réflexion proposée officiellement par le CG21⁵⁷, reprise par le P. Egidio Viganò⁵⁸, et sanctionnée par les Constitutions⁵⁹. Elle montre comment la dimension laïque traverse notre vie et notre Famille, au point

⁵⁶ ACG 365, p. 39 et sv.

⁵⁷ CG21, Document 2, *Le salésien coadjuteur*, n° 166-211.

⁵⁸ *La composante laïque de la communauté salésienne*, Lettre circulaire du 24 août 1980, ACS 298.

⁵⁹ *Const.* 45 ; *Le projet de vie des Salésiens de Don Bosco*, Rome 1986, t. II, p. 161-172.

d'en marquer profondément la physionomie : nous sommes des éducateurs, travaillant dans de multiples champs d'activités séculières, où la gestion, l'administration et l'orientation pastorale se fondent. Il y a dans notre mission des tâches de type laïque, qui se chargent de l'humanisme et du développement humain, comme le travail, l'enseignement, le sport. Dans le cadre de la Famille salésienne et dans nos œuvres, nous travaillons avec des collaborateurs laïcs remarquablement sérieux (coopérateurs, anciens élèves, collaborateurs). Pour cette raison, la communauté religieuse, et plus encore la communauté éducatrice, montrent le visage de l'Eglise, peuple de Dieu inséré dans l'histoire de l'humanité.

Cependant, le point d'attraction ou le sommet de notre action est clair : mettre les jeunes en rapport sacramentel avec Dieu, leur révéler et leur faire vivre la condition de fils de Dieu. Dans nos communautés, la dimension laïque se mêle d'une manière originale à la dimension pastorale et au ministère sacerdotal, auquel est reconnu le devoir particulier de représenter et de raviver le fondement de la communauté, à savoir Jésus-Christ. Don Bosco a voulu que les supérieurs emploient les dons ou ministères sacerdotaux pour le bien de la communauté, par l'exercice de la Parole, le ministère de la sanctification, l'orientation de tous vers le sommet de la communion sacramentelle avec Dieu. Dès lors, selon les Constitutions⁶⁰, les directeurs, les Provinciaux, le Recteur majeur lui-même, doivent être les « prêtres » de leurs communautés respectives, et ne pas se contenter de programmer et de coordonner les actions.

Les conséquences n'en sont pas minces, tant pour la façon d'exercer l'autorité que pour la vie spirituelle des communautés. Celles-ci ne sont pas de simples groupes à coordonner techniquement ni à gérer, mais des communautés à sanctifier à l'image de ce que faisait Jésus avec ses disciples, en les unissant au Père, de façon vitale et par tous les moyens.

⁶⁰ Cf. *Const.* 121.

Dans ce contexte, pourtant, le confrère coadjuteur n'a pas moins de possibilités de contribuer à la sanctification de ses confrères et des jeunes, d'assumer des responsabilités importantes dans les médiations éducatives, ni de parcourir avec maturité les voies de la spiritualité salésienne.

Il ne manque pas, pour les coadjuteurs, d'espaces pour exercer des responsabilités pleines et sérieuses, à même d'influencer la vie communautaire et la mission apostolique. Nombreuses sont les occasions de médiations éducatives et laïques, extrêmement étendues et indispensables pour la complétude pastorale. La vocation du coadjuteur est ouverte à la charité sous une multitude de formes, qui sont des expressions de sa vocation de consacré.

La preuve en est la **multitude des réalisations** de la vocation du salésien coadjuteur dans le cadre de la communauté salésienne. « Les possibilités concrètes de vivre dans la Congrégation laïcité consacrée sont multiples et variées »⁶¹, comme l'atteste la vie d'Artémide Zatti et de tant d'autres confrères. La caractéristique laïque de la mission salésienne, l'attention aux jeunes pauvres et aux situations d'urgence, l'ouverture et la compétence dans le monde du travail, l'insertion dans un contexte social et populaire, les fronts qui s'ouvrent à l'engagement dans l'action missionnaire, dans la réalité populaire et dans la communication sociale se sont trouvés et se trouvent toujours en accord avec la vocation du salésien coadjuteur ; ils s'expriment dans les profils traditionnels et ils s'ouvrent à des formes et à des profils nouveaux, comme le montre bien l'expérience actuelle.

L'histoire salésienne nous enseigne que, souvent, le confrère coadjuteur a donné de la force et de l'efficacité à la mission de la communauté auprès des jeunes et du peuple, par une contribution particulière, et aussi comme pointe avancée sur le front de la mission. Il suffit de penser au rapport original entre le salésien coadjuteur et la consécration aux jeunes pauvres, les écoles d'arts et métiers et l'évangélisation des peuples.

⁶¹ CG21, 301 ; cf. FSDB, 324.

Il s'agit d'une contribution très variée, mais pas indéterminée. L'indétermination conduit au générique ; la pluralité dans la complémentarité enrichit la communauté et la mission. Il ne faut cependant pas penser que les tâches humbles, parfois considérées du point de vue humain comme banales, soient sans importance. J'ai rappelé plus haut la phrase de Don Bosco : « Un bon portier est un trésor pour une maison d'éducation ». Il savait bien que l'éducation est l'œuvre de l'ensemble et je pourrais personnellement raconter l'histoire d'un portier-trésor, perdu au fond des lointains « pampas » de Patagonie.

4.2.2. Quelques points particuliers

Comme je l'ai écrit au début, à propos du salésien coadjuteur, je n'envisageais pas d'écrire un traité complet sur les différents aspects concernant sa vocation et sa mission. En m'inspirant de la figure et de l'expérience de sainteté d'Artémide Zatti, j'ai sélectionné quelques éléments qui touchent l'identité du salésien coadjuteur, son apport particulier à la mission et sa place dans la communauté⁶². D'autres points pourront être approfondis ultérieurement. Je vais aborder maintenant quelques sujets particuliers.

4.2.2.1. La forme institutionnelle des Instituts

Ce que j'ai dit plus haut sur la présence de frères laïcs dans de nombreux Ordres et Congrégations, se réfère directement à la forme institutionnelle des Instituts. Nous savons que c'est là aujourd'hui un sujet en cours d'évaluation au niveau de l'Eglise. En effet, le Synode sur la vie consacrée a relancé la réflexion sur la relation entre les divers charismes, les profils des membres et les *diverses formes institutionnelles des Instituts* (Instituts de clercs et Instituts de laïcs). Dans l'exhortation sur la *Vie*

⁶² Pour ces points de la vocation et de la mission du salésien coadjuteur, on peut consulter : *CG21*, Document 2, déjà cité ; *Le projet de vie des Salésiens de Don Bosco*, t. II, 161-172. Egalement : *Le salésien coadjuteur. Histoire, identité, pastorale des vocations et formation*. Editions SDB, Rome 1989 (éd franç. 1991) ; *FSDB*, passim.

consacrée, le Pape a fait référence à une Commission spéciale instituée auprès de la Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique, dans le but d'approfondir dans ce cadre le thème des Instituts appelés « mixtes »⁶³.

C'est précisément en se référant à cette indication, et dans la ligne du travail de cette Commission que le CG24 a établi l'orientation suivante, en vue d'une réflexion pour mettre à jour la « forme » de notre Société : « À la lumière de l'Exhortation Apostolique *Vita Consecrata* et des développements juridiques en cours sur la "forme" des instituts religieux, le CG24 estime important d'étudier l'éventualité d'une forme "mixte" de notre Société et d'examiner à fond si les nouveautés inhérentes à cette forme répondent à notre charisme et au projet initial de notre Fondateur »⁶⁴.

Nous savons que la Commission citée n'a pas encore terminé son travail, si bien que nous n'avons pas encore d'orientations officielles et précises. Cependant, il est connu que, dans tous les cas, le critère primordial sera la fidélité au charisme de chaque Institut.

Reste d'application la recommandation du CG24, qui devra être reprise quand seront connus les résultats de l'étude menée par la Commission ; il pourront éclairer notre réflexion, dans le prolongement de ce qui a déjà été acquis sur les aspects de notre charisme lors des précédents Chapitre.

4.2.2.2. Le salésien coadjuteur et les collaborateurs laïcs⁶⁵

Un sujet sur lequel, lors du CG24, j'ai été interrogé donne lieu à des questions de ce genre : Comment se situe le salésien coadjuteur dans le nouveau modèle de travail composé de salésiens et de laïcs ? Si le réalisateur de la mission, le noyau animateur, est composé de salésiens et de laïcs, quel est l'apport

⁶³ Cf. VC, 61.

⁶⁴ CG24, 192.

⁶⁵ Le CG24 a traité largement ce sujet. On peut consulter l'index analytique à l'entrée : *Rapports entre salésiens et laïcs*. Spécifiquement sur les coadjuteurs, n° 154.

spécifique ou la signification du salésien coadjuteur ? La présence de nombreux de laïcs, qui partagent l'esprit et la mission de Don Bosco, ne rend-elle pas moins significative la présence du salésien coadjuteur comme expression de la dimension laïque de la vocation et de la mission salésiennes ?

Disons tout de suite que mettre entre parenthèses la consécration religieuse pour raisonner en termes d'activités et de fonctions, c'est non seulement confondre les plans, mais modifier les dimensions. À juste titre, ces derniers temps, la Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique a souligné la triple façon pour le chrétien de vivre son insertion dans le Christ : comme ministre ou prêtre, comme laïc, ou comme consacré dans un charisme particulier.

Par conséquent, la première différence essentielle entre le religieux laïc – et donc le salésien coadjuteur – et les collaborateurs laïcs réside dans son identité de « consacré », mais avec une connotation laïque : la différence est donc dans la manière de vivre le rapport d'alliance que Dieu a établi avec lui, et son rapport même à Dieu. Il n'y a pas d'espoir d'avenir pour un profil religieux qui n'exprimerait pas immédiatement, et presque sentimentalement, une signification transcendante, qui ne serait pas comme une flèche pointée vers le divin et vers l'amour du prochain, qui naît du divin. Il serait inutile et déviant de chercher la différence à partir des rôles, de l'importance, de la hiérarchie. Nous devrions relire les passages de l'Évangile sur le service des disciples à autrui.

L'affaiblissement de l'identité de la communauté religieuse salésienne comme noyau animateur spécifique, ou sa position purement fonctionnelle dans la Communauté éducatrice et pastorale (CEP), sans souci de porter témoignage, pourrait aboutir à un nivellement des divers profils du salésien consacré et du collaborateur laïc, envisagés simplement l'un et l'autre sous l'angle de la prestation. Ces préoccupations, nous les lisons dans les phrases suivantes du document capitulaire : « L'approfondissement postconciliaire de la vocation laïque interroge le salé-

sien dans sa spécificité de consacré. Certains SDB révèlent des sensibilités préoccupantes : [...] certains ont l'impression que le laïc, tout en restant laïc, peut faire tout ou presque tout ce que faisait ou fait ou fait le consacré ; d'autres pensent que le bien qu'ils font comme consacrés dans une communauté qui « limite », ils pourraient le faire avec plus d'efficacité au-dehors, en qualité de laïcs engagés »⁶⁶.

Le CG24 a donné une réponse à ces préoccupations, en se référant à la communauté salésienne et au salésien vu comme membre de la communauté de consacrés, en particulier à propos de la « communauté des consacrés, âme de la CEP »⁶⁷. J'ai moi-même souligné ce point dans la conclusion du Chapitre, en déclarant que « beaucoup de personnes participent au charisme de Don Bosco. Mais il se concentre en particulier dans la communauté SDB par la force de la consécration, l'expérience communautaire, par le projet de vie (profession) et le dévouement total à la mission »⁶⁸. Et dans ma récente lettre sur la pastorale des vocations, pour vous inviter à proposer clairement la vocation à la vie consacrée, j'ai écrit : « Il est vrai qu'ils [les collaborateurs laïcs] peuvent donner beaucoup, mais il est tout aussi vrai que Don Bosco veut au centre de sa Famille une communauté de personnes consacrées »⁶⁹.

D'autre part, il est évident que personne ne peut prétendre que quelqu'un, engagé dans les médiations éducatives, n'exprime que la seule dimension religieuse. Ce sont là des activités avec une valence séculière, qui réclament des compétences variées et sont confiées à ceux qui les possèdent au mieux. Mais il y a une autre dimension, plus profonde, pour la personne consacrée, dont l'idéal de vie est ce rapport avec Dieu que Jésus a voulu pour ses disciples : il s'agit de la consécration comme référence et paradigme de sainteté.

⁶⁶ CG24, 45.

⁶⁷ Cf. CG24, 149-155.

⁶⁸ CG24, 236.

⁶⁹ ACG 373, p. 42.

4.2.2.3. La formation du salésien coadjuteur

Une autre question, maintes fois soulevée, et à bon droit si elle est posée « avec discernement », concerne l'itinéraire et le niveau de formation du salésien coadjuteur.

En effet, la formation et la qualification des confrères coadjuteurs demeurent la voie maîtresse pour une expérience significative ; cette formation doit rendre éloquents sa présence et son apport.

Le sujet doit se traiter « avec discernement » dans le sens qu'il faut garder clairement à l'esprit que la formation spirituelle, éducative et pastorale constitue le fondement de notre vocation apostolique, tandis que les formations technique ou professionnelle spécifiques sont proportionnées aux formes concrètes et personnelles de la médiation éducative. La *Ratio*, refondue ces dernières années, y compris avec la contribution de confrères coadjuteurs, a repris comme il convient l'orientation ci-dessus. Et il est possible déjà d'en voir des réalisations concrètes en diverses régions.

On peut affirmer qu'une formation de qualité, qui donne son sens à la vocation du salésien coadjuteur, à sa présence et à son apport spécifique à la mission, est le secret de l'avenir des coadjuteurs. La « galerie » des coadjuteurs présentés plus haut permet de voir l'intrication des compétences de tous les jours avec l'exercice de la charité éducative et pastorale.

À cet égard, il s'est fait un chemin considérable sur le terrain des formations initiale et permanente, chemin que la *Ratio* nous encourage à poursuivre.

L'orientation fondamentale de la Congrégation est claire en ce qui concerne chaque salésien, qu'il soit coadjuteur, candidat au sacerdoce ou prêtre, et doit être adoptée avec responsabilité par les Provinces.

À propos de la formation, les Constitutions disent qu'elle « suit d'ordinaire un curriculum de niveau égal, avec les mêmes phases et avec des objectifs et des contenus semblables. Les différences sont déterminées par la vocation spécifique de chacun,

les dons et les aptitudes personnelles, et par les tâches de notre apostolat »⁷⁰.

La *Ratio* indique les exigences de formation pour tout salésien éducateur et pasteur, les critères, les contenus et les conditions à assurer pour une formation équivalente mais non uniforme, spécifique et différenciée ; en vue d'une qualification et d'un professionnalisme adaptés à la mission, aux multiples formes de participation à celle-ci, et aux ressources concrètes des confrères.

Les responsables de la formation doivent prêter une attention particulière à la qualité de l'itinéraire de formation, à la formation consacrée spécifique et à la qualification professionnelle, aux activités pour soutenir la formation permanente. Dans certains cas, il sera indispensable, dans ce but, de mettre en œuvre la collaboration inter-provinciale. Il ne faut jamais perdre de vue l'essentiel, ni le mettre au second plan dans la vie des jeunes candidats ou des salésiens confirmés : « Salésiens de Don Bosco (SDB), nous rappelent les Constitutions, nous formons une communauté de baptisés qui, dociles à la voix de l'Esprit, entendent réaliser dans une forme spécifique de vie religieuse, le projet apostolique de notre Fondateur : être dans l'Eglise signes et porteurs de l'amour de Dieu pour les jeunes, spécialement les plus pauvres »⁷¹. Si cela tombe, notre identité et notre projet s'écroulent.

5. LA PASTORALE DES VOCATIONS : INVITATION À UN ENGAGEMENT VIGOUREUX

À la lumière de l'expérience de sainteté d'Artémide Zatti, la réflexion sur la vocation du salésien coadjuteur et la conviction de sa signifiante dans la mission salésienne et donc dans la Congrégation, nous amènent à la conclusion qu'il est nécessaire

⁷⁰ *Const.* 106.

⁷¹ *Const.*, 2.

et important de travailler de façon spéciale à promouvoir aujourd'hui ce type de vocation.

S'il est vrai qu'autour de notre Père et d'autres salésiens, hommes de Dieu, s'est constaté un mouvement d'attraction qui n'a eu besoin ni de manuels ni de grandes organisations, il est également vrai que l'histoire, par ses recherches et ses confrontations d'expériences, nous a montré les différentes façons et conditions favorables à la naissance et à la croissance de cette forme de vocation en vue de la mission salésienne, et à sa pleine réalisation jusqu'à la sainteté. L'approfondissement que nous venons d'en faire en a révélé l'originalité, la beauté et l'efficacité.

Il faut donc rechercher ce don là où il est et il faut le cultiver. Nous devons nous engager résolument dans la pastorale des vocations, qui est proximité, communication et invitation. Reconnaître et accueillir le don de Dieu est la première attitude de toute pastorale des vocations. Nous avons la certitude que c'est l'Esprit qui a suscité cette figure de religieux dans notre communauté et qu'il continue de la susciter.

De la pastorale des vocations comme un des devoirs prioritaires de notre mission et de ses caractéristiques d'aujourd'hui, je vous en ai parlé il y a quelques mois dans ma lettre « *C'est maintenant le temps favorable* »⁷². Pour rappel, c'est à la pastorale des vocations spécifiques de coadjuteurs qu'est consacrée la troisième partie du livre « *Le salésien coadjuteur* »⁷³.

Je n'ai pas l'intention de reprendre ici ce que vous pouvez trouver dans ces deux documents. Je voudrais plutôt, à l'occasion de la circonstance exceptionnelle de la béatification du coadjuteur Artémide Zatti, demander à chaque Province, à chaque communauté et à chaque confrère, à partir de maintenant et pour les prochaines années, **un engagement renouvelé, extraordinaire et spécifique pour la vocation du salésien**

⁷² Cf. ACG 373.

⁷³ Voir *La vocation du Salésien coadjuteur dans la pastorale salésienne des vocations*, in *Le Salésien coadjuteur. Histoire, identité, pastorale des vocations et formation*. Editions SDB - Rome 1989 (1991), pp.148-180.

coadjuteur, dans le cadre de la pastorale des vocations : prier pour elle, l'annoncer et la proposer, appeler, accueillir et accompagner les candidats, la vivre personnellement et ensemble dans la communauté.

La première réflexion et l'engagement concret doivent avoir lieu au niveau local : dans chaque maison et dans chaque Province, puis au niveau inter-provincial et régional. Les contextes où vit une Congrégation mondiale comme la nôtre sont très diversifiés, tout comme les sensibilités, les possibilités et les perspectives, y compris en ce qui concerne le profil du salésien coadjuteur. Parmi les supérieurs généraux, nous remarquons souvent cette pluralité dans le vaste fait de la globalisation et nous sommes conscients de l'importance d'exprimer la communion dans le charisme, sans rigidifier les modèles ni uniformiser les itinéraires de formation.

L'engagement pour les vocations a été proposé par plusieurs Provinces comme thème du prochain Chapitre. Même s'il n'a pas été retenu comme sujet spécifique, il trouvera sa place à l'intérieur de la réflexion capitulaire qui évaluera les conditions pour favoriser une expérience joyeuse et encourageante de la vocation dans la communauté, et il n'est pas difficile de prévoir qu'on traitera aussi des différentes formes de la vocation salésienne.

Je sais que, chaque fois qu'on partage une réflexion sur ce sujet vital, affleurent immédiatement **des défis à affronter et des difficultés à surmonter**.

Un premier défi, évident, provient du **petit nombre de vocations de coadjuteurs** et de la réduction, lente mais continue, de leurs effectifs dans la Congrégation. Ce fait est commun à tous les Instituts, parfois de façon plus grave encore que chez nous, en particulier dans les Instituts laïcs. À l'époque de la mort d'Artémide Zatti, la Congrégation connaissait un fort développement de la vocation du salésien coadjuteur, tant par l'accroissement du nombre que par la volonté de se qualifier. À ce point de vue, la situation a fortement changé. Les statistiques

nous font percevoir les dimensions de ce changement. Elles sont des indices à replacer dans le contexte plus large de la situation des vocations, de la vie consacrée et des divers domaines où la Congrégation est présente ⁷⁴.

L'aspect statistique peut être la conséquence **d'autres défis ou difficultés**, présentés en ces termes dans le livre sur le salésien coadjuteur : « Il y a une certaine difficulté à présenter aux jeunes le profil religieux, spirituel et apostolique du salésien coadjuteur dans toute sa richesse, d'une manière compréhensible et proche de leurs aspirations. Les différents congrès sur la vocation du religieux laïc en ont cherché les causes : – l'absence de modèles de référence – la mentalité "cléricale" de certains milieux – l'absence de signes distinctifs chez le religieux laïc – l'organisation de la pastorale des vocations – la tendance naturelle des jeunes à lier la vocation au service religieux du peuple » ⁷⁵.

Dans ma lettre sur les vocations, j'ai souligné les **difficultés actuelles de proposer la vocation à la vie consacrée**. J'y ai écrit : « Notre société, et souvent la communauté chrétienne elle-même, n'a pas, de la vie religieuse, une connaissance suffisante qui lui permette d'en comprendre le sens et la valeur. Notre façon de vivre la vie consacrée a perdu sa visibilité et en bien des aspects semble indéchiffrable. C'est encore plus préoccupant en face de la présence croissante des laïcs dans l'Église et, pour nous, dans la mission salésienne » ⁷⁶.

Loin de nous affaiblir, ces difficultés, dont nous mesurons bien les conséquences, doivent nous stimuler et **rendre notre engagement plus vigoureux**. Dans ce contexte, me semblent plus que jamais opportunes les paroles de Jean Paul II dans son exhortation apostolique sur la *Vie consacrée*, à propos des difficultés et des perspectives des vocations : « Les nouvelles situations de

⁷⁴ On ne peut cependant pas dire qu'il manque de vocations de salésiens coadjuteurs. La moyenne annuelle des premières professions et des professions perpétuelles de salésiens coadjuteurs, de 1990 à 1999 (10 ans), a été de : 57,3 pour les premières professions et de 32,8 pour les professions perpétuelles.

⁷⁵ *Le Salésien coadjuteur*, p. 156-157.

⁷⁶ *ACG* 373, p. 42.

pénurie doivent donc être abordées avec la sérénité de ceux qui savent qu'il est demandé à chacun plus l'**engagement de la fidélité** que la réussite »⁷⁷. Il s'agit bien d'engagement de la fidélité ; fidélité au don de Dieu et fidélité au projet de Don Bosco.

Notre première disposition doit être la **confiance dans le Seigneur et le recours à Lui**. À ce propos, je rapporte ici ce que m'a écrit un confrère coadjuteur : « Aujourd'hui encore résonne le "Viens et suis-moi". Il est toujours étonnant de constater que, même aujourd'hui, il y a des jeunes auxquels rien ne manquerait pour s'engager vers le sacerdoce, et qui choisissent pourtant d'être laïcs consacrés dans la Congrégation salésienne. C'est pourquoi, dans la pastorale des vocations, il faut croire à cette vocation, complète en soi, et en transmettre comme par osmose l'estime, sans la déformer ni la pousser vers le sacerdoce. Il faut se convaincre qu'il y a des jeunes qui ne s'identifient pas au modèle sacerdotal, alors qu'ils se sentent attirés par le modèle du laïc consacré. Quels sont les motifs d'un tel choix ? Toutes les motivations sont insuffisantes : au fond, il y a le mystère de la Grâce et de la liberté ».

Nombreux sont les **moyens de présenter** la vocation du salésien coadjuteur : raconter Don Bosco et l'histoire salésienne, présenter la vie actuelle de la Congrégation, mettre en contact, direct ou indirect, avec des modèles concrets, réfléchir au caractère laïque de la vocation.

Nous connaissons les **conditions à assurer** pour réveiller l'intérêt, pour animer, accueillir et accompagner les vocations.

Il est indispensable de **faire connaître la vocation du salésien coadjuteur par une présentation spécifique et explicite**, qui donne du relief à la vie consacrée selon le charisme original de Don Bosco et fasse comprendre qu'elle se réalise chez le coadjuteur et chez le salésien prêtre. Dans cette perspective, on indiquera les critères de discernement spécifique, pour éviter des décisions fondées sur des stéréotypes ou sur la simple absence des conditions requises pour la vocation au sacerdoce.

⁷⁷ VC, 63.

Il peut être opportun et parfois indispensable de faire cette présentation dans le cadre « ecclésial », où la vocation du chrétien laïc et par conséquent du religieux laïc – comme celle du salésien coadjuteur – est souvent peu connue, voire ignorée. Et cela même dans la Famille salésienne.

Je ne me souviens pas de vocations salésiennes solides qui n'aient pas eu les quatre caractéristiques suivantes : l'esprit et le goût de Dieu jusqu'à lui donner la primauté dans l'amour et l'organisation de la vie ; la fascination pour Don Bosco ; la passion pour la mission éducative et pastorale envers les jeunes ; le sens de la complémentarité fraternelle dans la communauté, sans complexes d'infériorité, bienveillante, tolérante et généreuse.

On dit souvent que la vocation du salésien coadjuteur, bien que complète en soi et significative, est **peu visible**, à propos surtout de sa vie de consacré, de sa qualité d'éducateur pasteur, de sa capacité d'animer et de communiquer les valeurs du charisme. Cette opinion interpelle chaque salésien et chaque communauté dans le contexte actuel et le nouveau modèle de fonctionnement.

Comment faire pour que les jeunes et les collaborateurs comprennent les motivations fondamentales qui inspirent notre vie et en constituent l'originalité, et qu'ils aient envie de suivre nos pas ?⁷⁸ La réponse peut venir du souci de l'expérience personnelle vécue et de sa communication, de la qualité de la formation, de la **valorisation des formes de « visibilité »** qui expriment le mieux sa « signifiante » vécue et témoignée. Il faudra aussi être attentifs à certaines formes de « visibilité » réclamées par les Constitutions et les Règlements, comme la participation « responsable et effective » à la vie de la communauté locale, provinciale et mondiale, au choix des responsables du gouvernement, la présence dans les Chapitres et dans les équipes de formation et d'animation⁷⁹.

⁷⁸ Cf. ACG 363, p. 27-28.

⁷⁹ Cf. *Const.* 123 ; *Règl.* 169 ; *FSDB* 234, 284.

Il est évident qu'une organisation et une présentation peu authentiques ne seront d'aucune utilité. L'intrication des personnes représentatives pour la pratique du Système préventif, la présence accueillante et contagieuse, l'engagement radical et visible à la suite du Christ, la priorité donnée à Dieu et à la charité sont, aujourd'hui plus que jamais, les mobiles ou les motivations de toute vocation religieuse. C'est une tromperie que de fonder l'appel de la vocation sur d'autres attraits. Seule une formation chrétienne robuste peut pousser à suivre le Christ. Et, comme toujours, c'est le dépositaire de ce don qui est le « premier » responsable pour le faire connaître. La vocation se communique par la proximité et le contact direct, comme par contagion. C'est ainsi que cela s'est passé avec les hommes charismatiques de toujours, et il en sera toujours ainsi pour la beauté de cette vocation. Plus convaincus et sereins seront les confrères dans leur vie en Dieu, plus ils seront capables d'en attirer l'un ou l'autre à leur suite.

Il est utile que nos centres spirituels et de formation permanente organisent des rencontres et des cours pour étudier les profils de vocation – laïque et sacerdotale – qui composent notre communauté et sont les moteurs de notre mission, selon leur spécificité. Ces études, utiles pour une connaissance approfondie et mise à jour de notre vocation, encouragent certainement une pastorale efficace des vocations. J'ai demandé en particulier à la Province du Moyen-Orient et au centre de Cremisan de susciter des initiatives de ce genre : la perspective biblique qui le caractérise – sur la Terre qui a connu l'expérience de la Parole de Dieu faite chair – peut ouvrir des horizons significatifs.

Intercession d'Artémide Zatti et fécondité de la vocation : un témoignage particulier

Il ne sera certainement pas inutile d'écouter quelqu'un qui a fait l'expérience de l'intercession efficace d'Artémide Zatti, pré-

cisément à propos de la vocation du laïc consacré et qui a eu la délicatesse de nous raconter cette expérience. Il s'agit de Son Ém. le Cardinal Jorge Mario Bergoglio, aujourd'hui archevêque cardinal de Buenos Aires, et Provincial des jésuites à l'époque où il nous a communiqué le témoignage suivant.

Je transcris ici le texte de la lettre écrite au P. Cayetano Bruno, sdb, datée du 18 mai 1986 à Buenos Aires.

« Cher Père Bruno. Pax Christi ! Dans votre lettre du 24 février, vous me demandiez d'essayer d'écrire quelque chose sur l'expérience que j'ai vécue avec M. Zatti (dont je suis devenu un grand ami), en rapport avec les vocations de confrères coadjuteurs. [...]

« Nous connaissions une très grande pénurie de confrères coadjuteurs. Je me réfère à l'année 1976, au cours de laquelle j'ai eu connaissance de la vie de M. Zatti. Cette année-là, le confrère coadjuteur le plus jeune avait 35 ans, était infirmier et devait mourir quatre ans plus tard d'une tumeur au cerveau. Celui qui le suivait en âge avait 46 ans, et celui qui venait après en avait 50. Les autres étaient tous très âgés (beaucoup continuaient à travailler effectivement comme rameurs, malgré leurs 80 ans). Ce "cadre démographique" des confrères coadjuteurs dans la Province argentine poussait un bon nombre à penser qu'il pouvait s'agir d'une situation irréversible, et qu'il n'y aurait pas d'autres vocations. Certains s'interrogeaient même sur "l'actualité" de la vocation du confrère coadjuteur dans la Compagnie, vu qu'en raison des faits, il semblait qu'elle était en voie de disparition. En outre, on faisait en divers endroits des efforts pour définir une "nouvelle image" du confrère coadjuteur et voir s'il était possible par là d'obtenir une demande plus forte de jeunes qui suivraient cet idéal.

« D'autre part, le Père général, Pedro Arrupe, S.J., insistait fortement sur la nécessité du confrère coadjuteur pour l'ensemble de la Compagnie. Il allait jusqu'à dire que la Compagnie n'était plus la Compagnie sans les confrères coadjuteurs. Les efforts déployés par le Père Arrupe sur ce terrain ont été énormes.

La crise ne touchait pas seulement l'une ou l'autre Province, mais toute la Compagnie (en fait de vocations de coadjuteurs).

« En 1976, je crois que c'était aux environs de septembre, lors d'une visite canonique aux missionnaires jésuites du nord de l'Argentine, je m'arrêtai quelques jours à l'archevêché de Salta. Là, entre deux bavardages de fin de repas, Mgr Pérez me raconta la vie de M. Zatti. Il me donna aussi à lire sa biographie. Son profil quasi parfait de coadjuteur retint mon attention. À ce moment, je sentis que je devais demander à Dieu, par son intercession, de nous envoyer des vocations de coadjuteurs. Je fis des neuvaines et je demandai aux novices d'en faire aussi. [...]

« À Salta, à diverses occasions, j'eus l'inspiration de recommander à Dieu et à la Madone du Miracle, l'augmentation des vocations dans la Province (en général, et pas spécialement de coadjuteurs, ce que je fis avec M. Zatti). En outre, je fis une promesse : que les novices iraient en pèlerinage à la fête de N.-D. du Miracle si nous atteignons les 35 novices (ce qui eut lieu en septembre 1979).

« Je reviens à la demande de vocations de coadjuteurs. En juillet 1977 est entré le premier jeune coadjuteur (il a aujourd'hui 32 ans). Le 29 octobre de cette année est entré le deuxième (actuellement 33 ans) ».

La lettre continue en présentant année par année la liste de seize autres coadjuteurs, entrés entre 1978 et 1986. Puis elle poursuit :

« Depuis le moment où nous avons commencé à prier M. Zatti, sont entrés dix-huit jeunes coadjuteurs qui persévèrent et cinq autres qui ont quitté au cours du noviciat ou du jувénat. En tout donc, vingt-trois vocations.

« Les novices, les étudiants et les jeunes coadjuteurs ont fait plusieurs fois la neuvaine en l'honneur de M. Zatti, pour demander des vocations de coadjuteurs. Moi-même je l'ai faite. Je suis convaincu de son intercession dans le problème, vu que ce nombre de nouveaux coadjuteurs est un cas exceptionnel dans la Compagnie. En reconnaissance, dans les 2^e et 3^e éditions de la

Dévotion au Sacré-Cœur, nous avons ajouté la neuvaine pour demander la canonisation de M. Zatti.

« Un fait intéressant est la qualité de ceux qui sont entrés et ont persévéré. Ce sont des jeunes qui veulent être des coadjuteurs comme le voulait saint Ignace, sans qu'on « leur dore la pilule ». Pour nous la vocation de confrère coadjuteur est très importante. Le Père Arrupe disait que, sans eux, la Compagnie n'était plus la Compagnie. Ils ont un charisme spécial qui se nourrit dans la prière et le travail. Ils font du bien à tout le corps de la Compagnie [...]. Ils sont pieux, joyeux, travailleurs, en bonne santé. Ils sont très énergiques et conscients de la vocation à laquelle ils ont été appelés. Ils se sentent la responsabilité spéciale de prier pour les jeunes étudiants jésuites qui se préparent au sacerdoce. En eux, on ne constate pas de « complexes d'infériorité » pour le fait de ne pas être prêtres ; il ne leur vient pas non plus à l'idée d'aspirer au diaconat etc. Ils savent quelle est leur vocation et ils la veulent ainsi. C'est salutaire et ça fait du bien.

« Voilà dans ses grandes lignes l'histoire de ma relation avec M. Zatti sur le problème des vocations de confrères coadjuteurs dans la Compagnie de Jésus. Je répète que je suis convaincu de son intercession, parce que je sais combien nous avons prié en le prenant comme avocat.

« Rien d'autre pour aujourd'hui. Je suis votre affectionné en Notre Seigneur et sa Très Sainte Mère.

« Jorge Mario Bergoglio, S.J. »

Voilà un magnifique encouragement à demander, nous aussi, l'intercession d'Artémide Zatti pour amener de bonnes et saintes vocations de salésiens coadjuteurs.

Conclusion : notre vocation à la sainteté

Chers confrères, préparons-nous à accueillir la grâce et le message que l'Eglise nous envoie à travers le témoignage de sainteté salésienne de ce confrère coadjuteur.

La figure d'Artémide Zatti constitue un stimulant et une inspiration à nous ouvrir à de nouveaux terrains pastoraux, aujourd'hui urgents, et surtout à repenser avec générosité et largeur de vue la présence du salésien coadjuteur, caractérisée par les traits suivants :

- Le désir absolu de rester et de travailler avec Don Bosco, selon le *Da mihi animas* ;

- Le vécu d'une consécration totale, qui s'exprime le plus directement et le plus fortement dans la participation à la mission communautaire et dans l'amour fraternel ;

- Le développement serein et constamment mis à jour de sa préparation professionnelle comme moyen de faire le bien.

L'événement de sa béatification, qui le propose comme modèle particulier à notre Famille et à l'Eglise, souligne un point fondamental de notre vie de consacrés au début du troisième millénaire : *la priorité donnée à la dimension spirituelle de l'existence*, nouveauté et prophétie portées par l'Incarnation, qui s'exprime par une charité capable d'accomplir des actes qui dépassent l'homme. Il s'agit de la principale forme prophétique du christianisme : provoquer l'étonnement par le choix radical de l'amour, contester sans peur toute ambiguïté, agir résolument contre le mal, qui humilie les personnes. Le besoin d'aujourd'hui n'est peut-être pas de fonder un grand nombre d'institutions (éducatives formelles), mais de revoir le message transmis par notre vie personnelle et communautaire, comme « bonne nouvelle » (évangile) déployée dans le temps⁸⁰, et prolongement de la vie et de l'action de Jésus. En un mot, *notre sainteté* !

Je ne puis conclure sans dire un mot de la présence et du rôle de Marie Auxiliatrice dans la vocation et le parcours de sainteté d'Artémide Zatti.

« Je crois, déclare un témoin, que le serviteur de Dieu sentait comme pas un la dévotion à Marie Auxiliatrice »⁸¹. Nous lisons

⁸⁰ Cf. VC, 62.

⁸¹ *Summarium*, p. 270, n° 1080.

aussi dans la *Positio* : « Pour comprendre avec quel cœur il aimait Marie, il faut parcourir ses lettres, où il conseille à sa famille de recourir à Marie (S., p. 2-3 etc.), où il affirme que s'il est dans la Congrégation, c'est à Elle qu'il le doit (S. p. 17), où il reconnaît qu'il doit la vie à la Madone (S. p. 33), et où, à chaque passage, il demande son aide et son intercession (S. p. 15, p. 16, p. 20 etc.) »⁸².

Effectivement, comme nous l'avons vu, c'est à la Sainte Vierge qu'il a attribué sa guérison de la phtisie et c'est pour cela qu'il s'est consacré à Dieu pour le servir dans les malades et les pauvres, toute sa vie. Tous les jours il l'honorait par la récitation du chapelet, y compris tandis qu'il parcourait à vélo les rues de Viedma et, tous les jours, il faisait réciter le chapelet aux malades. Caractéristique aussi son bonjour marial en entrant dans les maisons : « Ave Maria purissima »⁸³.

Il y a beaucoup de signes qui témoignent de la présence de Marie, constamment ressentie, qui soutenait le serviteur de Dieu dans sa mission et où il puisait la foi qui l'animait et la charité de bon Samaritain au service des nécessiteux. En Artémide Zatti s'est réalisé de façon extraordinaire, comme cela doit se faire aussi en nous, ce que disent nos Constitutions : « Marie Immaculée et Auxiliatrice nous éduque à la plénitude de la donation au Seigneur et nous remplit de courage au service de nos frères »⁸⁴.

Chers confrères, que la Vierge Marie, notre Mère et Auxiliatrice, soutienne la marche de chacun de nous et de toute la Congrégation sur les routes de la sainteté salésienne, pour le bien des jeunes auxquels nous sommes envoyés.

C'est aussi le souhait le plus beau en vue du CG25.

Votre tout dévoué en Don Bosco.



⁸² *Positio*, p. 229.

⁸³ *Ib.*

⁸⁴ *Const.* 92.

UN ENGAGEMENT RENOUVELÉ ET EXTRAORDINAIRE POUR LA VOCATION DU SALÉSIEN COADJUTEUR

P. Antonio DOMENECH,
Conseiller pour la pastorale des jeunes

P. Giuseppe NICOLUSSI,
Conseiller pour la formation

Dans son annonce de la prochaine béatification du salésien coadjuteur Artémide Zatti, le Recteur majeur demande « à chaque Province, à chaque communauté et à chaque confrère, à partir de maintenant et pour les prochaines années, **un engagement renouvelé, extraordinaire et spécifique pour la vocation du salésien coadjuteur**, dans le cadre de la pastorale des vocations »¹.

Le P. Vecchi consacre à cette tâche plusieurs pages de sa lettre ; il y renvoie à des documents salésiens récents, rappelle les défis et les difficultés d'aujourd'hui, indique la disposition à entretenir, les moyens à employer et les conditions à assurer. Le tout dans l'optique d'une mentalité et d'une culture des vocations et dans le contexte d'une mission éducative et pastorale caractérisée par le souci des vocations.

Pour encourager une réponse concrète à l'invitation du Recteur majeur et pour aider les Provinces à assumer cette tâche, nous soulignons brièvement *quelques orientations* et présentons *quelques suggestions* pratiques. Beaucoup d'entre elles ont été proposées par plusieurs confrères, presque tous coadjuteurs, à qui l'on avait demandé d'indiquer des lignes d'action par rapport à la vocation du salésien coadjuteur.

¹ ACG 376, p. 48-49.

Afin que la Province renouvelle son engagement pour la vocation du salésien coadjuteur, il faut, entre autres choses, qu'elle encourage chaque confrère à prendre part à cette tâche, qu'elle ait conscience de la vocation et du rôle des consacrés, qu'elle assume avec décision la responsabilité de faire connaître, de proposer, d'accompagner et de donner de la qualité à la vocation du salésien coadjuteur.

1. Faire de tout SDB un animateur convaincu de la vocation du salésien coadjuteur.

Cela peut sembler aller de soi, mais c'est une tâche nécessaire. Il n'est pas possible de proposer de façon valable cette vocation sans la faire connaître et apprécier. Dans sa lettre récente sur la pastorale des vocations, intitulée « *C'est maintenant le temps favorable* », le Recteur majeur a écrit : « La vocation est un attrait. Si le charisme et la vie de ceux qui en sont aujourd'hui les porteurs et les représentants ne sont pas, pour ainsi dire, fascinants, il manque les conditions pour susciter des disciples »².

Cela peut se passer aussi avec la vocation du salésien coadjuteur : si nous-mêmes, personnellement et comme communautés, ne connaissons ni surtout n'apprécions pas suffisamment cette forme concrète de vocation religieuse salésienne, il nous sera difficile de la communiquer et de motiver les jeunes à la suivre.

C'est pourquoi une première condition pour relancer la pastorale des vocations de salésien coadjuteur est que *chaque communauté et chaque confrère*, surtout les salésiens prêtres, *connaissent, apprécient et mettent en valeur cette forme de vocation*.

La Congrégation a mis à notre disposition des réflexions officielles à ce sujet. Il suffit de citer le document du CG21 sur « *Le salésien coadjuteur* », la lettre du P. Egidio Viganò sur « *La composante laïque de la communauté salésienne* »³, le commen-

² ACG 373, p. 16.

³ ACS 298.

taire de l'article 45 des Constitutions⁴ et, comme synthèse, le livre « *Le Salésien coadjuteur. Histoire, identité, pastorale des vocations et formation* »⁵, préparé pour exécuter le mandat du CG22. Il s'agit de quelques documents peu connus, disponibles en plusieurs langues [dont le français, ndt].

Il peut revenir en particulier à la Commission provinciale pour la formation de *promouvoir cette connaissance dans le cadre de la formation permanente et de la formation initiale*, non seulement au niveau doctrinal, mais surtout par le partage entre les confrères des diverses expériences et motivations en faveur des vocations pour concrétiser les principes doctrinaux.

2. Promouvoir une vision significative de la vocation consacrée salésienne.

La crise de la vocation du salésien coadjuteur est inséparable de la perte de signification que connaît la vocation de la personne consacrée dans l'Eglise. C'est pourquoi, pour proposer la vie salésienne comme vocation, il faut aujourd'hui, plus que par le passé, que se vive et se présente une figure de consacré qui soit significative pour les jeunes et fasse apparaître avec clarté les aspects constitutifs de la vie religieuse, sans se limiter à ceux du ministère ou de la fonction.

Dans ce sens il faut *approfondir*, et éventuellement clarifier *quelques aspects de la vocation salésienne concrète*, qui influencent la façon de voir la vocation et l'organisation de notre vie et de notre travail ; en particulier : la place centrale de la consécration religieuse dans notre identité, la contribution particulière que nous sommes appelés à donner comme religieux dans le cadre de la CEP et par conséquent notre rapport avec les collaborateurs laïcs, et la complémentarité des vocations dans la communauté SDB.

⁴ *Le projet de vie des salésiens de Don Bosco*, vol. II, p. 163-167.

⁵ Editions S.D.B – Rome 1989 (éd. franç. 1991).

2.1. **Être conscients de la place centrale de la consécration religieuse dans la mission salésienne.**

Il est indispensable de connaître et de faire apparaître la *valeur fondamentale de la vie consacrée* dans la réalisation de la mission salésienne, qui est une mission éducative et de promotion intégrale avec une forte dimension séculière. Nous devons y apporter une contribution originale : « Par sa vie même, le salésien SDB traduit l'Évangile en un langage accessible surtout aux jeunes : par les valeurs de la consécration, il pose des questions et indique une possibilité de sens ; par son dévouement, il annonce que le vrai bonheur consiste à perdre sa vie pour la retrouver ; par son style, il rend attrayant l'esprit des béatitudes et annonce la joie de la Pâque ... »⁶.

Si n'apparaît pas avec clarté *la place centrale de la consécration religieuse* dans le développement de la mission salésienne, il sera difficile de proposer de façon significative et attrayante la vocation du salésien coadjuteur, dans laquelle doivent s'unir étroitement les dons de la consécration et de la sécularité. Dans sa lettre, le Recteur majeur affirme : « Il n'y a pas d'espoir d'avenir pour un profil religieux qui n'exprimerait pas immédiatement, et presque sentimentalement, une signification transcendante ; qui ne serait pas comme une flèche pointée vers le divin et vers l'amour du prochain, qui naît du divin »⁷. On court le risque de ne considérer le salésien coadjuteur que comme une force de travail d'appoint et non comme un témoin d'une expérience de Dieu, vécue dans la communauté et au service des jeunes⁸.

Bien souvent, dans notre façon de voir et de présenter la vocation salésienne, nous donnons l'impression de privilégier les aspects fonctionnels pour laisser dans l'ombre ceux de la vie consacrée, comme s'ils étaient évidents ou sous-entendus. « Mettre entre parenthèses la consécration religieuse pour rai-

⁶ CG24, 151.

⁷ ACG 376, p. 44.

⁸ (Cf. ib., p. 36).

sonner en termes d'activités et de fonctions, c'est non seulement confondre les plans, mais modifier les dimensions »⁹. C'est au détriment de la spécificité de la vocation SDB, de la signifiante du profil du salésien coadjuteur et de la caractérisation charismatique du salésien prêtre.

2.2. Être conscients du rôle spécifique de la communauté de consacrés SDB dans la CEP.

Une réflexion analogue peut se faire à propos de l'identité et du rôle de la communauté SDB dans l'ensemble de la CEP. « Don Bosco, affirme le CG24, a voulu des personnes consacrées au centre de son œuvre, orientée vers le salut des jeunes et leur sanctification »¹⁰. « L'affaiblissement de l'*identité de la communauté religieuse salésienne* comme noyau animateur spécifique, ou sa position purement fonctionnelle dans la CEP, sans souci de porter témoignage, pourrait conduire à un nivellement des divers profils du salésien consacré et du collaborateur laïc, envisagés simplement l'un et l'autre sous l'angle de la prestation »¹¹.

Une telle mentalité et une telle organisation contribuent à rendre moins claire et moins significative la vocation du salésien coadjuteur, qui unit en elle la situation laïque et la dimension de la consécration. « La première différence essentielle entre le religieux laïc – et donc le salésien coadjuteur – et les collaborateurs laïcs réside dans son *identité de "consacré"*, mais avec une connotation laïque »¹². Son profil constitue une charnière entre consacrés et laïcs au sein de la CEP et, comme tel, a la possibilité de réaliser de façon plus incisive l'animation éducative et pastorale. Sur ce terrain il est urgent de *promouvoir et de stimuler la présence et l'action qualifiée des salésiens coadjuteurs, précisément comme religieux laïcs*.

⁹ Ib., p. 44.

¹⁰ CG24, 150.

¹¹ ACG 376, p. 44.

¹² Ib.

Dans la juste perspective ecclésiologique de la communion et de la spécificité des dons, et en vue de proposer la vocation de façon correcte, il faut témoigner de la valeur et de la tâche particulière de la vie consacrée salésienne dans l'animation de la CEP. Le document du CG24 nous aide à le faire.

2.3. Être conscients de la complémentarité des vocations dans la communauté de consacrés SDB.

Le profil du salésien coadjuteur doit se voir et surtout se vivre dans le contexte de la communauté consacrée salésienne. Nos Constitutions parlent de « présence significative et complémentaire des salésiens clercs et laïcs dans la communauté »¹³. Cette affirmation des Constitutions ne se vérifie pas toujours dans la réalité, non seulement à cause de la diminution des salésiens coadjuteurs dans les communautés, mais surtout parce que dans nos communautés, on *partage peu* l'expérience spécifique de la vocation et de la spiritualité de chacun ; alors cette complémentarité n'apparaît pas ou elle ne se révèle qu'au niveau superficiel de la fonction.

La présence du salésien coadjuteur et son expérience spirituelle particulière enrichissent la vie et l'action apostolique de la communauté. Avec le confrère coadjuteur « les prêtres ont sous les yeux les valeurs de la vie religieuse laïque et sont sollicités en permanence à demander la collaboration vivante des laïcs. Elle rappelle au salésien prêtre que la tâche apostolique est très concrète et complexe et qu'elle va bien au-delà de l'activité sacerdotale et catéchistique au sens strict »¹⁴. Mais pour que cela puisse se réaliser, il faut que la communauté rende possibles la communication et le partage de l'expérience de la vocation, de la spiritualité et de l'apostolat spécifiques de chaque confrère. Il faut donc *promouvoir et favoriser en chaque communauté cette communication et ce partage de l'expérience vocationnelle*

¹³ *Const.* 45.

¹⁴ *Le Salésien coadjuteur*, p. 129.

spécifique de chacun, de ce que nous percevons chez les autres comme aide, enrichissement, encouragement etc.

En résumé, nous pouvons dire que le défi lancé par le Recteur majeur nous demande de favoriser en chaque SDB une vision et une expérience de la vocation salésienne qui donnent sa juste place à la consécration religieuse, à la tâche spécifique de la communauté SDB et à la complémentarité des différentes formes de vocation, pour dépasser des visions théologiques et charismatiques génériques, faibles et confuses. Dans ce sens, il peut être opportun que **la Commission provinciale pour la formation promeuve des activités d'étude**, d'approfondissement et de partage des principaux contenus de la nature spécifique de la vocation du salésien coadjuteur, tant dans sa vision historique que théologique¹⁵. La réflexion pourra amener les communautés à évaluer comment elles vivent la complémentarité des vocations, comment elles présentent la valeur de la vie consacrée et en témoignent dans la réalisation concrète de la mission, et à fixer des lignes d'action pour qu'il soit possible de proposer de façon valable la vocation aux jeunes et aux laïcs.

3. Faire connaître et proposer la vocation du salésien coadjuteur.

« Reconnaître et accueillir le don de Dieu est la première attitude de toute pastorale des vocations »¹⁶, le faire connaître est la première tâche.

Tout en évitant des pressions psychologiques et autres, il est indispensable, dit le Recteur majeur, de « *faire connaître la vocation du salésien coadjuteur* par une présentation spécifique et explicite, qui donne du relief à la vie consacrée selon le charisme original de Don Bosco et fasse comprendre qu'elle se réalise chez le coadjuteur et chez le salésien prêtre »¹⁷.

¹⁵ Cf. *Le Salésien coadjuteur*, chap. 1 et 2.

¹⁶ ACG 376, p. 48.

¹⁷ Ib. p. 51.

La relance de la pastorale de la vocation du salésien coadjuteur demandée par le Recteur majeur à chaque Province, *engage chaque confrère* et mobilise tous les secteurs et *tous les responsables de l'animation* provinciale et locale : le Provincial et son Conseil, les animateurs de la pastorale des jeunes et des vocations, les responsables de la formation permanente et initiale, les délégués pour la Famille salésienne et pour la communication sociale, les centres de spiritualité et de formation permanente ...

Dans chaque Province et dans les divers secteurs de l'animation provinciale, il faut **évaluer la situation et le travail pour les vocations et établir une programmation extraordinaire** pour favoriser la connaissance, la proposition et l'accompagnement de la vocation du salésien coadjuteur¹⁸.

Ce travail permettra d'**évaluer** :

- L'impact de notre expérience de personnes consacrées dans la CEP et la perception de la vocation consacrée laïque dans les différents milieux où nous travaillons ;
- La présentation des diverses formes de la vocation salésienne et leur rapport avec d'autres façons de partager l'esprit salésien et de collaborer dans la mission ;
- S'il y a dès le début de la formation une bonne présentation aux jeunes de la vocation salésienne comme consécration à Dieu, qui peut s'exprimer dans la dimension laïque ou cléricale, ou si, en fait, on identifie trop la vocation salésienne et la vocation sacerdotale ;
- Comment est présentée – et est présente – la vocation du salésien coadjuteur dans les itinéraires de pastorale des vocations et dans les itinéraires de formation ;
- Quelle connaissance il y a de la vocation du coadjuteur dans les divers groupes de la Famille salésienne et dans les divers milieux où nous travaillons ;

¹⁸ Cf. *La vocation du Salésien coadjuteur dans la pastorale des jeunes*, in *Le Salésien coadjuteur*, p. 148-180.

- Les points à privilégier, selon les milieux, pour proposer de façon compréhensible et convaincante la vocation du salésien coadjuteur ;
- Les critères de discernement que nous proposons en fait pour la vocation ;
- Comment nous faisons apparaître et rendons visible dans les divers contextes de la mission salésienne le contenu charismatique et apostolique du salésien coadjuteur ;
- Si les animateurs de la pastorale des vocations et de la formation sont préparés pour présenter la vocation du salésien coadjuteur ...

Cette évaluation peut suggérer chez chaque confrère et dans chaque communauté une nouvelle **programmation de l'engagement pour les vocations**. Cet engagement peut se traduire sous de *multiples formes* : la prière et la présentation, la proposition et l'accompagnement ; le Recteur majeur en parle dans sa lettre sur la pastorale des vocations ainsi que dans la lettre qu'il consacre à la béatification d'Artémide Zatti.

Il y a beaucoup de *voies*, de *moyens* et d'*occasions* pour proposer la vocation du salésien coadjuteur, au sein du projet provincial de pastorale des vocations : « raconter Don Bosco et l'histoire salésienne, présenter la vie actuelle de la Congrégation, mettre en contact, direct ou indirect, avec des modèles concrets, réfléchir au caractère laïque de la vocation »¹⁹. Il est possible d'utiliser des moyens ou des canaux ordinaires ou extraordinaires, simples ou plus engageants, comme par exemple les différents moyens de communication (Bulletin salésien, bulletins d'information et de liaison, revues, vidéos, *web* ...), les publications de divers genres (biographies, expériences, témoignages, activités ...), rencontres, journées locales ou provinciales d'information, de partage d'expériences, de prière etc.).

Il faut soigner la façon de présenter et de proposer la vocation *dans les divers milieux et contextes* où nous travaillons ou

¹⁹ ACG 376, p. 51.

auxquels nous pouvons avoir accès : dans le cadre de l'Église (paroisses, équipes inter-congrégationnelles de vocations etc.) ; sur le terrain de la Famille salésienne et dans les divers groupes ; dans toutes nos œuvres (paroisses, centres de jeunes, groupes, écoles, MSJ etc.).

Quand on propose cette vocation, il faut éviter d'identifier le rôle du salésien coadjuteur à des tâches techniques, et de souligner trop peu la dimension et les formes éducatives et pastorales. « On indiquera aussi les critères de discernement spécifique pour éviter des décisions fondées sur des stéréotypes ou sur la simple absence des conditions requises pour la vocation au sacerdoce »²⁰. On n'oubliera pas que, dans beaucoup de milieux, proposer la vocation salésienne sans spécification, c'est, en fait, proposer une vocation sacerdotale.

Un bon moyen de faire connaître le salésien coadjuteur est de le rendre *suffisamment visible*, mais d'éviter de le faire voir sous un jour peu authentique²¹. Dans ce but aussi, et non seulement pour la vie personnelle du confrère et son témoignage, il peut être utile et efficace de valoriser des formes de « visibilité » qui manifestent la signifiante témoignée et vécue, comme par exemple :

- Faire en sorte que les confrères coadjuteurs soient les premiers à faire connaître la vocation et jouent un rôle actif dans l'animation des vocations, en les qualifiant dans ce but ;
- Placer des salésiens coadjuteurs dans les équipes de vocations et d'animation, et dans les rencontres de vocations ;
- Présenter les multiples façons de réaliser la vocation du salésien coadjuteur et les rayons de responsabilité qui lui sont confiés ;
- Ne pas perdre de vue l'esprit de l'article 169 des Règlements, comme le rappelle le Recteur majeur, non seulement à propos de la composition des Chapitres et des Conseils, mais aussi concernant la participation du salésien coadjuteur à des ren-

²⁰ Cf. ib.

²¹ Cf. ACG 376, p. 52.

contres, sa présence dans divers ressorts et assises, et les formes de service qu'il peut rendre aux divers niveaux ;

- Eviter des expressions comme « Pères salésiens » ou des façons de parler de la communauté ou de l'action salésienne qui amèneraient à l'identifier ou à la limiter à la présence et à l'action du salésien prêtre ...

La formation et la qualification des confrères coadjuteurs, telle est la voie maîtresse pour une expérience significative. « On peut affirmer, dit le Recteur majeur, qu'une formation de qualité, qui donne son sens à la vocation du salésien coadjuteur, à sa présence et à son apport spécifique à la mission, est le secret de l'avenir des coadjuteurs »²². Il est donc important de donner la priorité à la formation initiale, spécifique et permanente du salésien coadjuteur ; une formation solidement identifiée, qui souligne la « qualité religieuse » et la spiritualité, tellement mises au défi, mais prophétiques dans notre société laïcisée ; la préparation culturelle, éducative et professionnelle. Cette formation requiert dans certains cas une collaboration inter-provinciale généreuse et résolue. Et dans certains milieux surtout, cette formation exigera une spéciale attention à l'aspect spécifique de la vocation des coadjuteurs et de celle des candidats au sacerdoce²³.

4. Une prière plus intense pour les vocations, en particulier pour les vocations de salésiens coadjuteurs.

L'engagement pour la pastorale des vocations de salésiens coadjuteurs est déjà un fait dans diverses Provinces. La tâche assignée par le Recteur majeur constitue pour tous une invitation à **l'intensifier** et à lui donner la **plus grande priorité**. C'est une façon concrète d'accueillir le message et la grâce que Dieu accorde à la Congrégation par la béatification d'Artémide Zatti, témoin éminent de notre forme spécifique de vie re-

²² ACG 376, p. 46.

²³ Pour la formation, voir la *Ratio*.

ligieuse salésienne et premier coadjuteur non martyr qui arrive à la gloire des autels.

Nous savons que la vocation est avant tout un don de l'Esprit, que nous devons invoquer par une plus intense prière personnelle et communautaire. À la fin de sa lettre, le Recteur majeur nous y invite, et nous donne un exemple de son efficacité²⁴.

C'est pourquoi **nous proposons** à toutes les communautés salésiennes **de programmer, durant ce temps de préparation et tout le long de l'année de la béatification d'Artémide Zatti, un moment hebdomadaire de prière pour la vocation du salésien coadjuteur.**

Nous voulons de cette façon nous sentir *unis comme Congrégation* :

- *dans l'action de grâce* à Dieu pour nous avoir donné Artémide Zatti et tant d'autres confrères coadjuteurs, qui ont vécu la vocation salésienne dans une fidélité et un dynamisme missionnaire admirables ;
- *dans la prière* au Maître de la moisson de susciter des vocations de salésiens coadjuteurs dans chaque Province au service de la pleine signification de la vocation et de la mission salésiennes ;
- *en gage de l'engagement* personnel et communautaire à accueillir, à valoriser et à cultiver ce don.

Dans cette prière spéciale et plus intense, nous pouvons associer aussi les autres groupes de la Famille salésienne et les jeunes.

Ce sont quelques indications concrètes pour répondre à l'appel du Recteur majeur. Notre confiance en Dieu et notre travail constant porteront certainement des fruits de nouvelles vocations et en premier lieu le renforcement de notre propre vocation.

²⁴ On peut utiliser les formules de prière qui se trouvent dans le livre *Le projet de vie des salésiens de Don Bosco* comme conclusion du commentaire des articles 4, 45, 106 et 116.

4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL

4.1 Chronique du Recteur majeur

Comme la période précédente, le Recteur majeur a passé en grande partie celle-ci dans la communauté don Luigi Variara des Filles des Sacrés-Cœurs à l'UPS. C'est de là qu'il a suivi et dirigé la marche de la Congrégation, en répondant aux lettres et aux messages, en recevant la visite des conseillers généraux, qui venaient souvent s'entretenir avec lui, de consœurs, de confrères et d'amis. Il se rend souvent en personne à la maison générale.

Lundi **26 mars**, en compagnie des Filles des Sacrés-Cœurs, le P. Vecchi se rend à la maison générale des FMA pour rencontrer et saluer les sœurs. Après les salutations cordiales et affectueuses, il est invité à leur adresser un petit mot. Il le fait volontiers. Il remet aux sœurs les dons qu'il leur apporte et en donne le motif.

Du 3 au 11 avril il est présent un peu plus longtemps à la maison générale pour présider les réunions de la **session intermédiaire du Conseil général**, à laquelle participent le vicaire et les conseillers de secteur. À l'ordre du jour figurent plusieurs thèmes : un premier coup d'œil à quelques

projets pour le troisième millénaire ; la préparation du CG25 ; une mise à jour sur les nouvelles missions et les missionnaires ; une réflexion sur quelques groupes de la Famille salésienne, en particulier les Coopérateurs ; un projet de cours « on-line » des IUS sur le système éducatif salésien.

Vendredi **6 avril**, le Recteur majeur se rend à Turin pour se soumettre à une visite médicale pour la vue, chez l'oculiste M. Silvio Grasso, résidant à Bruino. La visite lui donne l'occasion de rencontrer les confrères du Valdocco.

Vendredi **23 avril**, à l'UPS, le P. Vecchi reçoit le P. Renato Butera et lui accorde un interview pour la rubrique d'*ANSMag* « J'ai le souci de ». Le thème proposé par le Recteur majeur est le laïc salésien.

Mercredi **25 avril**, la communauté salésienne et la communauté académique de l'UPS célèbrent la fête de la quasi-Province. À la sainte messe prennent part toutes les communautés de l'UPS. Le P. Francesco Cereda, supérieur de la quasi-Province, préside la concélébration. Le Recteur majeur, qui concélébre avec les

autres confrères, désire bénir la communauté à la fin. Il adresse une brève pensée aux participants pour montrer comment le Saint-Père a souligné que le troisième millénaire marque un carrefour entre l'humanisme et la foi, entre la civilisation et la religion. C'est donc une sorte de défi et de convocation pour nous, éducateurs, qui avons pour mission de proposer une pédagogie vers ce nouvel humanisme. Le P. Vecchi rappelle donc l'importance de l'engagement culturel, et souhaite qu'un grand nombre, partout dans le monde, viennent se préparer à l'Université salésienne parce que les temps qui nous attendent sont exigeants.

Lundi **7 mai** après-midi, en compagnie du P. Francesco Cereda, le P. Vecchi, rentre à la Pisana où a lieu une réunion de la Conférence des provinciaux d'Italie (CISI). Après les salutations d'ouverture, le Recteur majeur prend la parole. Il exprime aux Provinciaux sa joie de ce qu'ils approfondissent le texte de la nouvelle *Ratio*. Il souligne les objectifs de la révision de la *Ratio* : élever le niveau de la formation initiale aux points de vue culturel et théologique ; renforcer la capacité de formation permanente des communautés, accroître le nombre de

confrères qualifiés et en fournir nos centres qui ont un caractère universitaire.

Mardi **15 mai**, fête de sainte Marie Dominique Mazzarello, le Recteur majeur célèbre l'Eucharistie dans la chapelle de la communauté don Variara des Filles des Sacrés-Cœurs. Avec les trois consœurs de la communauté, Sr Fanny Silva, Sr Eulalie Piñarte, Sr Sandra Obando, est également présente la supérieure générale de la Congrégation, Sr Rosa Inés Baldión, en visite en Italie. Le P. Vecchi prononce une brève homélie. « Mère Mazzarello, dit-il, est certainement un des dons les plus grands qu'ait reçus Don Bosco. Elle a étendu le charisme salésien au monde féminin et en a enrichi la spiritualité des traits de la féminité. Il faut remarquer comment la rencontre personnelle de Don Bosco a changé la vie de Marie Mazzarello. Elle l'a affirmé quand elle a dit que Don Bosco était un saint, son saint à elle, et qu'elle entendait le suivre. C'est ce qui nous est arrivé, à nous aussi, dans notre vocation. Ne l'oublions pas pour la pastorale des vocations : la fascination d'une personne sainte conduit à Dieu, qui donne son amour et touche l'âme, parce que l'Esprit Saint travaille à l'intérieur ».

Lundi **21 mai**, le P. Vecchi rentre à la Pisana pour la rencontre des évêques salésiens, qu'il avait convoquée sur le thème « *La spiritualité salésienne dans la condition épiscopale* ».

Le soir se célèbrent les vêpres avec les confrères de ma maison générale, suivies du mot de bienvenue adressé par le directeur, le P. Corrado Bettiga, au nom du Recteur majeur.

Le mardi **22 mai**, à neuf heures, dans l'Aula Magna, a lieu la séance d'ouverture, à laquelle, avec les évêques et les conseillers généraux, est présente aussi la supérieure générale des FMA, Mère Antonia Colombo. Le Recteur majeur donne la bienvenue officielle et expose les motifs de la réunion (le n° 5.3 de ce fascicule des ACG rapporte intégralement le salut du Recteur majeur). Suivent les interventions prévues, qui alternent avec les travaux de groupes. À 19 h 25, dans l'Aula Magna également se célèbrent les vêpres avec les confrères de la communauté. Dans son mot du soir, le Recteur majeur répond à une question de ce genre : « Quels sont les sentiments ou les réactions du Recteur majeur à la nomination d'un évêque salésien ? »

Très significative est la matinée du **23 mai**, vécue à l'enseigne du

« Bon Pasteur ». Elle est marquée de deux moments ecclésiaux intenses : l'Eucharistie célébrée en la basilique, présidée par S. Ém. le Card. Giovanni Battista Re, et l'audience du Saint-Père sur le parvis de la place Saint-Pierre.

À la fin de l'audience, le Recteur majeur d'abord, puis les évêques et les conseillers ont la joie de saluer personnellement le Saint-Père et de lui baiser l'anneau. Pendant le défilé des évêques, le Recteur majeur se tient aux côtés du Pape pour lui donner quelques informations sur les évêques qui passent le saluer.

L'après-midi, le Recteur majeur et les évêques salésiens partent pour Turin-Valdocco, dans le but de participer à la fête de Marie Auxiliatrice.

Le lendemain **24 mai** à 10 h, le P. Vecchi préside à la basilique la concélébration solennelle avec les évêques salésiens, en l'honneur de Marie Auxiliatrice. Aux côtés du Recteur majeur se trouve le cardinal Rosalio Castillo Lara. C'est certainement un des moments les plus sentis : l'émotion est palpable, tant à cause de la participation du grand nombre d'évêques salésiens que, surtout, de la présence du Recteur majeur.

Après la lecture de l'Évangile, le P. Vecchi prononce l'homélie qu'il

organise en référence à trois souvenirs de la tradition et de l'histoire salésiennes : **le tableau de Marie Auxiliatrice**, que l'on peut contempler au-dessus de l'autel de la basilique ; **le songe des deux colonnes**, raconté aux jeunes par Don Bosco le soir du 30 mai 1862 ; et la **consécration épiscopale du premier évêque salésien**. À partir de ces points de notre histoire, le P. Vecchi fait ressortir la « fécondité de l'Eglise, du sein de laquelle, sous l'action de l'Esprit Saint, est née la Congrégation salésienne », et la « fécondité de la Congrégation pour servir l'Eglise par le charisme salésien », un don de soi qui « connaît des tâches diverses, a pour limites le monde entier et arrive jusqu'au service le plus élevé qu'est le ministère épiscopal ». Le P. Vecchi reconnaît dans les 104 évêques salésiens vivants, dont six cardinaux, « le fruit mûr de l'esprit ecclésial de Don Bosco ».

L'après-midi, les prélats se rendent au Colle Don Bosco, pour visiter la maison d'enfance de notre saint Fondateur et le temple récemment enrichi des travaux de restauration et d'achèvement de l'équipement intérieur.

Le soir, ils prennent part à la procession solennelle pour accompagner l'image de Marie Auxilia-

trice à travers les rues du Valdocco ; une procession à laquelle affluent plus nombreux que jamais des milliers de fidèles et présidée par l'archevêque de Turin, S. Ém. le card. Severino Poletto, qui partage l'exceptionnelle présence de nombreux évêques et de trois cardinaux salésiens, Castillo Lara, Rodriguez Marradiaga et Javierre Ortas. À la procession prend part aussi le Recteur majeur, ému et enthousiaste de cet exceptionnel événement de foi ecclésiale et salésienne.

Vendredi **25 mai**, en matinée, sont inaugurées et bénites les chambrettes de Don Bosco restructurées et équipées de matériel informatique, d'une façon jugée excellente par tous. Après la visite des chambrettes a lieu, dans la salle « Don Cocco », la dernière rencontre programmée pour la rencontre des évêques. Enfin, à 11 heures, est concélébrée l'Eucharistie à la basilique. Le cardinal Antonio María Javierre la préside et prononce l'homélie. Le soir, le Recteur majeur et un groupe d'évêques rentrent à Rome.

Le dimanche **27 mai**, en l'église paroissiale de Santa Maria della Speranza, le Recteur majeur prend part à la concélébration au cours de laquelle le cardinal salésien Oscar Rodríguez Maradiaga

prend possession de ce titre qui lui a été assigné (c'est aussi la reconnaissance officielle du nouveau titre cardinalice pour notre église).

Mardi **5 juin**, le Recteur majeur rentre à la Pisana afin de commencer les séances du Conseil général réuni pour la session plénière d'été de juin-juillet. Il passe la plus grande partie de cette période à la maison générale.

4.2 Chronique des conseillers généraux

Le vicaire du Recteur majeur

Après la session plénière de décembre 2000 - janvier 2001, le P. Luc Van Looy assure surtout la permanence à la maison générale. Il réduit les déplacements ou les voyages au minimum indispensable.

Du 24 février au 10 mars, il fait un voyage en Extrême-Orient. Au Japon il participe à la célébration du 75^e anniversaire de l'arrivée des premiers missionnaires salésiens et visite les lieux des premières activités à Miyazaki. En Corée, il visite quelques communautés et rencontre en divers endroits les confrères et les membres

de la Famille salésienne. Dans une brève halte à Hong-kong, il rencontre un groupe de confrères, et au Sri Lankā il visite toutes les maisons salésiennes.

A Rome, le 11 mars, il participe à la béatification des martyrs d'Espagne. Le 23 mars, toujours à Rome, il assiste à l'inauguration du nouveau collègue coréen. Le Saint-Père en personne bénit le nouveau collègue, en présence de tous les évêques coréens.

Du 27 au 30 mars, il préside l'assemblée extraordinaire de la communauté « Bienheureux Michel Rua » de la maison générale, en préparation du CG25.

Le 2 avril, il est à Monteortone, pour participer à une réunion des directeurs des deux Provinces vénitiennes, Vérone et Venise, et, du 3 au 11, avec le Recteur majeur et les conseillers de secteur, il suit la réunion intermédiaire du Conseil général.

Du 20 au 22, il prend part à la rencontre des présidents nationaux des éducateurs catholiques (UMEC) à Rome et, du 22 au soir au 28, il prêche la retraite spirituelle, au *Salesianum* de la maison générale, aux confrères et aux consoeurs des Provinces Romaines.

Le 29, il participe à une célébration du centenaire de l'œuvre de

Vercelli (Circonscription Piémont et Vallée d'Aoste).

Le 5 mai, il est présent à Naples-Vomero pour le centenaire [appelé "*Centanninsieme*" (cent ans ensemble)] de l'œuvre salésienne.

Du 21 au 25 mai, à Rome et à Turin, il participe à la rencontre des évêques salésiens et, le 27 au soir, il préside au « Testaccio » la célébration du centenaire de cette présence salésienne.

Le 3 juin il se rend à Ravenne pour le premier anniversaire de la nouvelle œuvre, paroisse et patronage, et pour l'inauguration de la nouvelle rue « Don Carlo Sala », située en face de la nouvelle œuvre salésienne.

Depuis le 5 juin, il est occupé par les travaux de la session plénière du Conseil général.

Le conseiller pour la formation

Le Recteur majeur a décidé que se fasse, au cours de cette année, une présentation systématique de la *Ratio SDB* et du fascicule *Critères et normes pour le discernement* dans toutes les zones de la Congrégation, et que cette présentation ait comme premiers destinataires les Provinciaux, les membres des Conseils provinciaux et des Commissions provin-

ciales pour la formation. Le but de ce travail est de faire connaître, adopter et appliquer les orientations de la Congrégation en fait de formation. La tâche principale du conseiller et du dicastère en cette période a donc été de la présenter en diverses Régions ou Conférences provinciales.

Au cours du premier semestre ont eu lieu les rencontres suivantes animées par l'équipe du dicastère et par les responsables au niveau local : à Bruxelles du 2 au 4 mars pour les six Provinces de la Région d'Europe de l'Ouest ; à Campos do Jordão (BSP) du 23 au 27 avril pour les six Provinces du Brésil ; à La Plata (Argentine) du 30 avril au 3 mai pour les huit Provinces du Cône Sud ; à Quito (Equateur) du 9 au 13 mai pour les quatorze Provinces de la région interaméricaine. Ces rencontres ont cherché à faciliter la connaissance du texte et du cadre de référence proposé par la Congrégation, à indiquer les tâches prioritaires en fait de formation pour le proche avenir et à lancer la diffusion de la *Ratio*.

De brèves présentations de la *Ratio* ont été faites durant cette même période dans les communautés salésiennes internationales de Rome et ailleurs.

Dans les Provinces où ont eu lieu ces rencontres de remise de la *Ratio*, le conseiller a pu prendre contact avec les communautés de formation et avec les formateurs.

Les 3 et 4 février, le conseiller a également pris part à quelques moments de la célébration du 122^e anniversaire de la fondation de l'œuvre salésienne de Nice (France), première œuvre fondée hors d'Italie par Don Bosco.

Du 21 au 25 mars, il a effectué une visite à la communauté internationale de formation sacerdotale de Cremisan (MOR), où se trouvent pour le moment une quarantaine de confrères étudiants en théologie en provenance de onze provinces. Le projet de l'œuvre qui rend un bon service de formation devra être soumis à une évaluation, afin de préciser ses conditions de fonctionnement et les formes de coresponsabilité aux différents niveaux.

Le conseiller pour la pastorale des jeunes

Dès la fin de la session plénière du Conseil général, les 30 et 31 janvier, le conseiller pour la pastorale des jeunes rencontre la communauté des étudiants en théologie de la Crocetta (Turin)

pour réfléchir avec eux sur la « *pastorale salésienne dans les patronages*, rapport fécond entre le large accueil et la formation sérieuse des animateurs ». Du 6 au 8 février, il anime les rencontres des directeurs, curés et animateurs de pastorale de la Province méridionale (IME), durant lesquelles il présente les lignes fondamentales de la pastorale salésienne. Aussitôt après, du 9 au 12 février, à Berlin, il participe à la rencontre annuelle de l'équipe européenne pour les marginaux ; cette équipe cherche à renforcer la coordination européenne, à partager et à approfondir des expériences de formation des éducateurs dans les œuvres pour jeunes en situation de risque et à préparer un cheminement de réflexion sur la situation de l'immigration en Europe et sur la réponse salésienne.

Du 21 février au 1^{er} mars, le P. Domènech anime une retraite spirituelle avec les directeurs et les jeunes salésiens de la Province du Venezuela ; il rencontre aussi le Conseil provincial, l'équipe provinciale de la pastorale des jeunes, les coordinateurs pastoraux des communautés et les animateurs du Mouvement salésien des jeunes (MSJ).

Entre temps, du 1^{er} au 5 mars, les Pères Raúl Rojas et Tadeusz

Wojcieszak, participent au nom du dicastère à la rencontre de la Consulte européenne (SDB) et de la Commission (FMA) sur l'école et la formation professionnelle salésiennes d'Europe. Le 10 mars a lieu une journée d'étude réalisée par l'équipe du dicastère avec l'Institut de spiritualité de l'UPS, pour approfondir quelques aspects de la spiritualité salésienne et de sa pédagogie dans la pastorale des jeunes.

Ensuite, du 11 au 17 mars, à la Pisana, le conseiller anime la retraite spirituelle pour les capitulaires de la Province romaine et, du 6 au 12 avril, une autre retraite pour les confrères de l'UPS. Du 3 au 11 avril, il participe à la session intermédiaire du Conseil général et, après sa conclusion, il part effectuer la *visite extraordinaire* – au nom du Recteur majeur – aux communautés du Colle Don Bosco et du Valdocco Marie Auxiliatrice (ICP).

Entre temps, le P. Raúl Rojas, au nom du dicastère, participe à la rencontre européenne du Volontariat salésien, à Benediktbeuern, du 27 au 30 avril.

Le 29 avril, le conseiller termine la visite extraordinaire aux deux

communautés de la ICP et rentre à Rome pour partir, le 3 mai, en Equateur et y rencontrer, les 4 et 5 mai, les directeurs, curés et coordinateurs de la pastorale, afin d'approfondir avec eux les lignes fondamentales de la pastorale salésienne des jeunes. Puis, du 6 au 12 mai, il participe à Cumbayá, avec 250 représentants des différents groupes de la Famille salésienne présents sur le terrain de l'éducation et de l'école, à la *seconde rencontre de l'école salésienne sur le continent américain*. L'objectif de la rencontre est de « motiver une relance de l'école salésienne du continent américain, pour donner une réponse significative, au point de vue de l'évangélisation et comme Famille salésienne, aux défis que nous lance ce continent de plus en plus appauvri ».

Du 22 au 25 mai, il participe à la rencontre des évêques salésiens à Rome et au Valdocco. Le 27, il part en visite d'animation dans la quasi-Province d'Angola jusqu'au 3 juin ; durant ce temps, il prend part au séminaire pour l'élaboration d'un itinéraire d'éducation à la foi pour les groupes du MSJ en Angola.

Le conseiller pour la Famille salésienne et la communication sociale

A. Secteur FAMILLE SALÉSIENNE

1. Pour l'**Association des Coopérateurs salésiens**, le conseiller général pour la Famille a réalisé les activités suivantes :

- *Participation aux congrès régionaux :*
 - Au Brésil - Cachoeira do Campo (23-25 mars 2001) – pour les Coopérateurs du Brésil ;
 - Au Chili - Santiago (27-31 mars 2001) - pour les Coopérateurs du Cône Sud ;
 - En Italie - Rome (27 avril-1^{er} mai 2001) - pour les Coopérateurs d'Italie et du Moyen-Orient.

Chaque congrès a eu ses caractéristiques particulières, selon l'animation réalisée dans le passé par les confrères salésiens et les FMA.

Le thème général de tous ces congrès des Coopérateurs a été : *Coopérateurs pour le troisième millenium. Autonomie et communion.*

Le thème abordé permet de dégager dans quel sens se développe l'Association.

On désire regarder en face les tâches qui sont apparues au cours de la célébration du grand jubilé de l'Eglise, qui ne peut se réduire à une célébration extérieure.

Les Coopérateurs désirent répondre avec décision aux nouvelles réalités issues des nombreuses rencontres du jubilé : laïcs, familles, jeunes, solidarité, responsabilité etc.

L'Association veut résolument marcher vers l'autonomie de son organisation, de son apostolat et des droits. Mais elle ne veut pas oublier la communion dans le charisme et dans la spiritualité avec tous les autres groupes de la Famille salésienne.

- Diverses rencontres avec le Coordonateur général, le Délégué central et la Représentante des FMA pour l'Association des Coopérateurs, en vue de la réunion de la *Consulte mondiale* pour juillet 2001, du 22 au 28, avec un agenda chargé et exigeant. Dans la ligne des congrès régionaux, on cherchera à voir comment porter au niveau de la Consulte mondiale l'autonomie et la communion.

2. Il y a eu trois rencontres significatives avec les **Anciens élèves** :

- Au niveau de la *Présidence confédérale*.

Le changement du Délégué confédéral des Anciens élèves a été annoncé officiellement le 17 avril 2001.

Le P. Henri Alen, qui a eu pendant neuf ans une présence active dans la Confédération, en particulier dans le secteur de la formation des Anciens élèves, mérite les remerciements les plus vifs pour son précieux travail.

Il sera remplacé par le P. Marco Vellanganny, de la Province de Madras, et nous le remercions de sa généreuse disponibilité.

- au niveau de la *Junte Confédérale*.

Il faut souligner un point qui peut devenir une semence féconde : la Junte a rencontré la direction de la Confédération des FMA pour une étude plus profonde d'une éventuelle collaboration.

La rencontre, le 2 juin 2001, s'est déroulée dans un climat de grande cordialité et de sincère fraternité. Elle s'est révélée très pratique en vue des étapes ultérieures du rapprochement des deux Confédérations.

Avant cela, du 23 au 25 avril, le conseiller avait participé au congrès européen de la Confédération des Anciennes élèves des

FMA, convoqué pour tracer les lignes d'action pour les prochaines années.

- Au niveau du *Conseil national pour l'Italie*.

Du 8 au 10 juin, le conseiller pour la Famille salésienne a participé à San Giovanni Rotondo au Conseil national des Anciens élèves.

Deux points sont apparus avec force :

- La volonté d'entrer dans le projet culturel de l'Eglise italienne, pour offrir la caractéristique salésienne de l'éducation, dans les différents domaines où les Anciens élèves exercent leur profession ;
- La volonté plus explicite de collaborer à la naissance d'une société civile plus à la mesure des besoins des jeunes et du travail.

À côté d'autres réunions, il faut rappeler celle du 11 mai, avec la présence de salésiens et de Filles de Marie Auxiliatrice à Rome, pour une réflexion sur la Charte de la mission.

B. Secteur

COMMUNICATION SOCIALE

Durant sa permanence à Rome ont été étudiés :

- Le **manuel du délégué provincial** pour la communication sociale.

À la conclusion du congrès à la Pisana de tous les Délégués provinciaux pour la communication sociale, en décembre 2000, on avait décidé de rédiger un fascicule à mettre entre les mains des Délégués.

Le matériel rassemblé durant le congrès a été abondant et intéressant.

Jusqu'à Pâques 2001, il a été étudié et organisé par le dicastère. Puis il a été envoyé aux délégués pour une révision et en vue d'une nouvelle mouture. On a demandé de faire arriver avant août les observations sur la première ébauche de texte.

Le manuel est organisé en trois parties :

- Formation et animation du secteur de la communication sociale,
- Information à l'intérieur et à l'extérieur de l'expérience salésienne,
- L'organisation des structures de communication sociale gérées par les salésiens.

Dans sa nouvelle mouture, le manuel sera annoncé aux communautés parce qu'elles sont toutes intéressées, directement ou indi-

rectement, au thème de la communication.

- L'organisation d'une éventuelle **Agence photographique professionnelle** au service de la Congrégation et de ceux qui désirent utiliser des produits salésiens.

Dans les rencontres régionales des directeurs du Bulletin salésien est apparue la nécessité de mettre à la disposition de tous le vaste matériel photographique qui est à notre disposition : maison générale, procures missionnaires, bulletins, revues et mensuels variés etc.

Au cours de diverses rencontres entre février et mai, ont été intéressées au problème deux firmes spécialisées en archivage et en digitalisation de photos.

Un premier projet est en examen.

- La nouvelle présentation et la nouvelle structure d'**ANSMag**, de **News7** et de la **page Web**.

Les confrères qui suivent les produits en provenance de la maison générale auront déjà remarqué cette nouveauté.

Sur le terrain de l'information, les possibilités salésiennes sont nombreuses.

Un dialogue plus fréquent entre la communauté salésienne et le territoire, entre le Centre et les Provinces, entre les expériences et

la réflexion, sera à l'avantage du charisme de Don Bosco.

Les étapes de rénovation se font dans la bonne direction.

Le dicastère s'est enrichi d'une nouvelle présence, notre confrère le P. Peter Gonsalves de la Province de Mumbay, qui remplace le P. Sagayaraj Devadoss.

- La façon de participer à la **visite extraordinaire** qu'effectue le Régional, le P. Fedrigotti dans la Circonscription spéciale du Piémont et Vallée d'Aoste (ICP), pour le secteur communication de la Province.

Le 16 février 2001 à Turin a eu lieu une rencontre entre le Conseil provincial de l'IPC et les conseillers généraux qui aideront le P. Fedrigotti Giovanni dans la réalisation de la visite.

Le conseiller général pour la communication sociale a eu la tâche d'effectuer la visite de la communauté de Turin Leumann et des structures de communication sociale présentes dans la Province.

- L'étude pour la préparation de quelques **documents** à l'usage des délégués provinciaux pour la **communication sociale**.

Le dicastère a préparé beaucoup de matériel utile à l'animation des Provinces dans le cadre de la communication sociale.

Il s'agit de textes ecclésiastiques commentés par les Délégués provinciaux eux-mêmes, de réflexions préparées par l'équipe du dicastère sur des problèmes contemporains de communication, etc.

- La prévision des **services possibles à rendre durant le 25^e Chapitre général**, en harmonie et en coordination avec le régulateur du Chapitre.

Deux autres événements ont encore figuré dans l'agenda du conseiller :

- La réunion du **Conseil intermédiaire** du 3 au 10 avril 2001.

À l'ordre du jour, des problèmes de Famille salésienne et de Communication sociale.

- La rencontre du Recteur majeur avec les **évêques salésiens** du monde, à la Pisana et à Turin Valdocco, du 21 au 25 mai 2001.

Pour conclure.

Les 25 et 26 mars 2001, a eu lieu une rencontre très profitable des responsables de la Conférence épiscopale du Brésil chargés de la communication sociale.

Il s'est agi d'un échange de vues et d'expériences pour une aide réciproque et pour une présence évangélisatrice efficace à travers les moyens de communication.

Le conseiller pour les missions

Dès la fin de la session d'hiver du Conseil, à la fin de janvier, le P. Luciano Odorico a deux tâches spécifiques : le 28 janvier, une rencontre d'animation missionnaire à la paroisse du « Testaccio », à Rome ; puis la fête de Don Bosco à la Procure missionnaire internationale de Madrid (Espagne), où il a aussi une rencontre de tous les Délégués provinciaux d'animation missionnaire d'Espagne.

Après un bref séjour à Rome, le 4 février il part pour Hong-kong, première étape du voyage vers la Mongolie. À la maison provinciale, il a une rencontre d'évaluation avec six missionnaires envoyés récemment en Chine. Il constate que la Province est ouverte à recevoir une aide supplémentaire. Il fait aussi une brève visite à la nouvelle école de Shitan, en Chine continentale : une très belle nouvelle présence.

Via Pékin, le P. Luciano Odorico rejoint la Mongolie, en compagnie du Provincial du Viêt-nam et du supérieur de la nouvelle mission. On a vraiment bien commencé et, en août, quatre confrères se rendront en Mongolie.

Il rentre à Pékin, puis se rend à Yanji visiter, pour la deuxième fois, l'école technique Don Bosco. Cette

année aura lieu la première promotion de 120 étudiants. C'est la réponse pédagogique et salésienne aux besoins de la jeunesse chinoise.

Après une visite éclair en Indonésie pour connaître la nouvelle présence missionnaire de Tigaraksa (Djakarta), il rentre à Rome.

Le 18 février, il présente l'étréne missionnaire 2001 à la Famille salésienne du Piémont. Du 25 février au 2 mars il préside à Rome le séminaire sur la « *Présence salésienne en contexte Islamique* » : rencontre de partage et d'orientation pour notre travail dans ce milieu difficile.

Du 4 au 9 mars, il fait une visite d'animation missionnaire dans les Provinces de Pôrto Alegre et de Recife (Brésil), avec des visites à des œuvres « missionnaire », des rencontres d'animation missionnaire avec des jeunes en formation et la Famille salésienne et des orientations pour une animation missionnaire efficace dans la Province.

Le 11 mars, il préside une journée d'intense animation missionnaire à Vercelli, présence qui promeut un souffle missionnaire mondial. Après une brève halte à Rome, il part le 13 mars pour le Kenya, où il rencontre le Provincial, et de là, du 16 au 25 mars, se

rend à Madagascar et à l'île Maurice. À Madagascar il préside une rencontre de curés de stations missionnaires, et à l'île Maurice, il partage avec les confrères le début positif de la nouvelle présence.

Après être rentré à Rome, il préside à Messine, le 1^{er} avril, une journée de commémoration des Martyrs salésiens pour les différentes branches de la Famille salésienne : journée de grande participation et de vivante fraternité salésienne. Du 3 au 10 avril, le P. Luciano Odorico reste à Rome pour participer à la session du Conseil général intermédiaire.

Du 11 au 22 avril, il se rend à la quasi-Province de Zambie, pour visiter les présences du Malawi, en particulier la mission de Nkhota-kota, les deux présences de Namibie, déjà assez bien développées, et la Zambie ; à Lusaka, il prêche la retraite spirituelle aux membres du Chapitre provincial.

Du 22 au 25 avril, il fait une brève visite au Mozambique, en particulier à la nouvelle présence de Tete. Avec la paix qui dure, la présence au Mozambique est en train de reprendre et de se renforcer.

Du 5 au 7 mai, il fait une visite d'animation missionnaire (réunion de jeunes en formation et d'animateurs de groupes missionnaires) dans la Province du Chili.

De là, il se rend au Pérou dans l'intention surtout de visiter la nouvelle mission amazonienne de Saint-Laurent. Il constate qu'elle a très bien commencé et qu'elle complète ainsi la présence salésienne internationale dans les missions amazoniennes.

Du 16 au 19 mai, il préside à New Rochelle la réunion des Procures internationales pour l'examen détaillé de tous les projets en préparation et en exécution. De retour à Rome, il participe, du 21 au 25 mai, à la réunion des évêques salésiens.

Du 1^{er} au 3 juin, il fait une visite au Kosovo, avec le Provincial d'Italie méridionale (IME) et le Délégué pour l'Albanie, pour faire le point sur la nouvelle présence de Pristina. Les rencontres à différents niveaux font espérer que tout ira bien et qu'il y aura bientôt à Pristina aussi une institution d'éducation en faveur des jeunes travailleurs.

Après de brèves visites à Tirana et à Scutari, il rentre à Rome pour prendre part à la session d'été du Conseil général.

L'Économe général

Déjà pendant la session plénière d'hiver, le P. Mazzali participe au

Forum, organisé par les Anciens élèves du Piémont sur le thème de la nouvelle économie.

Après les séances du Conseil, le P. Mazzali se rend en Ethiopie, du 1^{er} au 9 février, pour la célébration du vingtième anniversaire de la présence salésienne en Ethiopie et en Erythrée, et ensuite pour prêcher la retraite spirituelle aux membres du Chapitre provincial, à Debre Zeit. Après la retraite, il préside dans la maison de Mekanissa, Addis Abeba, la Concélébration d'ouverture du Chapitre provincial et participe à la séance d'introduction. Au cours de son séjour en terre éthiopienne, il peut visiter l'œuvre salésienne de Zway.

Il rentre à Rome puis, le 11 février, à la maison générale des FMA, il préside l'eucharistie d'ouverture du cours de formation pour les économes provinciaux, qui proviennent de nombreuses parties du monde.

Du 15 au 17 février, à la maison générale de la Pisana, il anime, avec les collaborateurs du dicastère, la rencontre des économes provinciaux de la Conférence des Provinciaux salésiens d'Italie (CISI).

Le samedi 3 mars, il participe, au Colle Don Bosco, au concert d'inauguration du nouvel orgue installé au temple supérieur. Du 4 au 8 mars, le P. Mazzali prêche la

retraite spirituelle aux membres du Chapitre provincial de la quasi-Province de Sardaigne.

Certains engagements programmés pour mars ont subi une variation à la suite de l'accident de la route du 13 mars.

Après la session intermédiaire du Conseil général, du 18 au 20 avril, il anime, avec le P. Battista Personeni, la rencontre des économes provinciaux de la Région Interaméricaine à la maison provinciale de Guadalajara (Mexique).

Le 25 avril, il partage la joie de la fête de la Famille salésienne de la Province Adriatique à Lorette, et entretient le groupe nombreux de participants sur la relation entre l'esprit d'entreprise et le charisme salésien.

Au centre spirituel Villa San Pietro de Suse, du 29 avril au 1^{er} mai, il anime la retraite spirituelle des animateurs et des jeunes du patronage Don Bosco de la paroisse des saints martyrs de Sangano (Turin).

La visite en Slovaquie qui avait été retardée, a lieu du 11 au 16 mai. Durant cette visite, l'économe général a la possibilité de visiter pratiquement toutes les œuvres salésiennes de Slovaquie.

Au terme de la rencontre des évêques salésiens, avec l'aide du

P. Mario Sala, il anime la rencontre des économistes provinciaux de Belgique nord, Grande-Bretagne, Irlande (Malte) et Hollande à Stockport (Grande-Bretagne), à la maison provinciale.

Le conseiller régional pour l'Afrique et Madagascar

Le conseiller régional, le P. Antonio Rodríguez Tallón, a consacré les quatre mois de cette période à la *Visite extraordinaire de la Province d'Afrique centrale* (AFC).

Le 27 janvier, il part pour le Rwanda, pour faire la visite de la Délégation provinciale du *Rwanda - Burundi et Goma*, qui compte 11 communautés, dont deux de formation.

Il célèbre la fête de Don Bosco à Goma, avec les deux communautés salésiennes de l'endroit. Une belle fête où n'a manqué aucun des éléments traditionnels de notre famille : Eucharistie, séance académique, compétitions sportives, table partagée. Il y avait plus d'un millier d'enfants et de jeunes réunis pour la fête,

Après celle de Goma, le conseiller poursuit par les visites des diverses communautés du Rwanda et du Burundi.

À signaler, le 8 février, la participation à la clôture solennelle du centenaire de l'évangélisation du Rwanda et des fêtes de l'année jubilaire 2000. L'envoyé spécial du pape, le cardinal Roger Etchegaray, a présidé la célébration au stade Amahoro (« Paix ») au milieu d'une foule énorme, et deux jours après, il a voulu visiter l'œuvre salésienne de Gatenga. En compagnie du nonce apostolique et de l'archevêque de Kigali, il a reçu l'accueil des jeunes : chants, acrobaties et danses.

Le 24 février, le conseiller régional réunit le Conseil de la Délégation pour échanger les impressions sur la visite, puis il part pour Rome,

À Rome, à la maison générale, il participe à la rencontre des confrères et consœurs qui travaillent dans les pays en majorité de religion et de culture islamiques. Expérience intéressante, qui a souligné, une fois de plus, l'esprit missionnaire et éducatif de nos confrères et consœurs, conscients de ce que l'éducation salésienne est une plate-forme de dialogue qui se montre nécessaire et indispensable dans les diverses cultures et religions. La rencontre s'est terminée le 2 mars.

Le 3 mars, le conseiller régional part pour Lubumbashi, via Jo-

hannesburg. Le 5, il se trouve déjà à Lubumbashi et ouvre la visite extraordinaire de cette partie de la Province salésienne. Il la clôturera le 16 mai, par deux journées de réunion du Conseil provincial pour commenter ses impressions sur la visite.

Au cours de cette période, il participe à l'ouverture du Chapitre provincial (16 avril) et à quelques moments significatifs pour la Province : la journée d'étude de la Famille salésienne et la clôture des Jeux salésiens.

À part les difficultés pour les voyages et les déplacements, le conseiller a eu la possibilité de visiter toutes les maisons, de saluer les évêques des diocèses où nous travaillons et de parler avec tous les confrères de la Province.

Le 20 mai, il se rend – par route – en Zambie, pour une brève visite d'animation. Le 24, il passe au Zimbabwe où il reste une semaine ; de là, il visite aussi la nouvelle œuvre professionnelle salésienne de Tete (Délégation du Mozambique).

Le 30 mai, il entreprend son voyage de retour à Rome, pour participer aux travaux de la session plénière du Conseil général.

Le conseiller régional pour l'Amérique Latine - Cône Sud

Après la session d'hiver du Conseil général, le P. Helvécio Baruffi, conseiller pour la Région d'Amérique latine – Cône Sud part pour Pôrto Alegre (Brésil). Il passe quelques jours en famille, puis, le 18 février, commence la *visite extraordinaire de la Province « Sainte Marie de l'Assomption », Assomption, Paraguay*, par une rencontre du Provincial et de son Conseil. La visite se termine le 24 mars par une nouvelle rencontre du Provincial et de son Conseil et des directeurs pour réfléchir ensemble sur la situation de la Province.

Le 26 mars, le conseiller régional commence une autre *visite extraordinaire de la Province « Nuestra Señora de Lujan », La Plata, Argentine*. Après avoir rencontré le Provincial et son Conseil, il commence la visite des communautés en passant par les maisons de la Province de Buenos Aires.

Le régional interrompt la visite du 22 au 28 avril, pour participer, à Campos do Jordão, Brésil, à la rencontre organisée par le dicastère pour la formation, afin de présenter une première fois la

nouvelle *Ratio* aux Provinciaux et aux responsables de la formation dans les Provinces du Brésil. C'est là aussi qu'il préside la réunion de la CISBRASIL (Conférence des Provinciaux du Brésil).

Ensuite, du 30 avril au 4 mai, le Régional participe à la rencontre de présentation de la *Ratio* aux salésiens de la CISUR (Conférence des Provinciaux du Sud), puis préside la réunion de la CISUR

La Visite de la Province de La Plata se termine le 18 mai, par une série de rencontres : le Provincial et son Conseil, les directeurs, et les salésiens de la Province pour présenter quelques indications générales.

Le 20 mai, il rentre à la maison générale pour prendre part, du 22 au 25 mai, à la rencontre des évêques salésiens et célébrer avec eux la fête de Marie Auxiliatrice à Turin.

Le conseiller pour la Région Interaméricaine

Après la session d'hiver du Conseil général, le conseiller régional, le P. Pascual Chávez, se rend à Mexico présider l'Eucharistie pour l'*installation du nouveau Provincial*, le P. Luis Rolando Valerdi, en remplacement

du P. Luis Felipe Gallardo, qui a été nommé par le Saint-Père évêque de la prélatrice territoriale de Mixes. Le Régional reste encore quelques jours dans la Province pour prendre part à quelques réunions. Puis il va passer quelques jours de repos en famille à Saltillo.

Le 5 février, il part pour la *Bolivie*, où, dès le lendemain, il commence la *visite extraordinaire* de la Province, qui se prolongera jusqu'au 28 avril. La visite coïncide avec les funérailles du P. Dante Invernizzi qui, étant mort en Italie le 29 janvier, avait demandé à être enterré au cimetière salésien de La Muyurina, pour appartenir totalement à la « terre bolivienne ». À la conclusion de la visite de la communauté missionnaire du Sacré-Cœur, le P. Chávez reçoit la nouvelle de la mort inopinée de son neveu. Il en profite pour remercier, également au nom des membres de sa famille, des marques d'affection et des prières à l'occasion de cet événement douloureux.

Le 29 avril, le Régional se rend à Lima pour une *visite d'animation* à la Province du Pérou, jusqu'au 4 mai. La Province était encore dans la joie de la nomination du vicaire provincial, le P. Elio Pérez, comme évêque de la prélatrice

de Juli. Durant son séjour au Pérou, le P. Chávez salue les participants au premier Congrès national de l'ADMA, rencontre le Conseil provincial, prend part à la réunion des coadjuteurs de la Province, parle aux différents confrères, visite toutes les maisons de formation et les œuvres de la région de Lima. Il est resté impressionné par le beau sanctuaire de Don Bosco à Rímac, la première œuvre de la présence salésienne au Pérou.

Le 5 mai le Régional continue son voyage à Quito, pour participer à la *Rencontre sur l'école salésienne en Amérique*, puis à la réunion pour la *présentation de la nouvelle édition de la Ratio*. À la première rencontre il ne reste que deux jours, et intervient pour l'ouverture et pour la présidence d'une Eucharistie. Mais à la réunion pour la *Ratio*, il est présent tout le temps avec le P. Nicolussi, les Provinciaux de la Région, les Délégués provinciaux pour la formation et avec un ou plusieurs directeur d'une des étapes de la formation. La réunion s'est révélée très positive, et a fait valoir l'excellent travail des Pères Nicolussi et Mario Llanos, qui ont réellement aidé à connaître et à adopter la *Ratio* dans le gouvernement des Provinces et la pratique de la

formation. L'intégration entre les participants a été excellente, tout comme la réflexion dans les groupes et la participation dans les assemblées.

Du 16 au 18 mai, le P. Chávez fait une *visite d'animation* à la Province de Medellín. Durant ce temps, il rencontre le P. Camillo Castrellón, Provincial de Bogotá, qui vient d'être nommé évêque du diocèse de Tibú. Il réunit aussi le Conseil provincial et visite les maisons de formation et la nouvelle présence d'Armenia en faveur des orphelins du tremblement de terre de 1998 et des enfants de la rue.

Du 19 au 25 mai, précisément en parallèle avec la rencontre des évêques salésiens à Rome, le Régional, par mandat du Recteur majeur, effectue la *consultation à Bogotá en vue de la nomination du nouveau Provincial*. Il avait d'abord mis au programme la visite des communautés de Cuba ; mais la nomination du P. Camilo Castrellón comme évêque de Tibú l'a obligé à le modifier. De Bogotá le Régional passe de nouveau au Mexique pour participer à deux événements de famille et faire une *visite d'animation* à la Province de Guadalajara.

Finalement, le 3 juin, il rentre à la maison générale de Rome.

Le conseiller régional pour l'Australie-Asie

Au début de février 2001, après la session d'hiver du Conseil général, le conseiller régional, le P. Joaquim D'Souza, part pour l'Inde commencer, le 2 février, la *visite extraordinaire de la Province de Bangalore* (INK). Il commence par rencontrer le Conseil provincial, et poursuit régulièrement la visite selon le programme décidé auparavant avec le Provincial. Il effectue ainsi la visite en commençant par les principales maisons de formation : le scolasticat de théologie « Kristu Jyoti College » à Bangalore et le postnoviciat d'Aluva, car les étudiants sont à l'approche des examens et des vacances.

Il interrompt sa visite en fin février pour se rendre à Chennai (Madras) pour présider la rencontre de la Conférence des Provinciaux de l'Inde (1-3 mars). Cette rencontre prend en examen le travail de coordination et d'animation effectué par la Conférence ces cinq dernières années, et son impact sur les Provinces et les communautés salésiennes de l'Inde.

Une autre interruption de la visite est pour se rendre au Yémen dans le Golfe (31 mars – 3 avril) et

rencontrer les quatre missionnaires de la Province de Bangalore qui, depuis dix ans, travaillent en quatre lieux différents du pays, à la demande du vicaire apostolique d'Arabie, Mgr. Giovanni Battista Gremoli, comme aumôniers des communautés religieuses des Missionnaires de la Charité de Mère Thérèse et comme curés pour les fidèles, en majorité des travailleurs venus de l'étranger.

La Visite extraordinaire devait se terminer le 24 mai par la première profession des novices de Padivayal, dans l'Etat du Kerala. Mais la tragédie du 15 mai, survenue dans un autre noviciat, celui de Ngarian à Imphal dans l'Etat de Manipur, où trois salésiens – le maître des novices, le socius et un abbé en stage – furent brutalement assassinés, modifie le programme. Le Régional termine donc la visite le 22 mai, et se rend à Dimapur pour recevoir la première profession des douze novices, rescapés du martyre de leurs supérieurs. Il assiste aussi à la réunion des confrères de la Province de Dimapur, venus à la profession, pour approfondir la connaissance de la situation et prendre les mesures nécessaires pour sauvegarder la vie des confrères dans les lieux les plus exposés au danger des terroristes.

Ensuite, après un bref repos en famille, le Régional rentre à Rome pour la session plénière du Conseil général.

Le Conseiller régional pour l'Europe Ouest

Après la session d'hiver du Conseil général, le P. Filiberto Rodríguez part pour Madrid, où il célèbre la fête de Don Bosco et assiste à la bénédiction et à l'inauguration de la section infantile du collège salésien de Guadalajara.

Il passe la première partie de février au Mexique pour participer aux fêtes du cinquantenaire de l'œuvre salésienne de Puebla de los Angeles ; il prêche ensuite, à Amatitán, une retraite spirituelle aux directeurs des deux Provinces du Mexique ; il visite les maisons de formation des deux Provinces et un bon nombre d'œuvres de la Province de Guadalajara.

Il rentre en Espagne et se rend à Huesca où, en préparation du prochain centenaire de la présence salésienne de la ville, il donne une conférence sur la situation de la Congrégation dans le monde d'aujourd'hui, en soulignant le caractère social et évangélicisateur de son action en faveur de la jeunesse la plus nécessiteuse.

Il termine le mois de février en prêchant une autre retraite spirituelle aux directeurs salésiens du Portugal, retraite ouverte aussi à d'autres confrères et consœurs salésiens.

Du 1^{er} au 5 mars, il participe, à Bruxelles, à la rencontre des Régions d'« Europe Ouest ». Le thème est la présentation de la nouvelle *Ratio*, par le P. Giuseppe Nicolussi avec les membres de son dicastère.

Le 11 mars, place Saint-Pierre à Rome, le P. Filiberto a la joie de concélébrer avec le Saint-Père pour la béatification du P. José Calasanz et ses compagnons, martyrs dans la guerre civile espagnole. Souhaitons que soient bientôt béatifiés tous les salésiens dont la cause du martyr a été reconnue et dont les procès sont terminés.

Du 13 mars au 13 mai, le P. Filiberto se consacre exclusivement à la *visite extraordinaire de la Province de Cordoue (Espagne)*. Il constate avec joie la vitalité de la Famille salésienne, la bonne organisation de la pastorale des jeunes et le profond sens éducatif, social et pastoral des personnes et des équipes qui travaillent dans les différentes œuvres salésiennes.

Du 21 au 25 mai, avec le Recteur majeur et la plupart des membres du Conseil, il assiste à la rencontre

des évêques salésiens à Rome et à Turin. La fête de Marie Auxiliatrice fut une journée qui restera certainement gravée dans la mémoire.

Il passe la dernière semaine de mai de nouveau en Espagne, où il préside la session de la junta de direction de la Procure des missions. Il a aussi plusieurs rencontres personnelles avec les confrères qui travaillent dans les maisons dépendant de la Conférence Ibérique, dans le but de mettre en place les diverses communautés pour la prochaine année pastorale.

Le 3 juin, il rentre à Rome en vue de la session d'été du Conseil général.

Le conseiller régional pour l'Europe Nord

Après la session d'hiver du Conseil général, le P. Albert Van Hecke reste quelques jours à Rome, puis part commencer la *visite extraordinaire de la Province de République Tchèque*, qui aura lieu du 4 février au 26 mars.

Au cours de cette période, le conseiller a également l'occasion de rencontrer différents groupes de Coopérateurs salésiens et d'amis de Don Bosco, les communautés des sœurs FMA et plu-

sieurs évêques de Bohême et de Moravie. Il peut ainsi se rendre compte de l'histoire de la « salésianité tchèque » durant la période de la clandestinité, et des conditions dans lesquelles les confrères exercent aujourd'hui avec courage et dévouement total leur mission salésienne, surtout dans les centres de jeunes et les paroisses, situés souvent « en première ligne », pour accueillir ceux qui se sont éloignés de l'Eglise.

Il constate la vitalité du Mouvement salésien des jeunes. Il se rappelle avec gratitude les rencontres avec les confrères en formation initiale à Sebranice et à České Budějovice. Il faut aussi souligner la présence missionnaire en Bulgarie, où les confrères se mettent au service de l'évêque de rite byzantin et contribuent fortement au dialogue œcuménique.

Le Régional rentre à Rome le 26 mars, puis, après quelques jours passés à la maison générale, commence la deuxième *visite extraordinaire de la Province Slovène*, du 1^{er} avril au 19 mai.

En plus des entretiens avec les confrères, cette période lui permet de constater la force avec laquelle la Province travaille à la reconstruction des œuvres, et reste ouverte à de nouvelles activités et présences en faveur des jeunes. Le

visiteur a noté la robuste « école d'animateurs » et les nombreuses propositions pour les loisirs.

Le programme de la visite a permis de rencontrer les confrères slovènes dans la « dispora » en Serbie, à Mužlja dans la Vojvodine et à Beograd ; à Podgorica dans le Monténégro et à Priština dans le Kosovo. Ce sont des populations blessées par les guerres récentes, des gens pauvres et des jeunes qui aspirent à la paix, à la justice et à la possibilité d'accéder au développement humain et chrétien. Les présence salésiennes sont très significatives et se situent parmi les minorités catholiques, mais s'ouvrent à tous les jeunes de n'importe quelle ethnie ou religion.

Du 12 au 15 mai, le P. Albert Van Hecke préside à Prague la *rencontre annuelle des Provinciaux de la Région Europe Nord*. La réunion s'oriente déjà vers la préparation du prochain Chapitre général et a comme thème : *La communauté salésienne*. Cette rencontre permet d'évaluer le chemin parcouru par les Provinces en vue du CG25, de réfléchir sur quelques orientations pour la communauté salésienne sous la conduite du P. Štefan Turanský (SLK), d'évaluer les structures du gouvernement central de la

Congrégation et de partager quelques expériences significatives de la vie des Provinces.

Rentré à Rome, le Régional participe à la rencontre des évêques salésiens à la maison générale. Puis, du 31 mai au 4 juin, il passe quelques jours en famille en Belgique.

Le conseiller régional pour l'Italie et le Moyen-Orient

Du 12 au 15 **janvier**, le P. Giovanni Fedrigotti, conseiller régional pour l'Italie et le Moyen-Orient, participe à la Présidence de la Conférence des Provinciaux salésiens d'Italie (CISI).

Du 27 au 29, il est en visite à Corigliano Calabro et au centre local de pastorale des jeunes, qui représente, avec Lamezia Terme, l'effort de la CISI pour collaborer avec la Province méridionale au sud de l'Italie.

Du 4 au 10 **février**, à Brescia, il prêche une retraite spirituelle aux confrères étudiants en philosophie de Nave. Le 12, il commence la *visite extraordinaire de la Circonscription spéciale Piémont-Vallée d'Aoste*, qui durera jusqu'en fin novembre.

Le 4 **avril**, au siège de la Conférence épiscopale italienne de

Rome, il participe à la séance du Centre national de l'école catholique. Le 21, à la Crocetta (Turin), il confère les ministères aux candidats pour le lectorat et l'acolytat et, l'après-midi, à la basilique de Marie Auxiliatrice, il participe à l'ordination sacerdotale des diacres, conférée par le cardinal Severino Poletto.

Le 25, à Vercelli, il préside avec le P. Luigi Testa, la fête de la communauté provinciale célébrée à l'occasion du centenaire du patronage fondé par le prêtre diocésain, le P. Lorenzo Rossi, à qui revient le mérite d'avoir fait venir les salésiens dans cette ville.

Du 28 avril au 1^{er} mai, à Rome-Pisana, il participe à l'Assemblée régionale (Italie - Moyen-Orient) des Coopérateurs salésiens, au cours de laquelle a lieu l'élection

du nouveau consultant régional, M. Enrico Sacchi.

Il 10 **mai**, à Rome-Pisana, il participe à la *Consulte missionnaire* et, l'après-midi, à l'Assemblée CISI qui, sous la conduite du P. Chris Saldanha et du P. Mario Comoglio, approfondit les contenus de la *Ratio*.

Du 23 au 25 mai, au Valdocco, il s'unit au Recteur majeur et aux évêques salésiens pour participer à leur assemblée d'évaluation et d'échange de vues, à la procession de Marie Auxiliatrice et, le matin du 25, à l'inauguration des chambres rénovées de Don Bosco.

Le 3 **juin**, au Caire-Héliopolis, il représente le Recteur majeur pour la consécration épiscopale de Mgr Bausardo comme vicaire apostolique des Latins d'Alexandrie d'Égypte, Héliopolis, Port-Saïd.

5.1 Décret sur le miracle pour la béatification du salésien coadjuteur Artémide Zatti

Voici une traction française du décret « super miraculo » promulgué par la Congrégation pour les Causes des saints pour l'approbation du miracle attribué à l'intercession du vénérable Artémide Zatti, en vue de sa béatification.

**CONGRÉGATION POUR LES
CAUSES DES SAINTS**

**DIOCÈSE DE VIEDMA
BÉATIFICATION ET CANONISATION
DU VÉN. SERVITEUR DE DIEU
ARTÉMIDE ZATTI
LAÏC PROFÈS
DE LA SOCIÉTÉ
DE SAINT FRANÇOIS DE SALES
(1880-1951)**

DÉCRET SUR LE MIRACLE

Le vénérable serviteur de Dieu Artémide Zatti vint au jour le 12 octobre 1880 au village de *Boretto*, situé dans la province de Reggio Emilia. Après avoir émigré en Argentine en même temps que sa famille, il commença à travailler dans une briqueterie et à fréquenter avec assiduité la paroisse pour devenir collaborateur du curé. À vingt ans il entra dans la Société de saint François de Sales. Comme on lui avait de-

mandé d'assister un prêtre atteint de tuberculose, il contracta la maladie et fut donc envoyé à l'hôpital de la mission à Viedma. Il y récupéra la santé, puis il consacra le reste de sa vie aux malades comme pharmacien, infirmier et responsable de l'hôpital.

Avec une renommée de sainteté, il mourut le 15 mars 1951.

Le 7 juillet 1997, le Souverain Pontife Jean Paul II déclara publiquement que le serviteur de Dieu avait pratiqué de façon héroïque les vertus théologiques, cardinales et autres vertus connexes.

Dernièrement, la Postulation de la Cause a soumis au jugement de la Congrégation pour les Causes des saints une guérison présumée miraculeuse survenue à Buenos Aires. Le cas se réfère au prêtre Carlo Alberto Bosio qui, frappé d'atroces douleurs abdominales, fut conduit à l'hôpital et, le 5 mars 1980, fut soumis à une intervention chirurgicale pour une inflammation aiguë de l'appendice intestinal.

En raison de complications survenues dans l'opération, il se produisit une péritonite diffuse. Cette aggravation de sa situation obligea à le conduire à Buenos Aires et à le soumettre à une cure pharmacologique, avec l'usage de tubes de drainage, de phlébotomie, d'oxygénation en chambre hyperbarique ;

tout cela sans obtenir aucun changement positif dans les conditions de santé ; si bien que, le 3 avril, fut exprimé un pronostic funeste.

La gravité de la situation poussa les confrères de la communauté salésienne à demander avec insistance la guérison à Dieu, par l'intercession du serviteur de Dieu Artémide Zatti, en faisant des neuvaines de supplication. À l'improviste, à partir du 18 avril suivant, l'état clinique changea de façon radicale et, en peu de temps, il y eut une rémission complète du mal.

Cette guérison miraculeuse certifiée fut examinée en 1998 auprès de la Curie de Buenos Aires dans un procès diocésain, qui reçut l'approbation de la Congrégation pour les Causes des saints par un décret promulgué le 30 novembre 1998.

Plus tard, dans la séance du 9 mars 2000, le collège des médecins du dicastère affirma à l'unanimité que la guérison fut très rapide, complète, stable et – vu ses modalités – inexplicable selon les connaissances actuelles de la science. Le 27 octobre 2000 se tint la réunion spéciale des consultants théologiens et, le 6 février 2001, la session ordinaire des Pères Cardinaux et Evêques, le Ponent de la Cause étant Son Eminence le Cardinal Enrico Schwery. Dans chacune des deux

réunions, tant des Consultants que des Cardinaux et Evêques, à la question posée de savoir s'il s'agissait clairement d'un miracle opéré par Dieu, la réponse donnée fut affirmative.

Le soussigné Cardinal Préfet ayant fait un rapport soigné de toutes ces choses au Souverain Pontife Jean Paul II, Sa Sainteté accueillit et ratifia les votes de la Congrégation pour les Causes des saints, et ordonna de rédiger le décret sur la susdite guérison miraculeuse.

Lorsque tout cela fut fait, après avoir convoqué aujourd'hui le soussigné Cardinal Préfet et le Cardinal Ponent, ainsi que moi-même, Secrétaire de la Congrégation et ceux qui sont convoqués selon la norme, le Saint-Père déclara que : *Il s'agit réellement d'un miracle opéré par Dieu par l'intercession du vénérable serviteur de Dieu Artémide Zatti, profès laïc de la Société de saint François de Sales, autrement dit de la guérison très rapide, complète et durable du prêtre Carlo Alberto Bosio de « graves complications infectieuses résultant d'une appendicite purulente, avec de multiples localisations abdominales et pleurales ; septicémie généralisée à étiologie polymicrobienne ; état d'anergie immunitaire ».*

Sa Sainteté a voulu que ce décret fût publié et inséré dans les Actes de la Congrégation pour les Causes des saints.

Donné à Rome le 24 avril 2001.

✠ JOSÉ SARAIVA MARTINS
Préfet

✠ EDWARD NOWAK
Archev. Tit. de Luni
Secrétaire

5.2 Décret sur le miracle pour la béatification de la servante de Dieu María Romero Meneses, FMA

Voici une traction française du décret « super miraculo » promulgué par la Congrégation pour les Causes des saints pour l'approbation du miracle attribué à l'intercession de la vénérable María Romero Meneses, FMA, en vue de sa béatification.

CONGRÉGATION POUR LES CAUSES DES SAINTS

DIOCÈSE DE SAN JOSÉ DU COSTARICA
BÉATIFICATION ET CANONISATION
DE LA VÉN. SERVANTE DE DIEU
MARIA ROMERO MENESES
RELIGIEUSE PROFESSE
DE L'INSTITUT DES FILLES
DE MARIE AUXILIATRICE
(1902-1977)

DÉCRET SUR LE MIRACLE

La vénérable servante de Dieu María Romero Meneses naquit le 13 janvier 1902 à Granada, au Nicaragua. Après avoir reçu une bonne formation humaine et spirituelle, elle entra à dix-huit ans dans l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice. Après la profession perpétuelle, elle fut envoyée à San José du Costa Rica où, pendant quarante ans elle se consacra à l'éducation, à la catéchèse parmi les jeunes et les adultes, et au soin assidu des familles pauvres. Elle réalisa beaucoup d'œuvres sociales, comme des dispensaires médicaux, des écoles, des habitations pour sans-toit ou sans domicile fixe. Elle mourut en réputation de sainteté le 7 juillet 1977.

Le 18 décembre 2000, le Souverain Pontife Jean Paul II déclara publiquement que la servante de Dieu avait pratiqué de façon héroïque les vertus théologiques, cardinales et autres vertus connexes.

Dernièrement, la Postulation de la Cause, en vue de sa béatification, a soumis au jugement de la Congrégation pour les Causes des saints une guérison présumée miraculeuse survenue dans le diocèse de San José du Costa Rica, se référant à une fillette María Solís Quirós. À son sujet, le diagnostic fait alors qu'elle était encore à l'état fœtal, parlait de bec-de-

lièvre du côté gauche et de fissure palatine.

Vu qu'avant la naissance il n'était pas possible de faire une quelconque intervention chirurgicale, les parents de l'enfant et d'autres personnes commencent à invoquer l'aide de Dieu, en faisant intervenir l'intercession de la servante de Dieu María Romero Meneses.

Le 28 novembre 1994, hors de toute attente des médecins, la fillette naquit parfaitement saine, sans la moindre difformité.

Sur le cas, estimé miraculeux et attribué à l'intercession de la servante de Dieu susmentionnée, fut instruit, en 1997 et 1998, le procès diocésain, dont l'autorité et la validité furent approuvées par la Congrégation pour les Causes des saints le 9 octobre 1998. Dans la réunion qui eut lieu le 30 mars 2000, le collège des médecins de ce dicastère affirma : « Cette pathologie déformante était présente à la fin du huitième mois de gestation ; à la naissance de la fillette, elle avait disparu sans aucun signe de cicatrice. Du point de vue de la science, le fait est absolument inexplicable ». Le 30 janvier 2001 s'est tenue la réunion spéciale des consultants théologiens et, le 3 avril suivant, la session ordinaire des Pères Cardinaux et Evêques, le Ponent de la Cause étant Son

Exc. Mgr Lorenzo Chiarinelli, Evêque de Viterbe. Dans chacune des deux réunions, tant des Consultants que des Cardinaux et Evêques, à la question posée de savoir s'il s'agissait d'un miracle opéré par Dieu, la réponse donnée fut affirmative.

Le soussigné Cardinal Préfet ayant donc fait un rapport soigné de toutes ces choses au Souverain Pontife Jean Paul II, Sa sainteté accueille et ratifie les votes de la Congrégation pour les Causes des saints, et ordonna de rédiger le décret sur la susdite guérison miraculeuse.

Lorsque tout cela fut fait, après avoir convoqué aujourd'hui le soussigné Cardinal Préfet et le Cardinal Ponent, ainsi que moi-même, Secrétaire de la Congrégation et ceux qui sont convoqués selon la norme, le Saint-Père déclara que : *Il s'agit réellement du miracle opéré par Dieu par l'intercession de la vénérable servante de Dieu Maria Romero Meneses, religieuse professe de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice, autrement dit de la parfaite guérison, à l'état foetal, de Maria Solís Quirós d'une « fissure labiopalatine, diagnostiquée depuis le septième mois de grossesse ».*

Sa Sainteté a voulu que ce décret fût publié et inséré dans les

Actes de la Congrégation pour les
Causes des saints.

Donné à Rome le 24 avril 2001.

✠ JOSÉ SARAIVA MARTINS
Préfet

✠ EDWARD NOWAK
Archev. Tit. de Luni
Secrétaire

5.3 Rencontre des évêques salésiens. Salut du Recteur majeur et conclusions.

Du 21 au 25 mai 2001 – en deux moments successifs, à Rome et à Turin – a eu lieu la rencontre des évêques salésiens, convoquée par le Recteur majeur, le P. Juan E. Vecchi, dans le sillage du grand jubilé au début du troisième millénaire.

Les évêques salésiens participants ont été au nombre de 69 (auxquels se sont joints à Turin trois cardinaux, occupés auparavant au consistoire). Ils ont souligné la grâce et la richesse de ces journées de fraternité et de joie salésiennes, autour du Successeur de Don Bosco et des conseillers généraux. Ils ont réfléchi ensemble sur quelques points de la « *spiritualité salésienne dans la condition épiscopale* » et sur l'apport que peut offrir le charisme salésien dans l'animation pastorale du diocèse. En même temps, dans

leur réponse à un questionnaire, ils ont donné quelques indications pour l'orientation de la Congrégation salésienne dans la phase actuelle de l'Eglise.

Particulièrement significatives ont été, à Rome, la concélébration solennelle dans la basilique Saint-Pierre, présidée par le card. Giovanni Battista Re, suivie de l'audience du Saint-Père, qui a adressé aux évêques son salut et ses vœux ; et à Turin, la concélébration en la basilique de Marie Auxiliatrice, présidée par le Recteur majeur, le 24 mai avec, le soir, la solennelle procession en l'honneur de Marie Auxiliatrice à travers les rues du Valdocco, suivie par un très grand nombre de fidèles.

Voici le texte de l'intervention initiale du Recteur majeur, le matin du 22 mai, dans laquelle il a exprimé des souhaits de bienvenue, puis exposé *les motifs et les objectifs* principaux de la rencontre :

« Très chers confrères évêques,

Je suis heureux de vous donner de tout cœur la bienvenue d'accueil et de vous exprimer ma joie que cette rencontre ait pu avoir lieu. Cette maison est toujours la vôtre, votre foyer, et lorsque vous venez à Rome, vous êtes toujours les bienvenus. Il nous est toujours agréable de pouvoir parler avec

vous des questions qui concernent l'Eglise et la Congrégation dans le monde.

Je répète les deux appellations que j'ai employées : *confrères*, parce que, comme je l'ai noté dans mes voyages, la communion avec vous et entre nous a toujours été grande. Partout j'ai trouvé les évêques à mes côtés dans les célébrations et les réunions, unis par l'amour de notre Fondateur. J'ai vu présente en vous la fascination de Don Bosco et celle de ses encouragements apostoliques.

Mais vous n'êtes pas seulement des confrères, vous êtes des *évêques*, des *Archevêques* et des *cardinaux* ; et cela est la reconnaissance de votre rôle pastoral et de votre expérience ecclésiale.

Notre rencontre a des antécédents, mais de portée différente : en 1975, ce fut celle des évêques missionnaires pour célébrer le premier centenaire des missions salésiennes. En 1988, les évêques salésiens furent convoqués pour le centenaire de la mort de Don Bosco, et il en vint un bon nombre ; on passa ensemble une journée au Colle Don Bosco, qui fut très émouvante : il y eut la concélébration, suivie d'une réunion, où intervinrent quelques évêques pour exprimer cette adhésion et cette communion dont je viens de vous parler.

En cette occasion-ci, nous avons voulu convoquer tous nos évêques pour *vivre ensemble quelques journées de fraternité et de réflexion*. D'une part, nous nous demandions s'il aurait été possible de mener à bien cette activité, à cause aussi de vos engagements, de l'âge et de la santé de quelques-uns d'entre vous et de nous. Et par ailleurs nous nous demandions quels seraient les thèmes les plus intéressants pour vous et pour nous, à traiter durant ces journées de travail, mais aussi de détente.

Il est légitime alors de nous interroger sur les motivations, les objectifs et le programme de cette rencontre.

L'idée commença à prendre forme quand, dans la Congrégation s'est fixée davantage l'attention sur la *spiritualité*. Cet aspect a été souligné aussi par le Saint-Père dans sa lettre apostolique *Novo Millennio Ineunte*, où il souligne qu'à la racine de toute l'action laïque, civile, éducative et pastorale, il y a la spiritualité : la vision du visage du Christ qui attire et stimule la foi.

Vu le nombre de nos évêques – 104 vivants, 199 dans l'histoire de la Congrégation – on faisait remarquer que ces confrères vivent leur spiritualité salésienne dans une situation particulière : la condition « épiscopale », c'est-à-dire en rela-

tion avec le corps des évêques, qui est suscité et envoyé par l'Esprit Saint pour conduire et soutenir l'Eglise comme signe et instrument de salut. Souvent au cours de mes voyages, dans mes rencontres de l'un ou l'autre d'entre vous, affleurerait la proposition d'une rencontre. Elle s'est explicitée quand nous nous sommes trouvés en groupe au Synode sur l'Amérique. Nous disions : Ne sera-t-il pas intéressant de nous réunir pour méditer le thème de l'évêque salésien ? Cette idée nous a paru possible et intéressante !

Le désir de cette rencontre s'est encore renforcé quand le mouvement des nominations épiscopales est devenu presque vertigineux : 42 évêques salésiens nommés ces dix dernières années !

Au-delà des nombres (aux 199 évêques salésiens de l'histoire il faut encore ajouter 12 préfets ou administrateurs apostoliques, pour un total de 211), il faut dire que la Congrégation a contribué, avec du personnel et de l'argent, à la structuration de nombreux diocèses, vicariats ou préfectures apostoliques. Tout récemment encore nous ont été confiées une préfecture apostolique à Gambela en Ethiopie et une « *missio sui iuris* » en Azerbaïdjan, dans le Caucase.

C'est donc un nombre appréciable (sans parler de la qualité !)

de confrères qui ont vécu et vivent *la spiritualité pastorale éducative salésienne dans la condition épiscopale*.

Ce fait figure parmi les raisons de base qui ont poussé à penser à cette rencontre.

D'autre part, comme je l'ai déjà signalé, j'ai toujours été impressionné, partout où je suis allé visiter des communautés salésiennes, par la présence attentive et presque filiale des évêques salésiens, qui ont participé à des célébrations et à des réunions et ont partagé leurs points de vue avec le Recteur majeur. J'ai compris alors que, dans la très grande majorité des cas, les liens vitaux non seulement ne s'étaient pas relâchés, mais s'étaient renforcés. En parlant avec eux, et dans des conversations informelles et en passant, j'ai rencontré des avis favorables et enthousiastes sur l'opportunité de réaliser cette rencontre que nous sommes en train de vivre.

Il faut ajouter que cette expérience épiscopale pourra rejallir de façon positive sur la Congrégation et sur les diocèses, surtout là où les salésiens sont responsables de l'éducation, de la catéchèse ou des vocations.

Et voici un second *key note* : cette rencontre a lieu peu après le jubilé, qui vient de se terminer, et le Pape

a donné sa lettre apostolique *Novo Millennio Ineunte*, que nous nous proposons d'assumer de façon particulière dans notre CG25. Ainsi, notre rencontre d'aujourd'hui se situe à cheval entre cette lettre et notre CG25. Nous avons voulu vous écouter et voici alors les objectifs de la rencontre.

Le *premier objectif* est de *recueillir*, pour nous qui participons au ministère pastoral et sommes pasteurs, *vostra expérience spirituelle*, en nous rappelant que, comme l'affirme Jean Paul II, « la spiritualité est à la source et la racine de tout type d'action : culturelle, politique, éducative, apostolique ».

Ces six années ne m'ont pas donné l'occasion d'une lettre circulaire sur le profil du confrère évêque, à cause des événements et des besoins de notre Congrégation, mais cette réunion et vos réflexions pourront peut-être susciter une communication, d'un genre plus léger et moins hiérarchique, où vous faites connaître des aspects de votre expérience salésienne.

Puisque nous marchons en communion, il y a un *second objectif* : *parler et échanger sur quelques réalités qui nous tiennent à cœur* : la situation des jeunes et notre service à leur égard. Dans cette situation des jeunes, il y a des as-

pects importants et forts : le nouvel humanisme, c'est-à-dire le nouvel équilibre entre la raison et la foi ou, plus que l'équilibre, la confrontation sérieuse à laquelle s'est toujours inspirée notre éducation. C'est notre service à la situation du jeune qui doit apprendre à penser. Le Pape insiste beaucoup sur la vérité, comme disposition de l'âme pour arriver à saisir aussi le sens de la réalité. Vous connaissez très bien quels sont les problèmes sur la vérité. Le Mouvement salésien des jeunes (MSJ) regroupe les jeunes les meilleurs. Il ne doit pas se cantonner dans nos milieux salésiens, mais être une route salésienne de maturation humaine et chrétienne proposée à tous les jeunes.

Avec le MSJ, il y a aussi la Famille salésienne. Cette année a eu lieu une grande réunion des Conseils de tous les groupes de la Famille, durant laquelle ils ont médité la *Charte de la communion*, qui ne peut pas consister en simples moments d'échange ; elle conduit à la mission et s'intitule donc la *Charte de la mission*.

Le *troisième objectif* est de vous écouter précisément à propos de la lettre apostolique *Novo Millennio Ineunte* : les tendances, les perspectives, les orientations, le ton, qui peuvent intéresser la Congrégation. Vous n'êtes pas des capitul-

lares (ils sont déjà nombreux !) mais vous avez une expérience, une information et une sensibilité particulières qui ne sont pas soustraites au charisme en vertu de la consécration épiscopale.

Le *quatrième objectif* est de *célébrer la présence de Marie*, en ce début de nouveau millénium, en rappelant, comme salésiens, le songe des deux colonnes et la tâche ou mission particulière d'amener les Eglises à s'approcher fermement de Marie, en liaison avec le mystère de l'Incarnation. Nous avons si souvent entendu parler de Marie et de la dévotion à lui porter en cette fin de siècle, et cela sans la moindre possibilité d'accusations de millénarisme ni de peurs. Au fur et à mesure que, dans l'histoire, l'Eglise acquiert sa physionomie, elle se rapproche de plus en plus de la physionomie spirituelle de Marie, et vice-versa.

Marie la façonne de plus en plus, comme femme qui a su méditer et garder dans son cœur le mystère de l'Incarnation, dont elle connaissait l'origine et les conditions. C'est ce que fait l'Eglise, ce qu'elle a fait en préparation du jubilé : méditer à nouveau le mystère de l'Incarnation et ce qu'il signifie pour l'homme, en cette période de civilisation avancée. Il est donc vrai que le troisième millénium est marqué par la pré-

sence de Marie.

Or nous avons une spiritualité mariale ; dans la basilique de Marie Auxiliatrice nous avons un tableau qui la représente avec beaucoup de vie : l'Esprit Saint, le Père, le Fils, les Apôtres, l'histoire de l'Eglise. Et puis, le fond de l'église porte la représentation du songe des deux colonnes. La Sainte Vierge est l'icône de l'Eglise et la protectrice de la communauté chrétienne, l'Auxiliatrice : un grand point de notre pastorale. Le moment que nous vivons au Valdocco, en la fête de Marie Auxiliatrice, sera donc très important : nous repartons de la terre de nos pères. Pourquoi ne pas confier la Congrégation à Marie ? Je rappelle que nous l'avons fait en 1984, et que nous avons participé à l'acte d'abandon à Marie fait par le Saint-Père au nom de toute l'Eglise. Nous salésiens, dans notre prière quotidienne, nous nous confions à Marie et nous l'invoquons comme Immaculée et Auxiliatrice.

Le *cinquième objectif*, enfin, est de *favoriser la relation et le contact entre vous*. Vous pourrez peut-être vous aider par des jumelages de divers types et degrés, en mettant en route des Coopérateurs et la Famille salésienne. Ce n'est pas une nouveauté : je l'ai trouvée dans bien des situations de la

réalité salésienne dans le monde et je la crois possible aussi entre les diocèses.

Cela nous donne l'idée qu'en nous aidant un peu dans l'expérience pastorale, nous pourrions aussi établir des formes de ce qui s'appelle aujourd'hui *l'échange de dons* entre les continents, la capacité d'accueil et de collaboration comme exemple de communion en sachant dépasser les limites ethniques et culturelles.

Pour conclure, je vous dis que je perçois la plénitude de l'Esprit Saint. Nous sommes comme dans un cénacle. Partout où se réunissent une partie des successeurs des Apôtres, dans l'intention de penser à servir l'Eglise, l'Esprit Saint est présent. Saint Thomas affirme que, là où il trouve une disposition, Dieu met une perfection. Là où il y a l'Esprit se génère la fécondité, si bien que j'ai une grande confiance en ce que sera le résultat de cette rencontre dans son ensemble, ainsi que dans les fruits individuels qui mûriront des contacts entre vous et avec les conseillers, et de votre prière. Je vous souhaite vraiment des journées de réflexion sereine, mais aussi de repos, de repos spirituel, et que vous puissiez bénéficier de l'estime dont, je vous l'assure, vous entoure la Congrégation ».

Au terme de la rencontre, dans l'assemblée de conclusion du 25 mai, en rassemblant les points principaux apparus dans les rapports et les travaux de groupes et dans les conversations en assemblée, ont été rédigées **quelques lignes, en rapport surtout avec le thème de la spiritualité**. Les voici :

1. Dans le sillage de la **spiritualité salésienne**, qui s'inspire de l'évêque saint François de Sales et de Don Bosco, qui l'a vécue dans le *da mihi animas*, l'évêque salésien prend comme centre de sa vie la « **charité pastorale** », avec quelques **caractéristiques** de l'esprit salésien (cf. Const. 10) : l'attitude du Bon Pasteur qui conquiert par *la douceur et le don de soi* (Const. 11) et se traduit par « *cherche à te faire aimer* » de Don Bosco et dans « *l'esprit de famille* », qui se manifeste dans la proximité, la disponibilité, l'écoute et la compréhension de tous.
2. La charité pastorale de l'évêque salésien, bien que dans la conviction qu'elle doit s'adresser à tous, se révèle dans une **prédilection pour les petits et pour les pauvres** (Const. 11), en particulier pour les jeunes les plus nécessiteux, à

- qui il s'adresse en appliquant le Système préventif de Don Bosco. **Le défi de l'éducation et de l'évangélisation des jeunes**, qui sont l'avenir de l'Eglise et de l'humanité, interpelle l'évêque salésien et reste pour lui une priorité pastorale.
3. À l'imitation de Don Bosco, l'évêque salésien est **attentif aux besoins des lieux et des temps**, auxquels il s'efforce de répondre dans un esprit d'initiative, avec courage et réalisme (cf. Const. 19). Ce sont les urgences pastorales et de l'évangélisation, dans les divers contextes des Eglises, ainsi que les urgences qui viennent de la société – des plus pauvres, des marginaux et de ceux qui sont éloignés – et des diverses cultures.
 4. Pour que tout cela puisse se réaliser et porter les fruits désirables, l'évêque – convaincu de la **grâce sacramentelle** qui est en lui – sait qu'il doit compter moins sur ses propres forces que sur la présence active de Dieu et de son Esprit, et sur l'accompagnement maternel de Marie Mère et Auxiliatrice. Comme Don Bosco, il met l'**Eucharistie** au centre de sa vie et de son action pastorale, et il se confie en l'intercession de **Marie**, qu'il

présente comme un modèle réussi de vocation chrétienne. C'est ce qui l'inspire et le soutient dans la **pastorale des vocations**.

5. Enfin, l'évêque salésien vit la spiritualité salésienne comme une **spiritualité d'Eglise, selon la vision ecclésiale caractéristique de Don Bosco** (cf. Const. 13). Avec cette façon de voir et dans la ligne de la charité pastorale, il cultive le **don de la communion**, au sein de son Eglise – avec les prêtres, les religieux et les religieuses, les laïcs et les divers charismes ecclésiaux – vers les autres traditions et confessions religieuses, avec les responsables de la société civile.

Il garde un **lien spécial avec la Congrégation et la Famille salésienne**, avec qui il reste en constante communication.

Avec ces lignes fondamentales, les évêques ont souligné quelques autres points, à propos aussi de la suite à donner à ce qui est apparu dans de la rencontre :

6. En liaison avec le thème de la communion, s'est révélée l'importance de cultiver des formes de **solidarité** entre les évêques salésiens, en relation avec les grands thèmes de la

nouvelle évangélisation et en faveur surtout des jeunes les plus pauvres.

Une parole commune des évêques salésiens sur des thèmes et des problèmes plus urgents – au niveau international ou continental et dans les sièges appropriés – peut avoir un poids notable et significatif.

7. A été rappelé également l'**élan missionnaire** des évêques salésiens (dont un grand nombre sont aujourd'hui encore dans des régions de missions), qui participe au profil missionnaire donné par Don Bosco à sa Congrégation, en témoignant aussi du grand travail accompli pour fonder des Eglises, inculturer l'Évangile et former le clergé et les fidèles. La canonisation du premier évêque salésien martyr, Mgr Luigi Versiglia, encourage à continuer.
8. L'échange entre les évêques et les supérieurs, qui s'est réalisé dans cette rencontre, a été d'une grande richesse. Pour que cette richesse puisse se transmettre, on a proposé de **réaliser un échange de ce genre également aux niveaux provinciaux ou interprovinciaux**, avec les Conseils provinciaux et les res-

pensables de la Famille salésienne. Les terrains de la communication et de l'échange peuvent porter sur les thèmes de la spiritualité et de la pastorale, en particulier la pastorale des jeunes.

9. Enfin, pour que la grâce de cette rencontre – pour les évêques et pour la Congrégation – puisse se prolonger, on a souligné l'importance de la **communication**, par les moyens les plus opportuns, ou aussi éventuellement par une manière particulière de liaison et de référence. Il est nécessaire d'élargir aussi la communication à l'extérieur.

En conclusion, après que les évêques lui eurent exprimé leur vive gratitude pour le don de cette rencontre, le Recteur majeur a, lui aussi, remercié les évêques de leur participation fraternelle et active. Il a repris ensuite quelques-uns des thèmes pour souligner – en plus de la référence essentielle à la spiritualité et à la mission – l'importance de la communion et de la communication, à partir du niveau local. Avec son Conseil, il reste personnellement un point de référence pour cette communication. Lorsque se présenteront des circonstances et des motivations, il sera possible de réaliser une nouvelle rencontre.

5.4 Nouveau Provincial salésien

Voici quelques données sur le Provincial de Bogotá, nommé par le Recteur majeur avec son Conseil en juin 2001, au cours de la dernière session plénière.

*RIVERA PENAGOS Nicolás,
Provincial de Bogotá, Colombie.*

À la tête de la Province Saint-Pierre-Claver de Bogotá (Colombie) a été nommé le P. *Nicolás RIVERA PENAGOS*, qui succède au P. Camilo Castrellón Pizano, élu évêque de Tibú (cf. ci-dessous n°. 5.5).

Nicolás Rivera est originaire de Neiva (Colombie), où il est né le 18 juin 1945. Il fait connaissance avec les salésiens dans sa ville natale (où ils étaient justement arrivés en 1945) et, attiré par la vocation, il demande à être admis au noviciat, qu'il fait à Tena, pour émettre, après un an, la première profession religieuse le 29 janvier 1962.

Après ses études de philosophie et son stage pratique, selon le curriculum salésien normal, il émet la profession perpétuelle le 18 janvier 1968 et suit les cours de théologie au scolasticat de Bogotá, où il est ordonné prêtre le 2 décembre 1972.

Après son ordination sacerdotale, il travaille sur le terrain de

l'éducation et de la pastorale, et est bientôt appelé à des charges de responsabilité. En 1982 il est nommé directeur de Duitama. Après deux ans, en 1984, il est appelé à diriger le scolasticat de théologie de Bogotá et entre dans le Conseil provincial. En 1991 il est transféré comme directeur à Neiva, où il reste trois ans, après quoi il se rend en Espagne, à Barcelone, pour compléter ses études de philosophie et de théologie en vue de la licence.

Il rentre en Colombie en 1997 et est nommé directeur de la communauté de formation du postnoviciat de Bogotá. Conseiller provincial depuis 1998, il était vicaire du Provincial depuis avril 2001. À présent, le Recteur majeur l'appelle à la responsabilité de Provincial.

5.5 Nouveaux évêques salésiens

En avril 2001, le saint-Père a élu deux nouveaux évêques salésiens. Voici quelques données de leur curriculum.

1. *PÉREZ TAPIA Elio Alevi,
évêque Prélat de Juli (Pérou).*

L'Osservatore Romamò du 24 avril 2001 (éd. fr. même date) a publié la nouvelle de la nomination par le Saint-Père du prêtre

salésien *Elio Alevi PÉREZ TAPIA* comme évêque dans la *Prélature territoriale de JULI (Pérou)*.

Né le 13 février 1946 à Huambos, diocèse de Cajamarca, Elio Pérez, fréquente l'école primaire de son pays natal, fait ses études secondaires à l'aspirandat salésien de Magdalena del Mar, d'où il passe au noviciat de Lima-Rímac, pour émettre, à la fin de l'année de noviciat, la première profession religieuse le 29 janvier 1965. Puis il suit le curriculum salésien normal de formation, avec les études de philosophie et le stage pratique. Il émet la profession perpétuelle le 15 janvier 1971, suit les cours de théologie à la Faculté pontificale de théologie de Lima, puis à l'Université Saint-François-Xavier de Bogotá. Le 6 juin 1975, il est ordonné prêtre. En plus du baccalauréat en théologie, il obtient le titre civil de professeur de chimie et de biologie, et ensuite le diplôme de spiritualité à l'Université pontificale salésienne de Rome.

Après son ordination sacerdotale, il reçoit de nombreuses charges de responsabilité : directeur du postnoviciat de Magdalena del Mar, de 1979 à 1983 ; puis directeur de l'aspirandat de Chosica, de 1983 à 1986, et en même temps conseiller provincial ; de 1986 à 1990, il est maître des novices et directeur à Chosica ; puis

directeur et curé à Calca (Cusco), Délégué pour les missions de Valle Sagrado et conseiller provincial. En novembre 1995 il est nommé vicaire provincial, charge qu'il exerçait jusqu'à présent. Dernièrement il a été aussi directeur et curé à Lima – Auxiliadora.

2. CASTRELLÓN PIZANO

Camilo Fernando,
évêque de Tibú (Colombie).

L'Osservatore Romano des 23-24 avril 2001 (éd. fr. 1^{er} mai 2001) a publié la nouvelle que le Saint-Père avait nommé évêque du diocèse de TIBÚ, en Colombie, le prêtre salésien *Camilo Fernando CASTRELLÓN PIZANO*, qui était depuis un peu plus de deux ans Provincial de la Province Saint-Pierre-Claver de Bogotá.

Né le 22 septembre 1942 à Bogotá (Colombie), Camilo Castrellón est salésien depuis le 29 janvier 1963, quand il émit la première profession à Tena, à la fin de son année de noviciat.

Après ses études de philosophie et de pédagogie et son stage pratique, il émet la profession perpétuelle (24-12-1968) et suit les cours de théologie à Bogotá, où il est ordonné prêtre le 2 décembre 1972.

Il complète ensuite ses études pour obtenir la licence en théologie à l'Université pontificale

Saint-François-Xavier (1972), la maîtrise en Sciences de l'éducation à l'Université pontificale salésienne de Rome (1983) et ensuite la licence en philosophie à l'Université Saint-Thomas de Bogotá.

Après son ordination sacerdotale, il exerce une intense activité d'éducation et d'apostolat dans les maisons de la Province, jusqu'au moment où, en 1985, il est appelé à la maison provinciale et entre dans l'équipe de pastorale. En 1988 il est nommé conseiller provincial et, en 1993, directeur de la grande œuvre du « Niño Jesús » à Santa Fé de Bogotá. En juin 1998 les supérieurs lui avaient confié la direction de la Province de Bogotá.

3. PANFILO Francesco, évêque d'ALOTAU-SIDEIA (Papua Nouvelle-Guinée)

L'Osservatore Romano des 25-26 juin 2001 (éd. fr. 3 juillet 2001) a publié la nouvelle de la nomination par le Saint-Père du prêtre salésien Francesco PANFILO comme évêque du diocèse d'ALOTAU-SIDEIA, en Papua Nouvelle-Guinée.

Né à Schilpario, dans le diocèse de Bergame (Italie), le 23 novembre 1942, Francesco Panfilo entre à l'aspirandat de Chiari (Brescia) et, après son noviciat à Missaglia (Côme), émet la pre-

mière profession salésienne le 16 août 1964.

Parti immédiatement après le noviciat pour les Philippines, il y fait ses études de philosophie et sa première expérience d'apostolat salésien. Il rentre en Italie pour les études de théologie, qu'il fait à Turin-Crocetta, et est ordonné prêtre le 27 avril 1974 à Vilminore di Scalve, dans sa paroisse d'origine.

Une fois rentré aux Philippines, il reçoit bientôt des charges de responsabilité : catéchiste au « Don Bosco Technical Institute » de Makati (1974-1977), puis directeur du « Don Bosco Technical College » de Mandaluyong (1977-1985), conseiller provincial (depuis 1980), maître des novices (1985-1987). En 1987, il est nommé Provincial des Philippines (à l'époque, cette Province comprenait tout le territoire des Philippines et les missions d'Indonésie-Timor et de Papua Nouvelle-Guinée). Après ses six ans comme Provincial, il est directeur du scolasticat de théologie de Parañaque, Manille. En 1997, il est envoyé en Papua Nouvelle-Guinée comme Délégué du Provincial pour cette Délégation provinciale. Il était vice-président de la « Federation of Religious » de Papua Nouvelle-Guinée et secrétaire de la « Conference of Clerical Major Superiors ».

4. On signale en outre que l'évêque salésien *Mgr Héctor LÓPEZ HURTADO*, jusqu'alors évêque de Granada (Colombie), a été nommé par le Saint-Père *évêque du diocèse de GIRARDOT (Colombie)*. La nomination a été publiée par l'Osservatore Romano

des 15-16 juin 2001 (éd. fr. 26 juin 2001). *Mgr Héctor López Hurtado* avait été nommé en 1987 évêque titulaire d'Elicroca et vicaire apostolique d'Ariari (cf. ACG 325, p. 49). En 1999, le vicariat apostolique avait été élevé au rang de diocèse sous le nom de Granada.

5.6 Confrères défunts (2001 - 2^e liste)

« La foi au Ressuscité soutient notre espérance et maintient vivante la communion avec nos frères qui reposent dans la paix du Christ. Ils ont dépensé leur vie dans la Congrégation et plusieurs ont même souffert jusqu'au martyre, par amour du Seigneur. [...] Leur souvenir nous stimule à poursuivre notre mission avec fidélité » (Const. 94).

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV
P ARAUJO Luiz Santiago de	Pôrto Alegre	09-03-2001	81 BPA
P BERTOLLI Giuseppe <i>Fut Provincial pendant six ans</i>	Bergame	22-04-2001	83 ILE
P BONICELLI Alejandro	Las Heras (Mendoza)	18-04-2001	83 ACO
P BORGHI Luigi	Arese (Milan)	01-07-2001	86 ILE
L BOUDARD Pierre	Roanne (France)	16-05-2001	79 FRA
P BURBA Mecislovas	Kaunas (Lituanie)	23-04-2001	78 EST
L CALÌ Giovanni	Pedara (Catane)	06-04-2001	88 ISI
P CANTÙ Enrico	Arese (Milan)	03-04-2001	88 ILE
P CASTELLI Michele	Turin	11-06-2001	90 ICP
P COLUSSI Antonio	Formia	07-05-2001	81 IRO
P da COSTA José Antonio	San Isidro (Bs. As.)	28-05-2001	68 ABA
P DAL FIOR Luigi	Tokyō	19-06-2001	88 GIA
P DIEBOLD Wilhelm <i>Fut Provincial pendant six ans</i>	Bonn	09-04-2001	91 GEK
P DIVOS Karel	Vizovice (Rép. Tchèque)	24-06-2001	87 CEP
P DOYLE Michael	Moston (Manchester)	24-05-2001	82 GBR
P ERUMPOZHIL Chacko	Calcutta	19-05-2001	64 INC
P ÉTRILLARD Auguste	Giel	27-05-2001	77 FRA
P FANELLO Alcide	Lima	14-06-2001	89 PER
P FANTIN Ottorino	São Paulo	02-04-2001	80 BSP
P FARESin Santo Cornelio	Guiratinga - MS	17-06-2001	77 BCG
P FLORES PERALES Severino	Saltillo	01-06-2001	66 MEG
P FOKS Szczepan	Cracovie	21-05-2001	85 PLS
P GALLI Carlo	Arese (Milan)	03-01-2001	90 ILE
P GRANADO Pedro Diego	Córdoba	30-04-2001	79 ACO
L GRIX Michael	Manchester	07-05-2001	63 GBR
P KINDO Andreas ¹	Imphal	15-05-2001	31 IND
L KLOSTER Lucas	Bolívar (Bs. As.)	20-06-2001	80 ALP
L MACIAS Fausto	Cartagena	01-07-2001	73 COM
P MAHER James	Falkirk (Ecosse)	01-06-2001	86 GBR
L MARAK Angelo Solomon	Tura	25-05-2001	78 ING
P MAREK Roman	Rzeszów	14-05-2001	57 PLS
P MARTIN Apollinar	San Isidro (Bs. As.)	29-04-2001	79 ABA
L MOCARSKI Ludwik	Czerwińsk	22-05-2001	90 PLE
P MURARO Angelo	Castello di Godeno (Trévise)	30-06-2001	80 IVE
P NOWACZYK Waclaw	Łąd	06-04-2001	91 PLN

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV
P ORTOLANI Cesare	Frascati (Rome)	15-06-2001	72 IRO
P PALIAKARA Raphael ¹	Imphal	15-05-2001	46 IND
P PERAZZI Biagio	Foligno (Pérouse)	15-05-2001	67 IAD
L POLLINI Franco	Albarè (Vérone)	17-04-2001	59 IVO
P RYCHLOWSKI Bruno	Santiago du Chili	03-05-2001	89 CIL
P SANTIN Rolando	Venise	14-04-2001	82 IVE
P SAVASTANO Pietro	Naples	15-04-2001	81 IME
L SIX Bernard	Roubaix	21-04-2001	61 FRA
P SNOEKS Albert	Wilrijk (Belgique)	25-04-2001	86 BEN
P TORTORA Alfonso	Buenos Aires	18-04-2001	80 ABA
P URSELLA Nino	Rome	25-06-2001	84 IRO
L VALLA Chiaffredo	Turin	28-05-2001	91 ICP
S VALLIPARAMBIL Shinu Joseph ¹	Imphal	15-05-2001	22 IND
P VAN ASTEN Gérard	Kafubu (Congo R. D.)	10-06-2001	70 AFC
P VAN DER LOCHT Theodor	Nevers (France)	30-04-2001	84 GEK

¹ Assassiné au noviciat de Ngarian, Imphal, état du Manipur, Inde